

NOTICE

SUR LA

SOCIÉTÉ ROYALE D'HARMONIE D'ANVERS,

PAR

P. GÉNARD.

Ambassade de la Ville



ANVERS,

IMPRIMERIE DE J. H. VAN DER WIELEN, MARCHÉ AU LAIT.

1865.

3165

.C50



KONINKLIJKE BIBLIOTHEEK



0970 8287



~~621~~
~~D. 51.~~

NOTICE

SUR LA

SOCIÉTÉ ROYALE D'HARMONIE D'ANVERS.

NOTICE

SUR LA

SOCIÉTÉ ROYALE D'HARMONIE D'ANVERS,

PAR

P. GÉNARD,

Archiviste de la Ville



ANVERS,

IMPRIMERIE DE J. H. VAN DER WIELEN, MARCHÉ AU LAIT.

1865.

DÉDIÉ

à la

SOCIÉTÉ ROYALE D'HARMONIE D'ANVERS.

PRÉFACE.

A l'occasion de l'anniversaire semi-séculaire de la fondation de la SOCIÉTÉ ROYALE D'HARMONIE D'ANVERS, nous nous sommes imposé la tâche de faire l'histoire de cette association.

Ce travail avait pour nous plus d'un attrait. Depuis longtemps nous avions constaté les grands services rendus par l'Harmonie à l'art musical, et les profits que la ville avait retirés de ses utiles travaux. De plus, pendant un demi siècle cette société avait exercé une influence incontestable sur les mœurs : en réunissant à ses concerts, à ses bals et à ses fêtes, les différentes classes de notre population, elle avait conduit à leur rapprochement et augmenté par conséquent, avec leurs plaisirs intellectuels, leur bien-être moral.

Nous nous sommes efforcés de reproduire exactement les faits les plus saillants de l'histoire de l'Harmonie. Nous avons puisé aux sources les plus sûres; les archives de la Société et celles de la Ville nous ont fourni d'amples renseignements.

Nous tenons à mentionner que nous avons fait plusieurs emprunts aux journaux de notre ville; les récits qu'ils nous offrent de différentes grandes fêtes célébrées par la Société, ont entre autres, le mérite d'être faits sous l'impression immédiate de solennités dont on n'a plus que des souvenirs confus.

On nous reprochera peut-être d'avoir décrit trop minutieusement certaines fêtes musicales ; mais nous avons pensé que l'histoire d'une association telle que l'Harmonie se compose en grande partie de détails ; seulement en les groupant, on peut apprécier les difficultés que la Direction a dû surmonter pour conduire la Société à l'état florissant où nous la voyons aujourd'hui. Ainsi, pour ne citer qu'un exemple, par la reproduction des programmes des principaux concerts, nous connaissons les morceaux exécutés par des artistes éminents, et nous nous formons en quelque sorte une idée des progrès faits successivement par le goût public.

Puisse notre travail être lu avec indulgence ; puissions nous avoir ajouté une page à l'histoire artistique de notre chère ville d'Anvers.



NOTICE

SUR LA

SOCIÉTÉ ROYALE D'HARMONIE

d'Anvers.

CHAPITRE I.

1814-1830.

La grande école qui, pendant plus de cinq cents ans, avait soutenu la réputation artistique de la maîtrise d'Anvers, tomba, vers la fin du siècle dernier, par suite de l'invasion française. L'immortel Gossec fut le dernier descendant glorieux d'une phalange de compositeurs qui, suivant le témoignage d'un savant écrivain, avaient instruit dans leur art les différentes nations de l'Europe ¹.

Pendant la domination de la France républicaine, l'art musical végéta dans notre ville; les efforts, tentés pour le relever, échouèrent devant les difficultés suscitées par une Administration ombrageuse et défiante, craignant les assemblées les plus inoffensives. Ainsi furent rendus stériles les travaux entrepris en l'an IV (1796) par la Société du *Concert des ci-devant bourgeois* ou de la *Bourse*, travaux que les Commissaires du Directoire exécutif, Bruslé et Dargonne, ne cessèrent d'entraver, et qui finirent le 10 Pluviose an VI (29 Janvier 1798) à la suite de nouvelles injonctions vexatoires de la part de l'autorité municipale. De la même façon échouèrent également plusieurs autres tentatives

¹ FÉTIS, *Bulletin de l'Académie Royale de Belgique*, tome XVIII, p. 216.

faites par des citoyens paisibles, dans le seul but de cultiver la musique, mais qui furent considérées en haut lieu comme dangereuses pour le repos de l'État.

Sous le gouvernement impérial, les amateurs purent agir plus à l'aise; différentes sociétés furent créées successivement, mais pardes raisons que nous ne connaissons pas, elles n'eurent, pour ainsi dire, qu'une existence éphémère.

Malgré ces essais malheureux, l'amour de la musique fit tenter de nouvelles entreprises. Nos concitoyens étaient convaincus de la nécessité de la création d'un cercle sérieux qui pût prendre en mains la direction de cet art dégénéré et réparer, peu à peu, les grandes pertes causées par vingt années d'abandon.

On touchait à la fin de la domination française; une certaine liberté d'action se manifestait; on eut recours au principe d'association, si cher au peuple belge, et fondement de nos grandes institutions nationales.

Au mois de Février 1814, quelques amateurs se réunirent dans un local de la rue des Trèfles et y jetèrent les bases d'une société qui, grâce à une Direction intelligente et à un travail constant, devait devenir le centre du mouvement musical à Anvers. Ils donnèrent à leur réunion le nom de *Société d'Harmonie*; M. François Printz, artiste distingué, fut nommé Chef d'orchestre.

La nouvelle association eut un commencement semblable à celui de la plupart de nos grandes institutions artistiques. Son origine fut modeste; elle ne comptait que peu de membres, mais l'ardeur qui les animait, la ferme volonté de bien faire qui les dirigeait, suppléait amplement au grand nombre, qui, au début, aurait pu être une entrave plutôt qu'un avantage.

Les études de nos jeunes amateurs étaient sérieuses. Ils s'appliquaient au culte de la musique avec l'enthousiasme que l'on a d'ordinaire pour les créations nouvelles. En moins de deux mois, ils furent à même de se montrer en public; une circonstance solennelle leur en donna l'occasion.

Le 5 Mai 1814, les Alliés entrèrent à Anvers, brisant les dernières chaînes qui attachaient la Belgique à la domination étrangère; les membres de la Société d'Harmonie crurent faire acte de bons citoyens en allant à la rencontre de nos libérateurs et en les conduisant triomphalement en ville.

Par cet acte patriotique l'Harmonie s'acquit les sympathies de la

population d'Anvers; le nombre de ses membres s'accrut de jour en jour, et bientôt elle sentit la nécessité de chercher un local plus spacieux pour ses réunions ordinaires. On transféra le siège de la Société dans les salles de l'Hôtel *l'Aigle*, rue du St-Esprit, et l'on prit la résolution d'admettre dans le sein de l'association des protecteurs de l'art musical, sous le titre de membres honoraires. Le nombre de ces derniers devint en peu de temps assez considérable pour que la Direction pût songer à agrandir le cercle de ses travaux. Elle décida de se pourvoir d'un local d'été, où elle pût donner de grandes fêtes et, à cette fin, elle loua une campagne nommée *het Hof ter Beke*, au *Markgravellei*, dans un des plus beaux sites des environs d'Anvers¹.

Le même succès l'y attendait; l'intérêt public s'attacha de plus en plus à notre institution; son local devint le rendez-vous de la bonne bourgeoisie d'Anvers.

En même temps qu'elle accomplissait tous ces travaux, la Direction songeait à la rédaction définitive d'un règlement de la Société; nous avons sous les yeux un extrait de cette pièce; nous y trouvons entre autres les statuts suivants :

ART. 1. — Les concerts d'harmonie de la Société auront lieu savoir : ceux de l'été à la maison de campagne, à St-Laurent, 5^e section, louée par la Société pour un certain temps, et ceux d'hiver dans un local convenable, à fixer par la Direction du consentement des Membres effectifs.

ART. 3. — La Société consistera en Membres effectifs et Membres honoraires.

ART. 4. — La Direction sera composée d'un Directeur et de quatre Adjoint-Directeurs, d'un Chef de musique, d'un Caissier, et d'un Secrétaire, à choisir parmi les Membres effectifs et par eux à la pluralité des suffrages.

ART. 22. — Le Chef de musique indiquera à chaque Membre effectif la partie qu'il est obligé de faire; aucun ne pourra s'y opposer, sous quelque prétexte que ce soit, quand même il alléguerait que la partie qui lui est assignée n'est pas celle pour laquelle il s'est présenté; il suffit que le Chef de musique le juge nécessaire pour l'exécution des morceaux d'harmonie.

ART. 30. — Ne pourront être admis soit comme Membres effectifs, soit comme Membres honoraires, des personnes qui par leur naissance et leur rang, seraient trop au dessus ou au dessous de la majeure partie des Membres dont la Société se trouve composée actuellement.

C'est-à-dire que la Société était et devait rester essentiellement bourgeois.

¹ Cette campagne appartient aujourd'hui à M^{me} V^e Moons-Van der Straelen.

Nous regrettons ne pas pouvoir donner, faute de renseignements, les noms des membres fondateurs de la Société d'Harmonie, mais il résulte de documents authentiques que nous avons à notre disposition, qu'en 1819, cette réunion comptait 31 membres effectifs, savoir :

MM. FR. PRINTZ,	MM. VAN DER VEKEN,
ANT. KENNIS,	DE WAEI,
A. STIENNON,	F. VAN BORTEL,
G. VERBERT,	JOS. VAN DER BORCHT,
LEMIRE, père,	VAN DEN BROECK, aîné,
LEMIRE, fils,	VAN DEN BROECK, jeune,
J. GISLAIN,	L. MATTHYSENS,
J. GROETAERS,	F. VAN DER SCHRICK, fils,
J. B. VERBUECKEN-BENOIT.	BUSCHOT,
L. ROM,	V. CAPOUILLET,
FR. GISLAIN,	J. P. GEERAERTS,
T. F. COVELIERS,	L. PINTÉ,
B. VERLUYTEN,	VOLLMAN,
VAN LINTHOUT,	JEAN LE GRELLE,
P. KENNIS,	A. C. MINTEN.
J. F. J. JANSSENS,	

Pendant quelques années, la Société d'Harmonie appliqua tous ses soins à la mise en vigueur de ses statuts. L'organisation des fêtes d'été et des concerts et bals d'hiver, les répétitions à la *Grande Maison aux Gauffres*, absorbaient complètement les heures d'étude de ses membres.

Ne briguant aucunement les succès du jour, ceux-ci visèrent avant tout à bien consolider les bases de l'institution nouvelle, et à rendre possibles les grandes entreprises qu'ils exécutèrent plus tard. Nous avons vu quelques-uns des programmes des fêtes de cette époque; ces pièces nous ont prouvé que nos amateurs exécutaient de préférence les œuvres des compositeurs éminents du temps; nous y avons trouvé l'indication de morceaux de Grétry, de Boïeldieu, etc.

Une occasion particulière s'offrit, en 1821, à la Société d'Harmonie pour sortir de ce cercle de travaux, et la plaça, d'un seul coup, à la tête des associations d'initiative et d'action.

Autrefois il était d'usage parmi les musiciens de notre ville de célébrer annuellement la fête de leur patronne Ste-Cécile; néanmoins pendant les troubles qui marquèrent la fin du siècle dernier, cette

solennité avait été négligée, et, depuis la réouverture de nos églises, bien peu de personnes avaient songé à la relever.

La Société d'Harmonie eut la belle idée de rétablir cette fête, en faisant célébrer une messe solennelle dans la paroisse de St-Charles-Borromée. M. Jean-Bernard Janssens, le père du compositeur Jean-François-Joseph, remplissait à cette époque les fonctions de chef d'orchestre de cette église; voué au culte des arts, cet homme de mérite reçut à bras ouverts des amateurs dont il appréciait les importants travaux.

Pour rendre cette fête aussi splendide que possible, la Société d'Harmonie avait fait un appel aux amateurs de la ville, et plus de cent artistes avaient répondu à son invitation; la messe à grand orchestre était de Hummel et fut interprétée avec une grande précision. Une symphonie de Rossini, exécutée après le service divin, excita également l'admiration des assistants.

Le premier pas était fait; les membres de l'Harmonie avaient su mériter l'approbation de leurs concitoyens. Ceux-ci voulurent encourager des efforts dirigés vers un but national, et se firent inscrire en grand nombre parmi les Sociétaires.

Une fête organisée dans le local d'été y attira, le 4 Août 1823, une foule élégante et choisie. L'Harmonie exécuta divers morceaux du répertoire de Paër, de Winter, de Spontini et de Rossini qui furent vivement applaudis; des illuminations et un feu d'artifice embellirent cette soirée dont nos pères conservèrent longtemps le souvenir.

Enhardie par ces différents succès, la Direction organisa quelques jours plus tard une nouvelle fête qui se donna le 17 Août, jour de la grande Kermesse; on y convia les différents corps de musique des troupes de la garnison, qui, sous la conduite de leurs chefs, rivalisèrent de zèle et de talent; de grands morceaux de musique de Méhul, de Steibelt et de Rossini furent exécutés par les membres mêmes de la Société et les corps de musique réunis sous la direction de M. Printz. S. Exc. le Gouverneur civil et les Autorités militaires assistaient à cette solennité artistique, la première en ce genre qui eut lieu à Anvers.

Voyant le beau résultat de ses efforts, la Direction résolut de continuer ses concerts pendant l'hiver. Le 19 Novembre 1823, une soirée musicale réunit ses membres dans la salle de la Société Philharmonique, louée pour la circonstance; les morceaux choisis étaient de Sacchini et de Rossini; l'exécution répondit à l'attente générale.

Comme nous le voyons, jusqu'ici les membres de la Société d'Har-

monie avaient consacré, pour ainsi dire, exclusivement leur talent à l'interprétation de morceaux de musique composés par des auteurs étrangers au pays. Comprenant la grandeur de leur mission, ils résolurent de vouer également leurs moments de loisir à l'étude des œuvres de compositeurs nationaux.

La tâche n'était pas facile; à cette époque, il existait dans notre pays une prévention bien injuste contre toute œuvre réputée indigène; les travaux les plus médiocres d'auteurs étrangers étaient applaudis; des productions méritoires écloses sur le sol natal étaient décriées sans pitié; disons plus, on ne trouvait pas même un orchestre pour les exécuter.

La Société d'Harmonie résolut d'aller bravement à l'encontre du préjugé qui devait conduire à l'anéantissement du sentiment national, et, pour cette manifestation, elle choisit la fête de la patronne de la musique; le jubé de St-Charles reçut de nouveau notre Société artistique. " Demain Samedi, dit une note de l'époque, demain jour de la fête de Sainte Cécile, la Société d'Harmonie fera célébrer une grande messe à l'église de St-Charles-Borromée. On nous assure que, par une heureuse innovation, la messe qui sera exécutée ne sera ni allemande, ni italienne, ni française, mais qu'elle appartient à l'école belge qui a produit tant de compositeurs distingués. Nous parlerons demain, ajoute la note que nous citons, de cet ouvrage et de cet exemple d'un heureux retour vers la *nationalité*.¹ "

Deux auteurs anversois eurent l'honneur d'être désignés pour soutenir, dans une circonstance aussi solennelle, et les attaques de la critique et la gloire de notre École; c'étaient MM. P. J. Suremont, homme d'un talent mûr, et Jean-François-Joseph Janssens, à peine âgé de vingt-deux ans, mais dont les premiers pas dans la carrière avaient obtenu l'approbation de deux illustres compositeurs de France, Lesueur et Boïeldieu.

La messe était de Suremont; jadis on l'avait exécutée à Anvers, même on l'y avait trouvée belle, car elle avait été introduite au jubé sous le nom de Winter; mais on avait décidé qu'elle était détestable, du moment que le véritable auteur en avait réclamé la paternité.

" N'avous-nous pas entendu ici une messe de Winter? s'écria un écrivain de l'époque. Quelle richesse d'harmonie! disait-on: comme cela est savamment écrit! Voilà le cachet du maître. — Mais quel désappointement! le compositeur est un Belge; M. S..., s'était couvert

¹ *Journal d'Anvers*.

d'une enveloppe allemande; adieu, Winter, la science, l'harmonie, les effets; la messe a perdu tout son prestige parce qu'elle est nationale. Pauvres marionnettes! »

Le motet de Janssens était *l'In convertendo en Ré*; » par l'effet de cette prévention fatale que nous avons signalée, écrit le même auteur, cette composition n'avait point encore été exécutée ici. L'harmonie en est pure et brillante et la couleur générale est douce et séduisante. La fugue qui termine ce motet et qui ordinairement ne plaît qu'aux initiés dans les secrets de l'harmonie, a paru très-soignée et d'un bel effet. »

Noblesse oblige, dit le proverbe, et Janssens voulut prouver sa reconnaissance envers la Société d'Harmonie en lui consacrant les ressources de son talent et sa surprenante activité. L'occasion de donner des marques de son attachement à cette institution ne se présenta que trop tôt.

Au commencement de l'année 1826, de graves contestations s'élevèrent dans le sein de la Direction au sujet d'une question de principe; elles amenèrent la retraite de plusieurs membres, entre autres du chef d'orchestre, M. Printz, qui s'en allèrent former une nouvelle Société sous le titre d'*Harmonie de Ste-Cécile*.

Il ne nous appartient pas de faire le récit d'un différend qui fut porté devant les tribunaux; disons seulement que le choc ébranla la Société et qu'un remède énergique fut employé pour la soutenir. Les membres se souvinrent du talent de Janssens. Peu de temps après, il fut nommé membre de la Direction, chargé de la musique, et M. Valentin Bender, artiste d'un grand mérite, fut appelé aux fonctions de chef d'orchestre. Une commission de sept membres honoraires fut également instituée; elle était composée de MM. Peseux, Matthieu Van Brée, Van Dinter, Jean Bogaerts, Heuri Simon, Van den Nest et Marcelis.

Sous l'égide de cette nouvelle Administration, un concert fut organisé pour le 20 Mars 1826. On y exécuta un pot-pourri de Kuffner, la *Primaera*, cantate de Chérubini, et M. Bender y interpréta, de mémoire, un air varié qui fut chaleureusement applaudi.

Janssens s'était chargé de la seconde partie du concert; il avait réservé une surprise à ses co-sociétaires. On sait que l'opéra *la Dame Blanche* avait été représenté pour la première fois à Paris, en Décembre 1825. A l'époque du concert de notre Harmonie, la partition de l'œuvre de Boïeldieu n'était pas encore arrivée à Anvers. Janssens, lié d'amitié avec le célèbre maestro, voulut néanmoins faire connaître cette belle

création à ses concitoyens. Il se chargea donc de la mission périlleuse de compléter lui-même l'orchestration manquante. Voici comment les journaux de l'époque rendent compte de la tentative du compositeur anversois : " L'exécution de l'ouverture originale de la *Dame Blanche* n'a rien laissé à désirer et c'est le morceau capital qui, selon nous, fait le plus d'honneur à l'orchestre. Cette symphonie est remplie de ces motifs gracieux, élégants et délicats dont abondent les ouvrages de Boïeldieu. Ces qualités, unies à un chant d'une expression suave et un peu mélancolique, caractérisent le joli duo du même auteur. Nous remarquerons ici que les accompagnements de l'orchestre ont été faits par M. Janssens, qui a fort heureusement saisi la manière de Boïeldieu. Lorsque la partition sera arrivée, il sera curieux de comparer les deux morceaux. "

" On doit surtout, continue l'auteur de l'article, on doit surtout des remerciements à M. Janssens, qui a dirigé la seconde partie du concert avec une grande habileté et qui a lui-même fait répéter tous les morceaux, et organisé cette agréable soirée. "

Quelques jours plus tard, le 30 avril, la Direction prit une décision importante. Le sort déplorable des chrétiens d'Orient avait excité la commisération de leurs frères d'Occident, et l'Harmonie, répondant au vœu général de nos concitoyens, organisa un concert en faveur des patriotes Grecs.

La fête annoncée pour le 21 Mai, fut remise, par suite du mauvais temps, de dimanche en dimanche, jusqu'au 4 Juin. Entretemps la prise de Missolonghi par les Turcs avait fait pousser un cri d'horreur par l'Europe entière. En Belgique, ce furent les arts qui, en cette circonstance, se chargèrent de rendre hommage au courage des Hellènes.

Le 1^{er} professeur de notre Académie, M. Van Brée, peignit un tableau, *la prise de Missolonghi*, qu'il exposa pendant deux jours à l'Harmonie, et M. Lesbroussart publia une pièce de vers qui fut mise en musique par M. Hanssens de Bruxelles. Des contemporains prétendent que l'ode du poète célèbre fut également interprétée par le compositeur Janssens d'Anvers et qu'elle fut exécutée avec succès dans la Société d'Harmonie, le même jour où M. Hanssens faisait entendre son œuvre à l'Harmonie de Bruxelles.

Pendant le concert, des Dames firent une collecte en faveur des Grecs; elle fut très-productive, puisque la Direction fut à même de

verser une somme de fr. 4,935-87 entre les mains de MM. André et Cottier, trésoriers de la Société Philhellénique de Paris.

Malgré l'activité déployée en cette circonstance, ces travaux n'étaient que le prélude de l'initiative que la Société d'Harmonie prit dans les premiers jours du mois de Juin suivant; par une décision, qu'on ne saurait assez louer, elle organisa un concours d'Harmonie entre toutes les Sociétés musicales du royaume. On nous assure que Janssens ne resta pas étranger à cette mesure, même qu'il fut nommé membre du Jury; comme nous considérons ce concours comme un de ceux qui ont jeté le plus d'éclat sur la musique belge, nous allons en reproduire le programme.

CONCOURS DE MUSIQUE.

La Société de l'Harmonie désirant contribuer à l'état de la grande Kermesse de cette ville et à la propagation de l'art musical, a résolu d'ouvrir un concours auquel seront invitées toutes les Sociétés d'Harmonie du Royaume.

Cette détermination repose sur des motifs que nous croyons inutile de développer. Il s'agit d'encourager, par l'émulation, celui des arts qui contribue le plus efficacement aux plaisirs du public, et de favoriser l'intérêt général et particulier qui trouve toujours de grands avantages dans les solennités qui attirent les étrangers et provoquent la consommation et la dépense. La Société a voulu surtout puissamment encourager les Sociétés d'harmonie, dans les communes, parce que leur établissement a la plus heureuse influence sur les mœurs publiques.

Enfin la Direction de l'une des Sociétés les plus considérables du Royaume, par le nombre et le choix de ses Membres, a cru faire une chose à la fois agréable et avantageuse au public, en faisant contribuer son institution aux progrès et à l'encouragement des Beaux-Arts.

PROGRAMME DU CONCOURS DE L'ANNÉE 1826.

Le 20 Août prochain, jour de la grande Kermesse d'Anvers, un Concours d'harmonie aura lieu à la campagne de la Société, à St-Laurent. Toutes les Sociétés du Royaume y sont invitées.

Il y aura deux prix d'exécution pour les villes :

Le 1^{er} prix sera d'une médaille d'or de la valeur de 150 florins.

Le 2^d d'une médaille d'or de la valeur de 100 florins.

Il y aura trois prix d'exécution pour les communes :

Le 1^{er} une médaille d'or de la valeur de 80 florins.

Le 2^e id. id. id. 60 "

Le 3^e id. id. id. 40 "

Indépendamment de ces prix, la Société d'Harmonie en décernera deux autres :

L'un, d'une médaille d'or de la valeur de 40 florins, à la ville ou à la commune la plus éloignée;

L'autre, de la même valeur, à la Société qui aura la meilleure tenue.

Les musiques des villes devront exécuter : 1^o une ouverture ou une symphonie ; 2^o un air varié pour plusieurs instruments solo ; 3^o un morceau à leur choix.

Les musiques des communes exécuteront trois morceaux d'un caractère différent, mais qu'on laisse à leur choix.

Le sort déterminera l'ordre et le rang du concours.

Les prix seront adjugés par un jury de 5 membres désignés par la Direction de la Société.

Les Sociétés qui voudront concourir sont priées d'en informer la Direction avant le 5 Août, en s'adressant à M. Verbert, Directeur de la Société d'Harmonie. Elles devront être rendues le 20 Août, à 10 heures du matin, au lieu qui sera désigné.

Les autorités de la ville seront priées d'honorer le concours de leur présence et de présider à la distribution des prix.

Seize réunions répondirent à l'appel de la Société anversoise ; les journaux de l'époque donnent une description détaillée du concours qui avait, entre autres, l'attrait de la nouveauté. Voici comment s'exprime à ce sujet M. Peseux, membre de la Direction de l'Harmonie et rédacteur du *Journal d'Anvers* :

" 22 Août 1826.

" La fête donnée hier par la Société de l'Harmonie laissera des souvenirs ineffaçables de plaisir et d'émotion. Le spectacle en était admirable et nous osons dire, sans redouter la moindre contradiction, que la satisfaction ou plutôt que l'ivresse a été générale.

" Le cortège des harmonies à traversé la ville dans le plus bel ordre, précédé d'une garde d'honneur à cheval, d'une élégante tenue¹. Les villes et les villages se faisaient également remarquer par leur propreté et par un extérieur séduisant. Un public immense qui s'était porté sur leur passage les saluait de ses acclamations.

Le concours qui a duré depuis quatre heures jusqu'à dix, a excité constamment une attention et un intérêt qui ne se sont pas démentis un instant. C'était un spectacle plein de charmes que de voir 4 à 5 mille personnes, au milieu desquelles brillaient une foule de femmes charmantes, écouter tous les morceaux avec une sollicitude et un silence que l'on ne trouve pas toujours au théâtre. Cette curiosité ou plutôt le sentiment qui s'attache à une lutte dont chacun se fait le juge, était partagé par le public immense qui entourait le local de la Société ; on faisait silence sur la route comme on l'eût fait au parterre.

" Ce concours a montré tous les progrès que l'art délicieux de Grétry a fait dans nos campagnes, où il charme l'esprit en épurant les mœurs et en offrant, en même temps, le plus innocent comme le plus agréable des plaisirs. De semblables luttes qui

¹ Cette garde d'honneur, composée de jeunes gens, fils de membres de la Société d'Harmonie, avait été formée sur l'invitation du Bourgmestre M. le Chevalier Van Erftborn.

rappellent les jeux célèbres auxquels les anciens ont dû leur supériorité dans les arts, sont nécessaires pour entretenir l'émulation, ce puissant levier avec lequel on fait des hommes tout ce que l'on veut. Aussi cette innovation, due à la Direction de la Société d'Harmonie, a reçu de la part du public le plus unanime des assentiments.

“ La ville de Bruxelles a mérité la première couronne. Le public l'avait décernée avant les juges.

“ Le second prix d'Harmonie pour les villes a été remporté par la Société de Bruges.

“ Les harmonies des communes ont dû présenter en jury quelque incertitude dans leur décision. Il y a eu, en effet, une rivalité honorable entre plusieurs communes. Le premier prix a été décerné à la Société de Hamme, le second à celle de Bornhem et le troisième à la Société de Contich.

“ Le prix de la belle tenue pour les villes est donné à Bruges; celui pour les communes à la Société d'Everghem.

“ Huy a obtenu le prix de zèle et nous pourrions ajouter celui du talent.

“ En révélant ainsi les noms des vainqueurs, nous commettons une indiscretion; mais nous avons réfléchi qu'à l'heure où le journal paraît, les prix sont distribués. „

Revenant le lendemain sur cette intéressante fête, le même écrivain fit paraître un article que nous croyons devoir reproduire, parce qu'il peint à merveille les mœurs du temps.

23 Août 1826.

“ La distribution des prix donnés par la Société d'Harmonie a eu lieu hier avec beaucoup de pompe et au milieu des plus vives expressions de la joie publique. A cinq heures toutes les harmonies sont arrivées au local en grand cortège et accompagnées des commissaires de la Société. Les autorités ne se sont pas fait attendre un seul instant et nous faisons cette remarque, parce que cette exactitude, est une politesse et une marque de bienveillance de la part de nos magistrats. M. le Bourgmestre (Chevalier Van Ertborn,) a présidé cette cérémonie et l'on a vu avec le plus grand plaisir auprès de lui, M. le comte de Baillet, gouverneur de la Flandre Occidentale, M. de Caters remplissant les fonctions de gouverneur civil, et plusieurs membres de la régence.

“ La Société de Bruxelles a obtenu, comme nous l'avons dit, la première palme du concours. La couronne et la médaille lui ont été remises par M. le Bourgmestre qui a adressé au chef de cette Société un compliment d'autant plus flatteur qu'il était l'expression de l'opinion générale. L'Harmonie de Bruxelles a de nouveau justifié les éloges et l'honorable distinction qu'elle venait de recevoir, en exécutant de suite, avec une précision et un ensemble remarquables, une grande symphonie que nous croyons de Panwels.

“ Ont été successivement nommées et appelées, pour recevoir leur prix : la belle Société de Bruges dont tout le monde a admiré la tenue militaire, la Société de Hamme dont l'excellente exécution a mérité la première palme des communes, la Société de Bornhem qui a fait de si louables efforts et en tête de laquelle on remarquait avec vénération M. le comte de Marix; la Société de Contich,

dont le zèle, l'ordre et la tenue distinguée ont mérité tous les suffrages. Ces diverses Sociétés ont successivement joué un morceau de remerciement.

“ La Société de Malines a reçu ensuite une médaille d'émulation. La même distinction a été accordée aux communes de Duffel, Berehem et Everghem. La Société d'Harmonie a eu pour objet d'encourager spécialement la musique d'harmonie dans les communes et elle se fait un devoir de donner, à chacun des villages qui ont concouru une médaille d'encouragement dans l'ordre relatif de leur talent.

“ Nous devons ajouter que la Société de Duffel a refusé sa médaille, sans doute par un sentiment de modestie.

“ Le prix de bonne tenue pour les communes a été décerné à la commune d'Everghem, près de Gand; la simplicité et l'excellent goût de tenue de cette Société avait frappé tous les regards. Nous remarquerons, comme un éloge de mœurs nationales, que dans cette Société se trouvaient des personnes de distinction de la Flandre Orientale.

“ M. le Bourgmestre a adressé des paroles obligeantes à la Direction. ¹ „

¹ Lors de la publication de cet article, M. Pesenx reçut la lettre suivante :

Au Rédacteur,

Bruxelles, le 24 Août 1826.

“ Vous avez rendu compte dans votre estimable journal du concours d'harmonie qui vient d'avoir lieu à Anvers et dans lequel la Société de cette ville, dont j'ai l'honneur d'être le Président, a obtenu le premier prix; ce rapport est sous tous les points de la plus parfaite exactitude; cependant il eût été à désirer que vous eussiez rendu un hommage plus éclatant à l'urbanité et à la distinction avec laquelle la Direction de la Société d'Anvers a accueilli, non seulement toutes les Sociétés qui ont concouru, mais encore les nombreux étrangers qui ont participé à sa fête et qui, tous, en conserveront, sans doute, un éternel souvenir. Organe de la Société de la grande Harmonie de Bruxelles, je désire que vous répariez cette omission autant qu'il peut dépendre d'elle, de vous et de moi, en rendant publiés les remerciements solennels que tous ses membres adressent à la Société d'Anvers, pour l'accueil honorable, les attentions et les soins délicats et continels qu'elle n'a cessé de leur prodiguer.

Persuadé que pour atteindre ce but, vous voudrez bien donner une place à ma lettre dans votre feuille, agréez, Monsieur, les sentiments avec lesquels j'ai l'honneur d'être, etc.

E. CRABBE, Président. „

M. Pesenx y répondit en ces termes :

“ Nous publions cette lettre avec un vif sentiment de plaisir et de reconnaissance envers la grande Harmonie de Bruxelles, qui s'est distinguée à notre concours, non seulement par ses talents, mais aussi par ses manières affables et distinguées. Mais nous devons personnellement une réponse. Si nous avons été sobres dans les éloges donnés à la Direction de la Société d'Harmonie d'Anvers, c'est qu'étant membre nous même de cette Direction, nous avons dû borner nos louanges par un sentiment qui sera facilement apprécié. La Société d'Anvers ne pouvait recevoir un

Janssens avait coopéré pour une large part aux succès de l'Harmonie; aidé d'hommes dévoués tels que MM. Verbert, Geeraerts, Rom et d'autres membres de la Direction, il résolut d'élever la Société à la hauteur des premières institutions artistiques du pays.

Un exemple fera voir quelle importance notre compositeur attachait à cette réunion. Lorsqu'il fit connaître sa messe en *Ut*, partition qui avait obtenu les éloges de Lesueur, de Chérubini, et de Boïeldieu, il dédia son œuvre à la Société d'Harmonie d'Anvers. De son côté, la Société était fière de cette marque de déférence; aussi la Direction prit-elle la résolution de faire exécuter, à la cathédrale, l'œuvre de notre compatriote, le 23 Novembre 1826, à l'occasion de la fête de Ste-Cécile. « On a entendu, dit un journaliste de l'époque, avec un nouveau plaisir cette belle partition à laquelle le compositeur avait joint un nouvel offertoire. » Cet acte de courtoisie resserra encore davantage les nœuds qui attachaient Janssens à la Société d'Harmonie; la prospérité de cette réunion l'intéressait autant que son propre bonheur. Une occasion se présenta bientôt de montrer tout l'attachement qu'il lui avait voué.

En 1827, la Société d'Harmonie de Bruxelles, à la tête de laquelle se trouvaient MM. J. Engler, J. J. Van Hoorde, Crabbe, Vauthier, Van Assche et M. J. Robyns, ouvrit un concours auquel elle convia tous les cercles musicaux du pays. Cédant aux instances de Janssens, la Société d'Harmonie d'Anvers décida de disputer la palme aux réunions concurrentes; toutefois, sous la condition bien expresse

témoignage à la fois plus impartial et plus honorable que celui des étrangers qui ont participé à notre concours et embelli nos fêtes. „

Une pièce de vers parut à Bruxelles à l'occasion du concours de 1826; nous en extrayons le couplet suivant, dans lequel l'auteur s'adresse à la ville d'Anvers

„ Séjour agréable et tranquille
Que l'on admire avec transport,
Sans cesse en richesse fertile
Par son commerce et par son port;
Où résident des cœurs sincères,
De vrais amis, de bons vivants;
Ah, puissions nous encor longtemps
Vous visiter et dire en frères :
Trinquons amis, buvons; buvons tous à la fois
Santé! Bonheur aux braves Anversois. „

que notre compositeur, qui remplissait toujours les fonctions de Directeur de musique, aurait dirigé l'orchestre. Les répétitions eurent lieu en ville, dans le jardin d'un des membres, M. Van de Wiel, demeurant Longue rue de l'Hôpital.

La Société d'Harmonie de cette ville, écrivait un membre de la Direction, avant de se présenter au concours de Bruxelles, a cru devoir faire entendre aux membres de cette réunion les morceaux qu'elle se propose d'exécuter. " C'était, ajoutait-il, une excellente idée, puisque ces membres sont les juges naturels des progrès et des efforts de l'Harmonie, et que c'est dans l'intention de faire une chose qui leur soit agréable, ainsi qu'à tous les habitants de cette ville, que la Société s'est décidée à entrer dans une carrière aussi nouvelle pour elle et où elle ne se présente qu'avec une extrême défiance de ses forces et de son talent.

" On annoncera, continuait le même membre, pour l'Harmonie d'Anvers, l'ouverture d'*Emma*, de Meyerbeer; des variations sur le thème de la romance : *Depuis longtemps la jeune Adèle*, et un pot-pourri tiré de la *Dame Blanche*. " Ce dernier morceau était arrangé par M. Torramorell, chef de musique de la 7^e division d'Infanterie.

Le concours eut lieu le 16 Juillet. Anvers s'y présenta en concurrence, entre autres, avec Gand. La Société de Ste-Cécile de cette dernière ville exécuta l'ouverture d'*Horatius Cocles* de Méhul, un air varié de la *Laitière Suisse* et la *Sérénade du Barbier de Séville*.

A 6 heures 20 minutes, la Société d'Harmonie d'Anvers parut sous le pavillon. Janssens dirigeait l'orchestre. Un témoin oculaire écrivit à ce sujet : " L'ouverture d'*Emma* de Meyerbeer a été exécutée avec une précision et un charme qui surtout s'est fait remarquer dans le *crescendo*. Dans l'air varié, notre Harmonie a joui de l'honneur d'être interrompue deux fois par les applaudissements qui ont accueilli avec transport les *solo* de la petite flûte et de la petite clarinette. Le pot-pourri de la *Dame Blanche* a excité les acclamations et l'Harmonie d'Anvers est descendue de l'estrade à 7 heures 8 minutes, saluée par des acclamations bruyantes et prolongées. "

Cependant notre Société ne remporta que le second prix; une fausse note, lancée par un des exécutants, fit, dit-on, pencher la balance en faveur de Gand.

Le succès n'en était cependant pas moins grand, et nos concitoyens réservèrent une ovation à la Société, dont le début dans la carrière des

arts avait été marqué par un triomphe. L'Harmonie fit son entrée à Anvers le 18 Juillet 1827.

" L'Harmonie d'Anvers, dit une note de l'époque ¹, est entrée en ville vers sept heures et demie, suivie d'un brillant cortège et au bruit des acclamations publiques. Le Directeur de la Société et le Chef d'orchestre étaient dans la calèche de M. le Bourgmestre. Le cortège s'est rendu directement à l'Hôtel de la régence, pour faire hommage à l'Autorité du prix que la Société a remporté au concours. Plusieurs membres de la régence étaient réunis et l'un d'eux a complimenté l'Harmonie.

" Le cortège s'est ensuite rendu au local de la Société. L'affluence était considérable sur son passage et montrait avec quelle énergie le public s'associait au triomphe de la Société.

"C'est en effet, ajoute la même note, un véritable triomphe, si l'on considère le nombre des Sociétés de grandes villes qui se sont présentées dans la lice du concours, et si l'on remarque surtout que l'Harmonie d'Anvers ne s'étant jamais présentée dans ces combats pacifiques, a dû acquérir, en quelques semaines, cette assurance et cette fermeté qui doit s'allier dans l'exécution avec le charme et la grâce. Sous ce rapport la Société a fait un pas de géant, et il faut d'autant plus l'en féliciter qu'elle se défait de ses forces, et qu'il a été difficile de triompher de la modestie de la plupart de ses membres. Aujourd'hui ses succès lui ont donné de la confiance, et elle brûle de se mesurer de nouveau avec son heureuse rivale dont elle se plaît à reconnaître le mérite et le talent.

" On doit beaucoup d'éloges, continue M. Peseux, et une grande part du succès à M. Janssens qui a dirigé l'orchestre et qui, dans les répétitions, s'est attaché surtout à *l'expression*, première condition du beau dans les arts. "

Fiers du triomphe remporté, les membres honoraires, sur la proposition de MM. Peseux, Van Brée, Van den Nest, Simon et Marcelis, voulurent offrir aux vainqueurs une fête dans le jardin de la Société; elle fut fixée au Dimanche 28 Juillet 1827. Le *Journal d'Anvers* du 31 du même mois, parle de cette manifestation de la reconnaissance publique :

" La fête que la Société d'Harmonie a offerte à ses membres effectifs

¹ *Journal d'Anvers*, du 20 Juillet 1827.

pour les remercier de leur zèle et pour honorer le talent qu'ils ont montré au concours de Bruxelles, a été favorisée par le temps le plus magnifique, embellie par la présence d'une foule de dames élégamment parées et par un concours immense de spectateurs. Le public encombrait les routes et les avenues du local, et l'on peut dire que la ville et la campagne sont venues s'associer aux sentiments de gratitude et d'affection dont cette fête de famille était l'expression.

" La médaille, votée par la Société, a été remise à M. Verbert, directeur, par S. Excellence le lieutenant-général Baron Chassé. Les acclamations les plus unanimes ont salué cette remise, et elles ont redoublé lorsque S. Excellence a remis à M. Janssens un bâton d'orchestre, souvenir d'amitié et de reconnaissance, offert au maître habile dont les efforts et le goût ont préparé le triomphe de notre Harmonie. "

Ce bâton de musique, que conserve un membre de la famille du compositeur, M. Jacques Storms, porte l'inscription que voici :

*La Société d'Harmonie d'Anvers
à Monsieur Jean-François-Joseph Janssens,
en témoignage de gratitude et d'affection.
1827.*

Le résultat du concours de 1827 eut un grand retentissement dans le pays. Ce ne furent pas seulement les journaux bruxellois et anversoïis qui parlèrent avec enthousiasme des succès de notre Société; la presse gantoise leur consacra également maint article; même un écrivain de réputation, M. Norbert Cornelissen, publia à cette occasion une brochure dont le titre était : *Récit succinct et patriotique du triomphe remporté par la Société Cécilienne de l'Harmonie de Gand au grand Concours de Bruxelles.*

Dans cet opuscule, M. Cornelissen rend hommage au talent déployé par les membres de l'Harmonie d'Anvers, et cite avec éloge le nom de M. Bender, qui avait joué de la petite clarinette, et de Janssens, qui, ainsi que nous l'avons dit, avait dirigé l'orchestre. Voici comment s'exprime le spirituel écrivain :

" La Société d'Anvers dirigée par deux hommes d'un grand mérite, MM. Janssens et Bender, déploya un talent d'autant plus admirable que l'organisation de cette belle Société est toute récente; je n'ai pas l'oreille assez exercée, ni peut-être les yeux assez fins pour distinguer les

instruments : je n'oserais donc assurer si, au lieu d'un trombone-basse et d'un serpent, la Société d'Anvers n'emploie pas deux excellentes contrebasses. Un Namurois m'en a fait l'observation, et peut-être n'en ai-je pas compris l'à-propos ni la finesse. »

Le Magistrat d'Anvers, voulant reconnaître les services que la Société d'Harmonie avait rendus en cette circonstance à l'art musical, ne resta pas impassible spectateur de ces succès. En séance du 11 Septembre 1827, le Conseil de Régence décida qu'une lyre d'argent serait remise à cette réunion, pour être placée sur l'étendard de la Société.

« *De Regering in aanmerking nemende, dit M. Van Ertborn, den luister van het Genootschap de Harmonie, mitagaders den invloed die hetzelfde gehad heeft op de studie van het muzyk in deze stad, heeft haar bewys willen geven van het deel dat zy neemt aan eene een nuttige als welingerichte instelling, en ten dezen einde bepaald dat haar solemnellyk zou gegeven worden eene zilveren lyre.* »

Le jour fixé pour la remise de la lyre était le Dimanche 22 Juin 1828 ; la cérémonie devait avoir lieu dans le jardin de la Société, à St-Laurent.

Voici le programme adopté pour cette solennité¹ : Les autorités civiles et militaires avaient été invitées. La Direction de la Société et son cortège arrivèrent en voitures, vers cinq heures et demie à l'Hôtel de ville, pour y chercher M. le Bourgmestre et les membres de la Régence qui l'accompagnaient. La lyre destinée à la Société et renfermée dans une boîte, était portée par un huissier de la Régence dans une voiture spéciale.

En partant de l'Hôtel de ville, le cortège descendit par le Marché au Lait et se rendit à la porte des Béguines par la rue des S^{rs}-Pierre et Paul, la Place Verte, le Marché aux Souliers, le Pont de Meir, la rue des Tanneurs, la rue de l'Hôpital, la Place St-Georges et la rue des Escrimeurs. Arrivé au local, où une estrade spéciale avait été élevée, M. le Bourgmestre prit la parole. Après avoir esquissé les services que l'Harmonie rendait aux arts, et rendu hommage à la Direction et au talent de Janssens, l'honorable magistrat ajouta : « C'est donc avec confiance que nous vous remettons la lyre d'argent que vous a décernée le Conseil de Régence ; qu'elle couronne votre étendard ; qu'elle soit l'emblème de l'harmonie et des sentiments qui distinguent cette réunion et qu'elle en assure plus particulièrement la durée. »

¹ Nous suivons les récits de l'époque.

Le Directeur répondit à ces paroles et remercia le Conseil de Régence ; après quoi M. le Bourgmestre lui remit la lyre d'argent qu'il fixa sur l'étendard de la Société au milieu des acclamations d'une foule enthousiasmée.

La fête se termina par un concert d'Harmonie avec illumination, feu d'artifice et bal.

Au milieu de ces succès, la Société d'Harmonie songeait à de nouveaux travaux. La première à Anvers, elle décida la création d'une école de musique. Voici en quels termes le Directeur de 1827, rendit compte aux Sociétaires de la formation de cette nouvelle institution :

“ Monsieur,

“ J'ai l'honneur de vous informer que la Direction et la Commission des Membres honoraires dans leur séance du 1^{er} courant ont bien voulu adopter ma proposition, tendante à former une *École de Musique* aux frais de la Société et dont M. Bender, notre Chef de musique, suffisamment connu par ses talents, aura la direction.

“ En conséquence il a été arrêté que les élèves seront pris parmi les Sociétaires, leurs fils ou frères, lesquels devront se pourvoir, à leurs frais, de l'instrument à vent auquel ils paraîtront propres; le Chef de musique est chargé de l'examen de ces instruments.

“ Ceux connaissant déjà la musique seront reçus de préférence comme élèves; ils seront dispensés de payer aucune somme en entrant dans la Société.

“ Le Cours de Musique commencera à dater du 1^{er} Octobre prochain dans un local convenable et aux heures à indiquer par le Chef de musique.

“ Messieurs les Sociétaires qui désireraient être admis comme élèves ou qui désireraient faire participer leurs fils ou frères au Cours de Musique, sont invités à faire parvenir leur demande, par écrit, à la Direction, avant le 1^{er} Septembre prochain.

Le Directeur,

G^{de} VERBERT. „

Anvers, le 8 Août 1827.

Peu de temps après, les cours commencèrent; ils furent suivis par bon nombre d'élèves.

L'année 1828 amena une grande fête pour la ville d'Anvers : l'Anniversaire trois et demi fois séculaire de l'institution de la Gilde de la Ste-Vierge, principale patronne de la ville; la Société d'Harmonie décida de contribuer à l'éclat de la solennité en ouvrant un concours pour la composition musicale¹. Le programme, publié le 28 Mai 1828, était conçu en ces termes :

¹ La Société ouvrit en même temps un concours d'exécution pour les Sociétés d'Harmonie des Communes rurales de la province d'Anvers; on devait exécuter : 1^o Une ouverture; 2^o deux autres morceaux d'harmonie, au choix de chaque réunion.

« La Société propose à MM. les artistes et amateurs du royaume, pour sujets de concours, la composition :

1^o D'une *grande ouverture* pour harmonie. La durée de l'exécution ne devra pas être moindre de 6 à 8 minutes et ne pourra excéder 10 à 12 minutes.

Le prix sera une médaille de 100 fl.

La Société se réserve de donner un second prix, selon le nombre et le mérite des partitions qui lui seront envoyées.

2^o D'un *air varié* pour divers instruments, notamment pour petite clarinette, grande clarinette, cor et flûte.

Le prix sera une médaille de 60 fl.

3^o D'un *pot-pourri*, tiré des auteurs les plus célèbres, parmi lesquels on désigne spécialement Grétry, Boïeldieu et Rossini, au choix du compositeur. Ce pot-pourri devra être précédé d'une introduction et suivi d'une *Coda* ou morceau final.

Le prix sera une médaille de 50 fl.

Les concurrents sont libres de concourir pour les trois morceaux ou pour un ou deux à leur choix. Ils devront envoyer leurs partitions, avant le 1^{er} Août prochain, à M. Verbert, Directeur de la Société, Place de Meir.

Les partitions porteront une devise en tête. Cette devise sera répétée sur un billet *cacheté* joint à la partition et qui contiendra la signature et l'indication du domicile de l'auteur.

Les morceaux qui seront couronnés seront exécutés par la Société d'Harmonie d'Anvers, le 17 Août prochain, jour de la grande Kermesse de la ville.

La Société se réserve la faculté d'acquiescer la propriété des morceaux qui lui conviendraient.

Les prix seront solennellement distribués le 24 du mois, jour de la fête du Roi.

Les membres de la Société d'Harmonie d'Anvers ne seront pas admis au concours..»

Il paraît que les vues larges de la Société furent comprises par tous ceux qui, en Belgique, s'intéressaient au développement de la musique.

« De toutes parts, dit la Direction, dans sa circulaire du 11 Août, les compositeurs Belges ont répondu à l'appel de la Société qui a la gloire d'avoir ouvert une carrière à l'art musical, en l'encourageant par l'honneur et l'émulation. »

La Société avait reçu 55 partitions dont 24 ouvertures, 17 airs variés et 9 pots-pourris et cinq ouvrages arrivés après le terme fixé par le programme.

Par décision du 23 Juillet, la Direction institua le Jury. Janssens fut choisi pour en faire partie ; on lui donna pour collègues MM. H. Simon-Van Delen, P. J. Suremont, J. Gillis et Torramorell.

Déjà le 24 Juillet, le Directeur M. Verbert avait écrit à ces honorables membres : « Toutes les partitions doivent être parvenues avant le premier Août et déjà une douzaine sont arrivées ; l'exécution de celles couronnées devant avoir lieu le 17, jour de la grande Kermesse, il n'y

a pas de temps à perdre pour l'examen qui peut commencer immédiatement. Nous vous prions en conséquence de vouloir bien vous entendre avec M. Janssens, l'un des juges et chargé spécialement de la direction musicale de la Société. »

Le Jury se mit donc immédiatement à l'œuvre; le 11 Août, il signa le rapport rédigé par Jausseus lui-même. Nous avons devant nous la minute de ce document, ainsi que la circulaire qui fut envoyée à ce sujet aux membres. L'étendue de ces pièces nous empêche de les reproduire. Constatons seulement que le Jury, après avoir annoncé que cinquante partitions avaient été reçues, ajoute : « Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que sur ce nombre peu d'ouvrages faibles ont été rencontrés : tous méritent des éloges et de l'encouragement; quelques-uns présentent même de grandes beautés, ce qui prouve que le génie musical n'est pas éteint dans ce royaume et qu'il n'attend que des occasions favorables pour briller d'un nouvel éclat.

« Il est glorieux pour la Société d'avoir, pour ainsi dire, éveillé l'émulation et de voir ses efforts couronnés d'un plein succès. »

Les prix étaient répartis de la manière suivante :

OUVERTURES :

Premier Prix, à M. G. KEYSER, Chef de musique de la 16^e Division d'infanterie, en garnison à Ypres.

Second Prix, à M. JOSEPH MENGAL, Chef d'orchestre du grand Théâtre, à Gand.

Premier Accessit, à M. CAMILLE DURUTTE, à Ypres.

Second Accessit, à M. le Chevalier LAGOANÈRE, à Arvets.

AIRS VARIÉS :

Prix, à M. JOSEPH MENGAL, susdit.

Premier Accessit, à M. J. D'HOLLANDER, Maître de musique de l'Église de St-Sauveur, à Gand.

Second Accessit, à M. BERNARD KOCH, Chef d'orchestre du Théâtre Allemand à Amsterdam.

POTS-POURRIS :

Prix, à M. le chevalier LAGOANÈRE, susdit.

Accessit, à M. C. J. J. TUERLINCKX, de Malines.

Sur la proposition de M. Suremont, un exemplaire manuscrit du procès-verbal du jury fut adressé, le 28 Août, au roi des Pays-Bas; S. M. qui, en ce moment, était à La Haye, chargea l'Administrateur de l'instruction, des arts et des sciences, M. P. G. Van Ewyck, de remercier en son nom la Société de l'hommage que celle-ci venait de lui rendre.

Nous croyons devoir reproduire la lettre que ce haut fonctionnaire adressa à l'Harmonie sous la date du 25 Septembre 1828.

“ Het Genootschap der groote Harmonie te Antwerpen heeft op den 28 Augustus 11. aan *Zijne Majesteit* lugezonden een verslag van den muzikalen Wedstrijd en van de uitdeeling der prijzen zoo als die op den 24 Augustus jl. aldaar heeft plaats gehad.

“ Het is mij eene aangename taak U Edele te verzoeken aan het Genootschap bekend te willen maken dat *Zijne Majesteit* den uitslag van den Wedstrijd met belangstelling heeft vernomen en bevolen heeft dat het Genootschap in Hoogstdezelfs Naam zou worden bedankt voor het aanbod van het proces-verbaal.

“ Ook heeft de Koning gelast dat een afschrift van het Proces-verbaal tot informatie zal worden medegedeeld aan de 4^e klasse van het Koninklijk Instituut te Amsterdam. „

“ De Administrateur voor het onderwijs, de kunsten
en wetenschappen.

P. G. VAN EWYCK. „

Cette lettre arriva à Anvers le 2 Octobre, et la Direction de la Société s'empressa d'en donner immédiatement connaissance aux membres. Une circulaire parut à cet effet le 4 du même mois.

Immédiatement après, la Société recommença ses travaux. Le 28 Octobre, elle organisa un concert vocal, instrumental et d'harmonie dans la grande salle de la Société Philharmonique; et, le même jour, la Direction adressa aux membres une circulaire, annonçant la reprise des leçons de musique sous la direction de M. Torramorell; les répétitions en ville eurent lieu dans la salle de l'ancienne corporation des maçons, Canal au Fromage.

Les études, poussées avec une nouvelle vigueur, rendirent possible la grande fête que notre réunion organisa vers la fin du printemps de l'année suivante.

Le 27 Mai 1829, S. M. le Roi des Pays-Bas visita la ville d'Anvers, et la Direction de l'Harmonie eut l'honneur de recevoir le monarque dans le sein même de la Société. Nous cédons la parole à un témoin oculaire, qui nous fait connaître des détails intéressants sur cette fête vraiment populaire :

29 & 30 Mai 1829.

“ Le jardin de la Société, dit-il, était déjà rempli vers 3 heures et une multitude de dames, dans tout l'éclat de la parure, semblaient rivaliser de grâces avec les richesses du printemps. La nature et l'art offraient ici tous les genres de séduction. Le temps était magnifique, et la route, depuis la porte des Béguines, était couverte d'une foule

immense qui, à l'apparition du Roi, a fait éclater d'unanimes acclamations. S. M. arrivée vers 8 heures, accompagnée de sa suite et de S. Exe. le Gouverneur civil et de M. le Bourgmestre, a été reçue à la porte par la Direction. Le Roi voulut immédiatement se promener dans le jardin, et à son entrée, l'orchestre joua l'air national. Le canon se fit entendre et des acclamations d'enthousiasme éclatèrent de toutes parts. Les dames agitaient leurs mouchoirs et formaient une haie charmante que S. M. parcourut avec un plaisir et une émotion visibles. Nous ne sommes que vrais en rapportant qu'on était dans l'ivresse d'un enthousiasme qu'il est difficile d'exprimer. Les transports se manifestèrent avec une nouvelle explosion lorsque le monarque entra dans le salon qui lui avait été préparé et qui avait été décoré avec goût, se montra à la fenêtre et parut entendre avec plaisir différents morceaux d'harmonie. Pendant l'exécution, il régna un silence respectueux; ce beau concert, écouté par 4000 personnes et par la foule immense qui se pressait hors du jardin, ne fut interrompu que par les applaudissements qui accompagnaient chaque morceau.

“ Vers 9 heures, S. M. fit de nouveau un tour dans le jardin, dont l'illumination présentait un aspect enchanté. Le Roi s'est complu à s'arrêter devant les portiques et les sites les plus remarquables, et il s'est rendu ensuite dans un pavillon élégant d'où il vit tirer un beau feu d'artifice auquel M. le Bourgmestre mit le feu. Il était près de 9 1/2 heures quand le Roi s'est retiré.

“ Pendant son séjour au jardin, le Roi s'est entretenu avec la plus aimable bonté avec M. Verbert, Directeur, et d'autres membres de la Direction. Il a fait une foule de questions et de réponses bienveillantes et a exprimé toute sa satisfaction sur une Société qui présentait un ensemble aussi admirable. Il a ajouté qu'il conserverait longtemps le souvenir de cette charmante fête et de la Société à laquelle il en devait le plaisir. Voici ses propres paroles: “ *Ik zal nog lang met genoegen aan dezen avond denken.* „ Cette visite royale, dit en terminant l'auteur que nous citons, sera aussi pour la Société une époque honorable de souvenirs; elle doit se bien faire à sa brillante composition et aux efforts qu'elle a faits pour contribuer à l'éclat et la prospérité de la ville. Nous devons ajouter ici, autant par devoir que par plaisir, qu'il est impossible de déployer plus d'activité, de goût et de dévouement que ne l'a fait M. Verbert. Nous signalons ses heureux efforts à la gratitude de la Société. „

Non seulement la presse, mais aussi le Magistrat d'Anvers approuva hautement la conduite tenue en cette circonstance par la Société d'Harmonie. Le 29 Mai 1829, le Bourgmestre, M. de Caters, adressa à la Direction de cette réunion la lettre de remerciements qui suit :

29 Mei 1829.

“ AAN DE DIRECTIE DER GROOTE HARMONIE.

“ Myne Heeren,

“ Ik voldoe aan eenen pligt die mij zeer aangenaam is, met ter nwer kennis te brengen, dat Z. M. onze geëerbiedigde Koning, zich verwaardigd heeft mij te gelasten UEd. te doen weten, dat Hoogstdezelve zeer te vreden is geweest, zoowel over

het feest dat de Koning in uw lokaal heeft bijgewoond, als over de wijze waarop Z. M. door het genootschap is ontvangen geworden.

" Ik houde mij verzekerd, dat UEd. en al de leden der Harmonie zich over die blijk van 's Konings welwillendheid zullen verblijden, te meer daar Z. M. niet alleen in uwe vermaken heeft gelieven te deelen, maar ook nog gewild heeft dat Hoogstderzelver tevredenheid aan UEd. zou worden kenbaar gemaakt. „

Quelques mois plus tard, parut une lithographie reproduisant la vue du jardin de l'Harmonie, au moment de la visite royale; la plupart des Sociétaires souscrivirent pour cette estampe, qu'ils conservèrent comme un bon souvenir de la solennité¹.

L'organisation de cette fête avait prouvé aux membres la nécessité d'avoir un Chef de musique définitif. Le 22 Juin, la Direction nomma un Jury composé de MM. Janssens, Suremont, Simon-Van Delen, Drion, Torramorell et Jos. Herry, pour examiner les titres des artistes qui s'étaient présentés pour l'obtention de cette place. Le concours fut fixé au lundi 27 Juillet; le résultat en parut insuffisant. Toutefois comme la Société ne pouvait être privée plus longtemps d'un Chef d'orchestre, elle nomma à ces fonctions le sieur Neumann, qui, au concours, avait obtenu le plus de suffrages.

M. Neumann montra beaucoup de zèle dans l'exécution de la tâche qui lui avait été confiée; le 13 Octobre 1829, les leçons de musique recommencèrent sous sa direction, et, le 1^{er} Novembre suivant, la Direction organisa un grand concert pour lequel Janssens avait composé une fantaisie pour grande et petite clarinette, cor et trombone. On y exécuta l'Ouverture des *deux Nuits*, de Boiëldieu, et M^{lle} Dorus et M. Campenhout chantèrent les duos de *Moïse* et d'*Armide* de Rossini; M. Neumann fit entendre un solo pour clarinette.

" Les concerts trop rares de la Société d'Harmonie, dit un chroniqueur de l'époque, viennent de temps en temps rompre cette inertie musicale que l'absence d'un opéra rend intolérable dans une grande ville.

" Au concert de dimanche dernier, on a remarqué, dans la partie consacrée à l'harmonie, un morceau de M. Janssens dans lequel les motifs sont dialogués entre trois instruments et que les concertants ont exécuté avec un bonheur d'autant plus remarquable, qu'il s'y trouvait de ces difficultés que la mode recherche plutôt que le goût. Cette symphonie très-variée de forme et de style a été vivement applaudie. „

¹ Comme pendant de cette lithographie, on fit paraître également une estampe représentant la remise de la lyre d'argent.

La direction s'occupait de l'organisation de nouvelles fêtes lorsque, le 15 Novembre, elle reçut l'annonce officielle que, le 7 du même mois, il avait plu à S. M. d'accorder à la Société la faveur de porter le titre de Société Royale; le 24 suivant, le Gouverneur de la province informa la Régence d'Anvers de cet acte de bienveillance du Souverain.

Voici en quels termes une feuille de l'époque félicite la Société de la marque de distinction qui lui était octroyée par S. M.

15 Novembre 1829.

“ Un arrêté du roi du 7 de ce mois accorde à la Société d'Harmonie de cette ville la faveur de porter le titre *Royale*.

“ Cette faveur est à la fois une récompense et un objet d'émulation. Le Monarque a vu dans la Société d'Harmonie une sorte d'institution qui, sous le but apparent d'une réunion de plaisir, est à la fois utile aux mœurs, aux arts et à la prospérité de la ville. Nous nous complaisons, en effet, à faire remarquer, que, par ses efforts, ses sacrifices et son exemple, la Société a donné une impulsion favorable à l'art musical, que ses fêtes magiques, tout en favorisant l'industrie et la consommation, ont fait l'admiration des étrangers et rehaussé l'éclat de cette ville, et que, dans toutes les circonstances, elle a tendu la main au malheur et à l'indigence, en se plaçant à la tête de toutes les souscriptions créées par le zèle et l'amour de l'humanité.

“ Du reste, le nombre, le rang et les qualités sociales des membres de la Société d'Harmonie lui imposent cette obligation de l'exemple et de l'initiative dans tout ce qui peut contribuer à la gloire de notre ville, et s'il est glorieux pour elle d'avoir fixé les regards du Monarque, son nouveau titre lui impose un devoir de justifier une si haute bienveillance. „

Le 29 Mai 1830, la Direction informa ses co-sociétaires qu'en séance générale de la veille, il avait été décidé d'augmenter de 50 le nombre des membres honoraires.

Au commencement de l'année 1830, la Société d'Harmonie de Bruxelles publia le programme d'un grand concours qu'elle se proposait d'ouvrir le 19 Juillet suivant, à l'occasion de la grande Kermesse de Bruxelles. Fière de ses succès antérieurs, la Société Royale d'Harmonie d'Anvers résolut d'entrer de nouveau en lice. Les répétitions eurent lieu dans le jardin de St-Laurent, et, le 17 Juillet, les membres furent conviés à l'audition des trois morceaux que l'orchestre se proposait de faire entendre dans la capitale.

Plus heureuse qu'en 1827, la Société anversoise remporta non-seulement le 1^{er} prix d'exécution, mais encore celui de la meilleure tenue bourgeoise. Une troisième médaille lui fut offerte comme souvenir de la grande exposition des produits de l'Industrie.

A peine la nouvelle de ce triomphe était-elle connue à Anvers, que le Magistrat résolut de faire une ovation aux vainqueurs. Le Collège des Bourgmestre et Échevins décida de recevoir, aux portes de la ville, l'Harmonie à son retour de Bruxelles, et de la conduire triomphalement à l'Hôtel de la Régence. Le 21 Juillet, à 6 heures du soir, la Société victorieuse arriva à Berchem; la Société d'Harmonie de cette commune l'y attendait, pour la conduire en ville.

Une scène touchante se passa à la Barrière (*de Hand*); la Société d'Harmonie de Ste-Cécile s'y trouvait. Créée, par des membres dissidents de la Société Royale d'Harmonie, cette réunion pouvait, en quelque sorte, se considérer comme la rivale de cette dernière; mais devant les succès remportés à Bruxelles, le sentiment national l'emporta sur l'esprit d'opposition, et ses membres vinrent, leur Direction et M. Printz en tête, au devant des vainqueurs. Les présidents des deux Sociétés s'embrassèrent au milieu des cris enthousiastes du public, et la Ste-Cécile, ouvrant la marche, conduisit elle-même la Société d'Harmonie jusqu'aux portes de la ville.

Après avoir été complimentée par M. le Bourgmestre, la Société d'Harmonie traversa successivement la rue St-Georges, la rue de l'Hôpital, la rue des Tanneurs, la Place de Meir, le Marché aux Œufs, le Marché au Lait, le Canal au Fromage, la Grand'Place. A l'Hôtel de ville, le vin d'honneur fut offert à la Direction par le Magistrat assemblé, et le cortège retourna au local de St-Laurent, par le vieux Marché au Blé, la rue des Peignes, le Petit Marché, le Champ Vlemincx, la Plaine de Malines, la rue des Monnayeurs et l'Esplanade.

Une somme de fl. 200, votée par le Conseil de Régence, dédommagea le fermier des droits d'entrée en ville, de la perte de sa recette de la soirée. Cette dépense, fut approuvée par la Députation permanente de la Province, en sa séance du 31 Août 1830.

Le Cortège dans lequel se confondaient les autorités civiles et militaires, ne pouvait traverser les flots de la multitude qu'à l'aide d'une haie de soldats. S. E. le Gouverneur civil et M. le Bourgmestre avaient reçu dans leur voiture M. Verbert, directeur, et M. Janssens, dont le talent, dit un membre de la Société (M. Peseux), avait préparé le triomphe remporté.

Une fête splendide attendait les vainqueurs au local de la Société : tout le cortège y entra, même la Société de Ste-Cécile; « les deux drapeaux flottaient ensemble, écrivit M. Peseux, et leur réunion

était le symbole de la concorde qui existe entre les deux Sociétés. On n'a pas vu sans attendrissement, ajoute-t-il, le chef de l'Harmonie de Ste-Cécile dans une place, où il a laissé des souvenirs et des affections. »

Comme en 1827, une Commission de membres honoraires s'était constituée pour organiser une fête en l'honneur des membres effectifs qui s'étaient distingués aux concours de Bruxelles; elle se réunit pour donner une preuve de son estime aux vainqueurs de la nouvelle lutte; le 4 Août elle adressa à la Régence d'Anvers, la lettre suivante :

" LA COMMISSION DES MEMBRES HONORAIRES DE LA SOCIÉTÉ
ROYALE D'HARMONIE D'ANVERS,
A MESSIEURS LES BOURGMESTRE ET ÉCHEVINS DE LA
VILLE D'ANVERS.

" Honorables Seigneurs,

" Les membres honoraires de la Société ont résolu d'offrir dimanche prochain, 8 de ce mois, une fête champêtre aux membres effectifs, qui ont remporté le premier prix au concours de Bruxelles.

" Cette fête serait incomplète sans la présence des Magistrats qui possèdent si justement l'estime et l'affection des citoyens de cette ville.

" Nous vous prions, en conséquence, de vouloir bien agréer l'invitation de vous y rendre, que nous vous adressons comme organes de la Société.

" La Commission en décidant qu'une médaille serait offerte aux membres exécutants, a arrêté que Monsieur le Bourgmestre serait prié d'en faire la remise et d'adresser à M. Verbert, Directeur de la Société, et à M. Janssens qui en dirige l'harmonie, un témoignage public de la reconnaissance de tous les membres pour leur zèle, leurs efforts et leurs talents. La Commission a pensé que ces expressions de gratitude auraient plus de prix pour ceux qui en sont l'objet, en sortant de la bouche de notre premier Magistrat.

" Nous avons l'honneur d'être avec un profond respect,

Vos très-humbles Serviteurs,

M. I. VAN BRÉE.

P. J. VANDE WIEL.

E. HERRY.

F. G. VERMEULEN.

STAPPAERTS-DE RIDDER.

J. F. WILLEMS. „

L'honorable Bourgmestre se rendit aux vœux de la Commission et lui adressa la lettre que voici :

7 Août 1830.

" Messieurs,

" Il m'a été agréable de recevoir l'invitation que vous avez bien voulu adresser au Collège des Bourgmestre et Échevins par votre lettre du 4 de ce mois; en réponse, j'ai l'honneur de vous dire, Messieurs, que, sensible à votre attention, je me ferai un

plaisir de me rendre au local de l'Harmonie Royale demain, à 6 heures du soir, accompagné de MM. les Échevins.

" Agréer, je vous prie, Messieurs, l'assurance de ma considération très-distinguée.

G. DE CATERS. „

La fête fut splendide. Une foule immense se pressait dans le jardin, qu'une illumination brillante semblait avoir changé en un palais enchanté.

" Il était nuit, dit un assistant, lorsque notre Société a exécuté les morceaux du concours; cette circonstance, la tranquillité de l'air et le silence d'une foule attentive ont singulièrement ajouté au mérite d'une exécution remarquable surtout par la délicatesse des nuances et le charme de l'expression.

" Il avait été décidé par la Commission des Membres honoraires, qu'il serait adressé des remerciements publics à M. Verbert, Directeur de la Société, et à M. Janssens, qui dirige l'harmonie. Pour donner plus de prix à l'expression de ce vœu de la Société, M. le Bourgmestre a été prié d'en être l'organe et il a bien voulu accepter cette mission. Ce Magistrat a remis aux membres exécutants la médaille votée par les Membres honoraires, comme *hommage de reconnaissance* pour perpétuer le souvenir du dernier triomphe. " „

Tant de succès donnèrent à la Société Royale d'Harmonie une force et une vigueur nouvelles; si, par ses triomphes, elle comptait au nombre des premières réunions musicales du pays, le nombre de ses membres et l'étendue de ses ressources, la plaçaient parmi les cercles les mieux établis.

¹ Cette médaille, exécutée par M. J. B. Van den Nest, représente à l'avant la muse de l'harmonie bariolant les mots: *Hommage de reconnaissance*.



CHAPITRE II.

1830-1846.

Après une existence prospère de plus de quinze ans, la Société Royale d'Harmonie se vit inopinément menacée d'une ruine complète. A la suite de la révolution belge, l'état de siège fut proclamé à Anvers, et les réunions des membres défendues par les Autorités. La situation du local de la Société dans le rayon stratégique de la citadelle, occupée par les troupes hollandaises, rendait en outre les assemblées, pour ainsi dire, impossibles. Même pendant la journée du 27 Octobre 1830, la campagne de l'Harmonie fut constamment exposée au feu du canon ennemi. Malgré ces revers, la Direction, sous la présidence de Janssens, avait décidé de reprendre ses travaux au commencement du printemps suivant, lorsque, le 11 Mai 1831, le Directeur reçut des Autorités la lettre suivante :

“ A MONSIEUR LE DIRECTEUR DE LA SOCIÉTÉ DE LA GRANDE
HARMONIE, A ANVERS.

“ Monsieur,

“ Le local de la Société de la Grande Harmonie d'Anvers, à St-Laurent, se trouvant dans le rayon on trop près du rayon réservé à l'ennemi par la capitulation, la Commission de sûreté publique juge convenable d'inviter la Direction à ne point y donner dans ces circonstances des concerts ou des fêtes, afin d'éviter les désagréments et les malheurs, qui pourraient résulter de trop grands rassemblements dans ledit local et aux environs.

“ Nous avons l'honneur de vous saluer.

Les Membres de la Commission de sûreté publique.

Le délégué du Bourgmestre et Président de la Commission. „

La Direction fut péniblement affectée de cette défense. Elle sentait

que la suppression des concerts devait amener la dissolution de La Société. Le 13 Mai 1831, elle écrivit la lettre suivante à la Commission de sûreté publique :

“ LA DIRECTION DE LA SOCIÉTÉ D'HARMONIE D'ANVERS,
“ A MESSIEURS LES MEMBRES COMPOSANT LA COMMISSION DE
SÛRETÉ PUBLIQUE DE LA VILLE D'ANVERS.

“ Messieurs,

“ Nous avons reçu votre lettre du 11 courant et nous nous sommes empressés d'obtempérer à l'invitation qu'elle renferme en remettant le concert d'harmonie annoncé pour jeudi dernier.

“ Tout en rendant justice à la sage prévoyance que vous déployez pour le maintien de la tranquillité publique, nous ne pouvons cependant prévoir que cette tranquillité pourrait être troublée en donnant des concerts, au moment que la ville jouit d'un calme parfait, dans une Société composée de Membres dont l'esprit pour le bien public vous est suffisamment connu.

“ Hier, par suite d'annonces que l'Harmonie aurait eu lieu, une réunion brillante et assez nombreuse se trouvait à la Campagne de la Société, sans susciter le moindre attroupement aux environs, et nous osons garantir qu'il en serait de même les jours qu'on y ferait de la musique. Si par l'un ou l'autre événement il en était autrement, nous n'aurions rien de plus à cœur que de nous conformer aux mesures que vous jugeriez convenable de prescrire.

“ Nous croyons encore devoir vous observer qu'en remettant plus longtemps ces concerts sans motifs majeurs, l'intérêt de la Société pourrait être compromis au point de faire craindre pour sa dissolution, ce qui, sous bien des rapports, serait nuisible.

“ En conséquence, nous vous prions, Messieurs, de vouloir nous octroyer la permission de donner des concerts d'harmonie, à dater de dimanche prochain, à la campagne de la Société, sauf à nous conformer strictement à toute décision ultérieure que les circonstances vous forceraient de prendre.

“ En attendant votre réponse, nous avons l'honneur d'être avec une parfaite considération

Vos très-humbles serviteurs.

Pour la Direction,

Le Directeur,

J. F. J. JANSSENS.

Le même jour, Janssens reçut la lettre suivante :

“ Anvers, le 13 Mai 1831.

“ A MONSIEUR LE DIRECTEUR DE LA GRANDE HARMONIE D'ANVERS.

“ Monsieur,

“ Ayant égard à la position du moment, la Commission qui s'était boruée, mercredi passé, à une simple invitation, ne voit aucun inconvénient à ce que désormais vos fêtes et vos concerts aient lieu, comme d'ordinaire.

“ S'il survint des circonstances peu favorables, qu'on n'a pas lieu de prévoir, la Commission s'empresseait de vous en faire part. „

Les études recommencèrent sur-le-champ ; mais elles durent cesser bientôt, en présence des dangers qu'offrait la situation du local à la portée du canon de la citadelle ; une nouvelle relâche eut donc lieu.

La Direction s'effraya de cet état de choses ; par suite des événements politiques, un grand nombre de membres avaient quitté la Société, et l'on se trouvait devant un déficit considérable, auquel, il est vrai, la générosité du trésorier, M. Geeraerts, faisait face, mais qui, en s'augmentant, devait nécessairement conduire à la ruine de la Société.

Dans ce moment suprême, Janssens convoqua, le 16 Avril 1832, les membres de la Direction, et leur exposa la situation de l'Harmonie. “ Depuis quelque temps, disait-il, il avait cherché un local convenable, où les fêtes champêtres pourraient avoir lieu sans interruption. Dans ses recherches, il avait principalement eu en vue d'empêcher la dissolution de la Société, qui serait presque inévitable, si l'état d'inaction et d'incertitude où elle se trouvait depuis plusieurs mois, devait se prolonger. „ Le Directeur ajoutait qu'il avait été encouragé dans ses desseins par un grand nombre de membres de la Société, qui lui avaient fait les plus pressantes sollicitations afin de se procurer un local, en attendant que les circonstances permissent de rentrer à la campagne de St-Laurent.

Janssens soumit ensuite à l'assemblée deux propositions qui lui avaient été faites, d'abord celle de donner les concerts dans le local de la Société d'Harmonie de Berchem aux Trois Coins, ensuite celle de louer une campagne appartenant à M. Gleeson, et située à l'entrée de la commune de Berchem.

L'assemblée se rallia complètement à l'avis de l'honorable Directeur, et délégua sur-le-champ deux de ses membres, MM. Geeraerts et Rom, pour inspecter la campagne de M. Gleeson ; dès le lendemain ces hommes dévoués s'acquittèrent de leur mandat, et, le soir du même jour, ils rendirent compte de leur mission à leurs collègues réunis de nouveau en séance. Sur le rapport des délégués, constatant que la campagne pouvait convenir sous tous les rapports à la Société, l'assemblée décida de contracter avec M. Gleeson, pour le terme d'une année, et autorisa le Directeur, qui, à cette époque, remplissait les fonctions de notaire à Berchem, à passer l'acte de location, aussitôt qu'il se serait assuré de la rentrée des contributions du 1^{er} semestre de cette année. En

assemblée générale du 21 Avril, les membres effectifs ratifièrent les décisions prises par la Direction. Il fut décidé, en outre, que des circulaires annonçant le jour de l'ouverture du nouveau local et le commencement des concerts d'harmonie seraient envoyées aux membres honoraires, et que l'on ne reconnaîtrait comme tels, que les personnes qui auraient payé leurs contributions.

Le 6 Mai 1832, la Direction inaugura sa nouvelle campagne par un brillant concert; un public nombreux y assistait, prouvant par sa présence son attachement à la Société.

Pendant tout l'été de l'année 1832, les fêtes de la Société Royale d'Harmonie furent suivies par bon nombre de membres, mais au mois de Novembre, lors de l'arrivée de l'armée française, la campagne fut occupée par les troupes, qui y causèrent des dommages considérables.

Pour comble de malheur, Janssens, qui jusqu'alors avait compté parmi les plus fermes appuis de l'Harmonie, dut se retirer de sa Société de prédilection; atteint d'une maladie des plus graves, contractée probablement par un excès de travail, le jeune maître fit un voyage en Allemagne et ne revint à Anvers, que pour être enfermé dans la maison des aliénés. Vers la même époque le Chef de musique M. Neumann, donna sa démission de sorte que la Société se trouva, presque en même temps, privée de ses deux locaux et des deux artistes qui, jusqu'alors, avaient soutenu l'éclat de sa réputation.

Se ressouvénant d'un jeune artiste dont la Direction avait été à même d'apprécier le talent, M. Jacques Bender, qui, à cette époque, dirigeait la Société Philharmonique, fondée par lui-même, à St-Nicolas, la Société s'attacha cet homme de mérite, en qualité de Chef de musique, et l'expérience prouva qu'elle avait eu la main heureuse en faisant ce choix. Pendant les onze années que Bender fut à la tête de l'orchestre, il reconquit la réputation que l'Harmonie s'était acquise par ses travaux antérieurs.

Ce fut au milieu d'une série de revers, le 1^{er} Mai 1833, quatre mois après la reddition de la citadelle d'Anvers, que la Société rentra dans sa campagne de St-Laurent. Elle trouva le local dans un état déplorable; tout avait été bouleversé pendant le siège de la forteresse anversoise. La reprise des concerts se fit sans solennité; les ressources de l'Harmonie étaient trop restreintes pour que l'on pût songer à l'organisation de fêtes. Ensuite plusieurs amateurs s'étant

retirés de l'orchestre, rendaient, par leur départ, impossible l'exécution des principaux morceaux de musique.

Dans ces graves circonstances, la Direction dont l'attachement à la Société semblait croître avec le nombre des difficultés, fut convoquée en séance générale. Plusieurs mesures urgentes furent prises. On s'appliqua d'abord à consolider la Société chancelante, par l'admission de nouveaux membres honoraires; ensuite on remplaça les amateurs qui venaient d'abandonner l'orchestre, par des musiciens gagistes, choisis parmi les meilleurs d'Anvers.

On comprend la valeur de ces décisions. La Société s'interdisait, sans doute à regret, de prendre part désormais aux luttes artistiques, dont, à deux reprises, elle était sortie triomphante, mais, d'un autre côté, elle garantissait la réussite de ses concerts, que les démissions des membres effectifs ne pouvaient plus compromettre.

Immédiatement après les concerts reprirent; sous l'intelligente direction de M. Bender, ils obtinrent bientôt de légitimes succès.

Entretiens la Reine des Belges avait donné le jour au Duc Louis-Philippe-Léopold-Victor-Ernest de Brabant, et la Société Royale d'Harmonie voulut faire acte de patriotisme, en portant à l'occasion du retour de LL. MM. d'un voyage en France, ses hommages respectueux au pied du trône. Le 17 Novembre 1833, elle se rendit à Bruxelles et y donna au Palais une brillante sérénade à laquelle assistèrent nos Souverains. Le programme se composait de l'ouverture de *Robin des Bois*, de Weber; de *Variations* composées par Bender; d'un *Pot-pourri* de motifs de l'opéra *le Pré aux Clercs*, de Hérold; de l'ouverture d'*Obéron*, de Weber; et de la *Léopoldienne*.

Reçue par le Roi et sa cour, la Société fut complimentée par S. M., qui la remercia affectueusement de la marque de déférence qu'elle venait de lui témoigner ainsi qu'à son Auguste Épouse.

Le 26 Septembre 1834, à l'occasion des fêtes de Septembre, M. Fétis, Directeur du Conservatoire Royal à Bruxelles, avait organisé dans la capitale une vaste association de près de 600 artistes et amateurs, pour l'exécution de plusieurs morceaux de grands Maîtres. La Société Royale d'Harmonie adhéra au programme et délégua son orchestre pour prendre part à la fête. Le concert eut lieu au temple des Augustins, en présence de LL. MM. le Roi et la Reine des Belges¹.

¹ Voir THYS, *Historique des Sociétés chorales en Belgique*. Gand. 1855.

Les morceaux choisis étaient : l'ouverture d'*Anacréon*, de Chérubini ; des fragments du *Messie*, de Händel ; et la symphonie en *Ut mineur*, de Beethoven. Une *Ouverture héroïque*, intitulée *Bruxelles en 1830 et 1831*, composée par M. Daussoigne-Méhul, et dirigée par l'auteur, fut également exécutée par notre Société, ainsi que la cantate couronnée *le Drapeau Belge*, par M. Jules Bussehop.

Quelque grand que fût le succès qui couronna l'entreprise, l'Association fut dissoute peu de temps après le concert.

Quatre mois après cette grande manifestation de l'art musical belge, le 3 Février 1835, mourut à Anvers, dans l'hospice des aliénés, le compositeur Janssens, à peine âgé de 34 ans. Le Trésorier de la Société Royale d'Harmonie, M. Geeraerts, fut dans le nombre des admirateurs du talent de notre concitoyen, qui le 25 Mars enivrant, firent célébrer, à l'église de Notre-Dame, une Messe solennelle pour le repos de l'excellent artiste. En rappelant cet hommage de reconnaissance, nous faisons des vœux pour qu'un jour le souvenir de l'ancien Directeur de la Société Royale d'Harmonie puisse être officiellement consacré dans le sein même de la réunion à laquelle il a rendu de si grands services.

Parmi les fêtes champêtres organisées par la Société après son retour dans son ancien local, on doit compter le concert donné le 13 Juillet 1836, avec le concours du corps de musique de la garde civique de Bruxelles. Vers la même époque deux compositeurs belges, MM. Léon et Gustave de Burbure, ayant dédié à l'Harmonie une grande fantaisie sur l'opéra *les Huguenots* qui venait d'être représenté pour la première fois à Paris, notre réunion leur décerna le titre de membres honoraires.

Plusieurs années de nouveaux succès avaient donné à la Société Royale d'Harmonie assez de force et de ressources pour que la Direction pût songer à reprendre le cours des travaux interrompus par la révolution. Elle décida donc de rétablir des concerts d'hiver ; mais pour donner à ces fêtes tout le développement qu'elles comportaient, elle résolut, en 1836, sous la présidence de M. Geeraerts, d'organiser dans de la Société, une vaste association, sous le titre de *Grande Union Musicale*, en faisant un appel aux artistes distingués non seulement de la ville mais de tout le pays. Cette association avait pour but d'exécuter les œuvres des grands Maîtres ; des concerts tels qu'on n'en avait jamais entendus à Anvers, devaient être donnés à des intervalles plus ou moins rapprochés.

L'initiative prise par la Société, rencontra les plus vives sympathies ; en peu de temps la Direction put organiser une section de chant. Un grand nombre de Dames voulurent contribuer à l'éclat des fêtes et formèrent entre elles une nouvelle section dont le concours devait assurer le succès des solennités.

Le premier concert eut lieu le 2 Décembre 1837. Environ 450 exécutants composaient l'orchestre. Gand, Louvain, Bruxelles et Termonde avaient fourni leur contingent. L'oratorio choisi était *les Quatre Saisons*, de Haydn. L'exécution dépassa toute attente. M. le Gouverneur de la province, qui assistait à la soirée, voulut reconnaître le zèle et les efforts de M. Bender, en offrant à cet artiste une *clarinette d'honneur*, comme témoignage des sympathies qu'il s'était acquises par son talent. Un banquet offert aux artistes clôtura la fête.

Après ces grands efforts, il y eut un moment de repos ; mais l'hiver suivant de nouvelles soirées musicales furent organisées par la Direction.

L'année 1839 amena une solennité bien intéressante pour la Société Royale d'Harmonie ; le vingt-cinquième anniversaire de la fondation de cette réunion. La Direction sous la présidence de M. Félix Grisar, ayant décidé de célébrer cette date, obtint la coopération de la musique du Régiment des Guides, dirigée par l'ancien Chef d'orchestre de l'Harmonie, M. Valentin Bender. Plusieurs artistes prêtèrent le concours de leur talent pour l'ornementation du jardin. M. de Beaumont fut chargé de la direction du feu d'artifice.

Le temps favorisa la fête du 18 Août.

« Nous écrivons, dit un journaliste, sous l'influence des sensations agréables qu'elle nous a procurées. Le jardin richement décoré, les milliers de lampions, artistement arrangés, jetant leur vive lumière sur une foule choisie, et relevant la toilette des dames, présentaient un coup d'œil magnifique et impossible à décrire. Quiconque n'est pas habitué à fréquenter les fêtes de cette Société ne saurait se faire une idée du bon goût qui préside toujours à l'ordonnance des embellissements, et du soin qu'y apportent les artistes chargés de leur exécution. Toutefois, jamais autant de luxe n'avait été déployé dans son local ; on se serait cru transporté dans un de ces jardins fabuleux décrits avec toute l'exaltation orientale dans les *Mille et une Nuits*. Ici c'était un temple colossal, là un transparent d'un goût exquis, représentant *le Temps conduisant l'Harmonie, écrasant la Jalousie et l'Envie*, et indiquant du doigt le nombre d'années durant lesquelles la Société n'a fait que prospérer. Le tout offrait un ensemble parfait et des points de vue préparés avec art.

« La musique a excité un enthousiasme général ; c'est tout dire, car une aussi belle harmonie n'a jamais été entendue à Anvers. Il n'en pouvait guère être

autrement, les artistes du régiment des Guides réunis à ceux de l'orchestre de la Société, n'ont pas failli à leur excellente réputation.

" La soirée a été dignement terminée par le feu d'artifice, dont la pièce principale représentait les éruptions du Vésuve. Ces éruptions annoncées par un tonnerre lointain, ont émerveillé tous les spectateurs, et les vifs applaudissements du public ont prouvé à M. De Beaumont, que ses efforts pour représenter un sujet nouveau avaient été couronnés d'un entier succès. Au pied de la montagne se déroulait en transparent un joli panorama représentant la ville de Naples.

" En somme, cette fête sera pendant longtemps un souvenir agréable pour tous ceux qui ont eu le plaisir d'y assister, et la Direction se trouvera compensée de la peine qu'elle s'est donnée pour son organisation, par l'admiration que son bon goût a excitée. ¹ „

Le lendemain, lundi, une nouvelle fête eut lieu; la musique des Guides se fit entendre une seconde fois, et recueillit de rechef les applaudissements unanimes de la foule attirée par l'attrait de la soirée.

Pendant l'hiver suivant, deux concerts furent organisés; nous citerons d'abord celui du 4 Janvier 1840, organisé sous la présidence de M. A.-F. Carpentier, et qui eut lieu au Théâtre Royal, disposé en salle de concert. La partie vocale fut confiée aux chanteurs montagnards du *Conservatoire de Chant de Baguères*, de Bégorre (Hautes Pyrénées), au nombre de 40. L'orchestre y exécuta, entre autres, la nouvelle ouverture de *Robert le Diable*, par Meyerbeer, et la grande ouverture des *Francs Juges*, de Berlioz; deux artistes anversoïis, MM. Celens et J. Van den Bogaert y jouèrent un air varié pour le violon et une fantaisie pour flûte. Dans la partie vocale, on remarquait l'*Hymne à St-Vincent*, patron des Montagnards, œuvre couronnée au premier grand concert des Fêtes musicales, *le Roi du Vallon*, boléro, *la Retraite Toulousaine*, *la Mélodie Montagnarde*, sur un air favori, dédié à Meyerbeer, *Halte-là*, chant patriotique, etc.

Pour le concert du 31 Mars 1840, qui eut également lieu au Théâtre Royal, on avait obtenu la coopération de MM. Huberti, chanteur, Kuhlman, premier basson du Théâtre Royal d'Anvers, Albert Seigne, professeur au Conservatoire de Liège, Valgalier, chanteur, et du jeune Henry Wuille; M^{lle} Élisabeth Meerti chanta la *Scena et Aria* " *Ah Perfido!* " de Beethoven, l'air de *Bianca e Fernando*, de Bellini, et plusieurs romances.

Ces fêtes terminées, un nouveau Directeur de semestre, M. Guillaume-Jean Du Bois entra en fonctions pour la période d'été de l'année 1840. Le 20 Avril il annonça l'organisation des concerts d'harmonie, pour le

¹ *Le Précurseur.*

3 Mai suivant. Ceux-ci eurent lieu régulièrement aux jours déterminés ; on y entendit successivement des morceaux d'Adam, de Donizetti, de Bellini, de Mercadante, d'Auber, de Berlioz, de Rossini, de Lindpaintner, de Bordize, de Hérold, de Kalliwoda, de Reissiger, etc. ; mais la grande fête de cet été, fut celle donnée à l'occasion de l'anniversaire de l'Inauguration de S. M. le Roi. Elle était composée d'un concert d'harmonie, d'une tombola ou loterie véuitienne pour les dames, d'un tir d'oiseau à fen d'artifice, de l'illumination générale du jardin, et terminée par un bal. Tous les membres étaient admis à concourir au tir de l'oiseau. La Société décerna pour prix au vainqueur une bague chevalière en or. Par suite du mauvais temps, la fête fut remise de dimanche à dimanche et n'eut lieu que le 2 Août.

Depuis son institution la Société d'Harmonie s'était imposé la tâche de contribuer annuellement à l'éclat des fêtes communales, en organisant elle-même, aux jours de la Grande Kermesse, des fêtes splendides, qui comptèrent peu à peu au nombre des principales réjouissances annoncées par les programmes officiels. En 1840 elle fit plus. Fièr de pouvoir joindre son nom à ceux des associations qui luttaient de patriotisme, de zèle et de talent, pour célébrer la mémoire de Rubens, elle organisa en l'honneur du chef de l'École flamande, une de ces solennités qui prennent place dans les annales de la ville.

La direction présidée à cette époque par M. G.-J. Du Bois, annonça pour le Dimanche 16 Août une grande fête champêtre consistant en un concert d'harmonie, composé de morceaux des maîtres les plus célèbres. Des allégories, des transparents ayant rapport à Rubens furent placés dans le jardin. Une illumination générale, un feu d'artifice et un bal terminèrent la soirée. Après le concert, les Membres de la Société d'*Orphée* d'Anvers et divers amateurs exécutèrent une cantate à grand orchestre composée pour la circonstance par M. Kennis, Directeur de la musique de la Cathédrale de notre ville, sur le motif d'un air favori de Rubens ; les solos furent chantés par M. J. Kenis.

" La fête de la Société de l'Harmonie, écrit un journaliste, a réuni tous les étrangers de distinction dans son jardin, brillant le jour de toutes les beautés de la nature et qui, la nuit venue, a présenté une illumination dans le style gothique, d'un effet ravissant. L'affluence y était considérable et l'on a dû regretter que le local ne présentât pas plus d'espace. Les membres de la Société ne s'accommoderaient pas toujours d'une gêne qu'ils ont supportée en faveur des étrangers qui tous reconnaissent que la ville d'Anvers seule pouvait offrir une fête ordonnée avec autant

de goût et de magnificence. Le feu d'artifice a été l'un des plus beaux qui aient été tirés dans cette Société.

“ Nous ne devons pas omettre l'un des épisodes de cette belle fête, c'est la cantate de M. Kennis chantée par la *Société d'Orphée*, et dont la mélodie bisacculaire est empreinte d'une douce et mélancolique beauté. „

Le succès de cette journée engagea la Direction à organiser une seconde fête en l'honneur de Rubens; elle fut annoncée pour le Jeudi 20 Août. La sortie de la cavalcade d'Anvers, fixée au même jour, la fit remettre au Dimanche suivant. Pour satisfaire aux demandes réitérées faites à la Direction, les Membres de la *Société d'Orphée* avaient consenti à exécuter une seconde fois la cantate de M. Kennis. Pour la partie instrumentale M. J. Bender avait composé deux pots-pourris sur des motifs des opéras *Elisir d'Amore* et *Zampa*; l'orchestre exécuta l'ouverture de l'opéra *I Capuletti e Montecchi*, de Bellini, le chœur des *Baigneuses* des *Huguenots* de Meyerbeer, l'ouverture des *Puritains*, de Bellini, celle du *Lac des Fées*, par Auber, la finale de la *Juive* par Halevy, le *Bouton de Rose*, valse par Brock, et l'ouverture du *Serment*, par Auber.

Un nouveau Président-Directeur, M. Edmond-Charles De Wael étant entré en fonctions, celui-ci s'appliqua à établir plus de facilité et de régularité dans le service administratif; sur sa proposition les changements suivants aux articles 7, 8 et 11 du règlement furent approuvés et arrêtés le 20 Octobre 1840, en séance générale des Membres effectifs et de la Commission des Membres honoraires :

“ ART. 7. La Direction se compose de trois Directeurs, (qui remplissent alternativement pendant une année les fonctions de Président et de Vice-Président) de trois Adjoint-Directeurs, et d'un Directeur-Caissier; il lui est adjoint une Commission, etc. „

“ ART. 8. La Direction est élue pour trois années et sera renouvelée chaque année par tiers. Le Directeur qui aura rempli son année de présidence, quittera la Direction et sera remplacé par le Directeur Vice-Président et celui-ci par le 3^{me} Directeur, en remplacement duquel il en sera élu un nouveau. „

“ L'Adjoint-Directeur le plus longtemps en fonction quittera également la Direction à la fin de l'année, et sera remplacé par un nouvel Adjoint-Directeur. „

“ Le Directeur-Caissier restera en fonction pendant trois années. „

“ La Commission des membres honoraires est également choisie pour trois ans, et sera renouvelée partiellement chaque année.

“ Les Membres sortant de la Direction et de la Commission des Membres honoraires peuvent être réélus. „

“ ART. 11. Les Membres effectifs en procédant à la nomination des Membres de la Direction, désignent les fonctions que chacun d'eux est appelé à remplir. „

“ ARTICLE D'ORDRE INTRODUCTIF.

“ Pour l'exécution des articles qui précèdent, la durée des fonctions du Directeur siégeant comme Président et un des Adjointa-Directeurs ne sera pour la première fois que d'une année; celle de Directeur siégeant comme Vice-Président et du deuxième Adjoint-Directeur, sera de deux années et des autres Membres de la Direction de trois années. „

M. De Wael s'appliqua également à l'organisation des fêtes de la période d'hiver. On annonça pour le 29 Décembre 1840, le premier concert vocal et instrumental au Théâtre royal; on y entendit entre autres, M. Simar, violoniste, M^{lle} Cundell première chanteuse du Théâtre de Gaud, M. Espinasse, premier ténor du même théâtre, M^{lle} Sophie Prud'homme, pianiste, M^{lle} Hillen, cantatrice, de Bruxelles, et M. Godding, d'Anvers, premier prix du Conservatoire de Bruxelles. L'orchestre exécuta l'ouverture de la tragédie de *Néron*, de Reissiger et l'ouverture des *Martyrs*, de Donizetti.

Toutefois les tentatives faites pour la continuation de ces soirées musicales, ne furent pas couronnées d'un plein succès; le 12 Avril, la Direction informa les membres que l'impossibilité dans laquelle elle s'était trouvée de faire des engagements avec des artistes d'un mérite transcendant, l'avait empêchée de donner d'une manière convenable le second concert d'hiver. Ayant traité avec M^{me} Treillet-Nathan première cantatrice et M. Boullard, première bass-taille du Théâtre Royal de Bruxelles, ainsi qu'avec M. Blaes et M. George Kiesewetter, premier violon du Roi de Hanovre, elle annonça une fête pour le Mardi 4 Mai suivant. Au concert M^{me} Treillet-Nathan chanta un air de l'opéra *la Juive* de Halevy, la grande scène des tombeaux de *Guido et Geneva*, du même, et l'*Ave Maria*, de Schubert; de plus, conjointement avec M. Boullard, le duo des *Huguenots*, de Meyerbeer. Ce dernier s'était fait entendre dans un air du *Comte Ory*, de Rossini. M. Blaes exécuta un concerto pour clarinette de C. Hanssens, et une fantaisie élégante pour le même instrument de F. Suel. M. Kiesewetter avait été remplacé par M. De Munck, violoncelliste, qui joua un concerto de Servais et une fantaisie élégante composée par lui-même; l'orchestre exécuta l'ouverture des *Frances Juges*, de Berlioz, et celle d'*Obéron*, de Weber.

En dehors des concerts ordinaires, l'été de l'année 1841 fut marqué par la grande fête organisée à l'occasion de la Kermesse d'Anvers. La Direction s'était assurée du concours de la *Société Philharmonique* de Bruxelles, dirigée par M. Valentin Bender; le programme était composé,

entre autres, de l'ouverture d'*Euryanthe* de Weber, de celle du *Biconae* de Kreutzer, et de différents morceaux arrangés par MM. Valentin et Jacques Bender.

“ Cette fois, dit un journaliste, les variations de l'atmosphère ne sont pas venues contrarier la fête, et la Direction de l'Harmonie a pu réaliser sans obstacle les brillantes promesses de son programme. Jamais, de mémoire de Sociétaire, on n'avait vu de si belle fête à St-Laurent. MM. les membres de la Société Philharmonique de Bruxelles seront sans doute satisfaits de l'accueil triomphal qui leur a été fait.

“ Leur excellent orchestre a exécuté plusieurs morceaux à grand effet, avec un ensemble, un aplomb, une verve et une précision admirables. Avec l'harmonie étaient réunis tous les éléments d'une fête qui se sont déployés avec le plus grand luxe et le goût le mieux entendu. Le feu d'artifice était splendide, les illuminations magiques ; les transparents semblaient des prodiges. Après toutes ces belles choses ne croyez pas que la fête fut finie, car elle ne faisait que commencer pour les nombreux danseurs, pour lesquels la salle de bal était trop étroite.

“ Partout du reste a régné la plus grande eoucorde et la plus franche gaité. De la foule sans cohue, point d'accidents, partout de l'union et de la politesse ; qu'on se figure un salon de bonne compagnie rempli par plusieurs milliers de personnes, un véritable raout on pleu air.

“ La fête a été trop courte pour tout le monde, on regrettait que des solennités semblables ne se renouvelassent pas plus souvent. C'était oublier que le plus grand charme de ces fêtes est leur rareté.

“ Nous croyons être l'organe de toute la Société et de tous les invités en adressant publiquement à M. Edmond-Charles De Wael, Directeur de la Société d'Harmonie, des éloges et des remerciements pour le succès de la fête aux préparatifs de laquelle il a présidé ; son zèle, ses soins n'ont pas été infructueux et n'ont pas faits des ingrats. Il a été bien secondé par tous les membres de la Direction. „

Aux concerts de l'hiver suivant, l'Administration convia de nouvelles illustrations musicales ; entre autres, pour le concert du 27 Novembre, elle obtint la coopération de MM. Vieuxtemps, violoniste, Dur-Laborde, premier ténor du Théâtre Royal de Bruxelles, Schidlick, premier hautbois au même théâtre, et de M^{me} de Roissy, première chanteuse de l'Académie Royale de Musique de Paris.

Le programme était composé comme suit :

1^{re} PARTIE.

1. Ouverture à grand Orchestre.
2. *Grande scène Suisse*, exécutée par M. Schidlick.
3. Récitatif et romance de *Guillaume Tell*, chantés par M^{lle} de Roissy.
4. Introduction et rondo pour Violon (2^e partie du *grand Concerto en Mi*), composés et exécutés par M. H. Vieuxtemps.
5. Air d'*Auxa Bolena*, chanté par M. Dur-Laborde.
6. Air de *Lucie de Lammermoor*, chanté par M^{lle} de Roissy.

2^e PARTIE.

1. Ouverture à grand orchestre.
2. *Air varié*, par Maurer, pour Hautbois, exécuté par M. Schidlick.
3. *Fantaisie caprice* pour Violon, composée et exécutée par M. H. Vieuxtemps.
4. *La Fiancée du Pêcheur*, par Halevy, chantée par M^{lle} de Roissy.
5. Duo de *Guillaume Tell*, chanté par M. Dur-Lahorde et M^{me} de Roissy.

Voici en quels termes un journal de l'époque rend compte de cette fête :

“ Les deux parties du concert ont commencé par deux belles et savantes ouvertures de l'école allemande, exécutées avec beaucoup d'ensemble. M. Vieuxtemps nous était revenu chargé des couronnes recueillies en Europe et avec le même talent, plus parfait peut-être, qu'il avait tant fait admirer à la Belgique, pour ainsi dire, concentrée à Auvers aux fêtes de Rubens ; on l'a applaudi avec étonnement et enthousiasme.

“ M. Dur-Lahorde et M^{lle} Roissy, artistes du théâtre de Bruxelles, ont chanté plusieurs morceaux ; le premier avec une voix admirable et une méthode parfaite, la seconde avec une voix très-remarquable, fraîche et vibrante, et une méthode toute à elle. Il ne manque à cette jeune artiste qu'un peu d'expérience pour arriver dans l'ordre des cantatrices à un grade éminent. Nous avons regretté qu'elle ne se soit pas fait entendre dans un beau morceau écrit pour elle par Halevy, un de ses maîtres. On a ainsi perdu l'occasion d'apprécier la valeur et l'originalité de son talent. M. Schidlick, premier Hautbois, a su prouver qu'il n'était pas d'instrument ingrat entre les mains d'un véritable artiste. „

Un second concert eut lieu le 29 Janvier 1842, avec la coopération de M. Labarre et de M. et de M^{me} Willent-Bordogni, artistes de Paris, de M^{me} Bizot, M. Mezeray, M. Sauphar et M. Wuile. Le concert commença par l'introduction et l'Allegro de la Symphonie en *Re* de Beethoven ; M^{me} Willent-Bordogni chanta un air de *Torquato Tasso* de Rossini et conjointement avec M^{me} Bizot le duo de *Sémiramis* du même maître ; ces deux dames, et MM. Mezeray et Sauphar firent entendre en outre le quatuor de *Bianca e Filiero* de Donizetti ; M. Wuile joua une fantaisie pour clarinette par V. Bender et M. Willent une fantaisie pour basson composée par lui-même ; ces deux artistes réunis interprétèrent une symphonie concertante pour clarinette et basson composée par M. Willent. M. La Barre exécuta une grande fantaisie pour harpe avec accompagnement d'orchestre sur la *Révolte du Sérail* et une fantaisie sur la *Norma*, composée par lui-même ; M^{me} Bizot, chanta un air de l'opéra *Le Mauvais Œil*, par Adam.

Les développements donnés à ces fêtes engageaient la Direction à s'assurer dorénavant pour ses soirées d'hiver, du concours de musiciens éminents. Au concert du 1^{er} Décembre 1842, on entendit

M^{me} Cinti-Damoreau, surnommée par M. Fétis la première cantatrice française et l'une des premières de l'Europe; ensuite M. Artot, violoniste, et M. De Muuck, violoncelliste. La soirée réservée à l'audition de ces artistes fut marquée par une démonstration intéressante.

" L'ouverture du *Freyshutz* et l'Allegro, dit un témoin oculaire, de la symphonie héroïque de Beethoven, ont été exécutés par l'orchestre dirigé par l'habile main de son Chef, M. J. Bender.

" M. Bender donne des preuves d'un talent réel et d'un zèle qui ne se dément jamais, dans la direction des concerts de la *Société Royale d'Harmonie*. Aussi la Société désire-t-elle récompenser de ses efforts et de ses succès, lui a-t-elle témoigné sa vive reconnaissance en votant dans son assemblée du 10 Septembre dernier, un instrument d'honneur, qui a été offert à M. Bender, après la fin de la première partie du concert. Le Directeur M. G.-J. Dubois, en remettant à l'habile Chef d'orchestre de la Société, cette marque de distinction et de satisfaction, lui a adressé une courte allocution qui a été couverte par des applaudissements unanimes. „

Au concert du 31 Mars, on entendit successivement MM. C. Sivori, élève de Paganini, Laborde, premier ténor au Théâtre Royal de Bruxelles, Godefroid, harpiste, et M^{me} Treillet-Nathan, premier sujet de l'Académie Royale de Musique de Paris.

M. Sivori se fit entendre dans son premier concerto, dans la *Clockette*, adagio et rondo du concerto en *Sol mineur*, de Paganini, et dans le *Carnaval de Venise*, scherzo, du même maestro; M. Godefroid joua une fantaisie pour la harpe à grand orchestre, sur la romance de *l'Éclair*, composée par lui-même et une autre fantaisie sur les motifs de *Robin des Bois*, de Weber. M. Laborde chanta l'air de Blondel de *Richard-Cœur-de-Lion*, par Grétry, M^{me} Treillet-Nathan une romance et le grand air de *Robin des Bois*, et, conjointement avec M. Laborde, le duo de *Lucie de Lammermoor*, par Donizetti. L'orchestre exécuta l'ouverture d'*Obéron* de Weber, celle de *Robert d'Évreux*, de Donizetti, et une troisième, à grand orchestre, de Rossini.

Trois ans s'étaient écoulés depuis les brillantes fêtes, organisées par la Société Royale d'Harmonie en l'honneur de Rubens; la Direction résolut de saisir l'occasion de l'ouverture de l'exposition triennale des Beaux-Arts pour témoigner de ses sympathies envers les artistes; elle résolut d'offrir le dimanche 27 Août, jour de la Grande Kermesse, une fête splendide à tous les exposants. Une médaille, frappée expressément pour la circonstance, devait perpétuer le souvenir de cette solennité, la première en ce genre, qui eut lieu à Anvers.

La fête commença vers 6 heures du soir. Après la première partie

du concert, tous les artistes, au signal du canon, se réunirent dans le grand pavillon où les attendaient les membres de la Direction de la Société. Après les premiers compliments, les présentations, les reconnaissances, le Directeur-Président, M. Félix Grisar, prit la parole au nom de la Société Royale d'Harmonie, et s'énonça en ces termes :

“ Messieurs,

“ Appelé à l'honneur de présider la Société Royale d'Harmonie, permettez-moi de vous exprimer en son nom, combien elle est heureuse et fière de vous posséder aujourd'hui dans son sein.

“ Ses membres que rassemble ordinairement ici le goût ou la culture d'un art qui est frère du vôtre, ne prétendent dans cette fête improvisée et que les limites d'une Société particulière rendent nécessairement plus incomplète encore, que vous convier à une véritable réunion de famille, où une cordialité sincère et de chaleureuses sympathies tiennent lieu de plus fastueux apprêts.

“ Quelle que soit celle des formes diverses de l'art que chacun de vous a choisie pour donner la vie, le mouvement à ses inspirations, vous avez tous, Messieurs, apporté votre tribut en magnifique ensemble qui brille aujourd'hui d'un si grand éclat dans les salles de notre Exposition.

“ Permettez-nous de vous en féliciter, car nous avons le droit d'en être fiers.

“ Nous avons été jaloux de convier également à cette réunion, toutes les personnes qui sont placées dans notre ville, à la tête d'institutions artistiques.

“ Nous sommes heureux de les voir, par leur présence au milieu de nous, donner une preuve nouvelle de la sollicitude qui les anime pour tout ce qui concerne l'art et ses glorieux interprètes.

“ Nous exprimerons seulement le regret qu'une absence prolongée ait empêché de se rendre à notre invitation, notre digne Gouverneur, Président de l'Académie Royale d'Anvers, institution qui a conservé une si belle place dans les affections de la plupart d'entre vous.

“ Puissez-vous, Messieurs, garder longtemps l'affectueux souvenir de cette réunion fraternelle.

“ Quant à nous, cet instant ne s'effacera ni de notre mémoire ni de nos cœurs.

“ Je termine en portant, au nom de la Société Royale d'Harmonie, un toast aux artistes exposants ! „

“ Après cette allocution, dit un témoin oculaire, M. le Bourgmestre Gérard Le Grelle, comme Président de la Société des Sciences, Arts et Belles-Lettres, prit la parole, et dans une chaleureuse improvisation rendit hommage aux artistes dont les travaux jettent tant d'éclat sur la ville d'Anvers, et à la Société Royale d'Harmonie qui savait si bien payer son tribut en talent, à la gloire.

“ M. Laurent Veydt, au nom de M. le Gouverneur de la Province, absent, prononça immédiatement après un discours qui se résumait également en un éloquent hommage rendu à la Société Royale d'Harmonie, aux artistes exposants d'Anvers, ainsi qu'aux artistes étrangers dont les productions remarquables ne font qu'ajouter à l'embellissement du Salon d'Exposition.

“ Ces différentes allocutions, saluées par les applaudissements de tout l'auditoire, ont été suivies par la présentation du vin d'honneur à tous les artistes et aux autorités qui se trouvaient présents. Puis, à un signal donné l'orchestre a commencé l'air si connu de Grétry : *Où peut-on être mieux !*

“ Chose remarquable : tout ce monde appartenant au domaine de l'art, entonna spontanément ce chant de famille dont la mélodie parle au cœur avec tant de puissance.

“ Quelques paroles, une note de musique, un instant, avaient suffi pour émuvoir la foule et produire une espèce d'enthousiasme ! „

“ Ce moment de joie expansive passé, M. Bataille s'est avancé, et au nom de tous les artistes exposants, ses camarades, a adressé de vifs remerciements à la Direction de la Société, ajoutant avec émotion que l'éclatant et fraternel accueil qu'ils recevaient en ce moment même, indiquaient suffisamment que les artistes sont bien de quelque poids dans la société actuelle.

“ Quand ces cérémonies eurent pris fin, le Concert d'harmonie a poursuivi la marche de son programme. A la musique a succédé le chant. Les plaisirs se suivaient à la piste, ou n'avait pas le temps de s'ennuyer.

“ La Société d'Orphée, augmentée de la Réunion des amateurs de chant, jalouse de contribuer à l'éclat de cette fête artistique, avait bien voulu se rendre, à l'invitation de la Société Royale d'Harmonie et a exécuté six morceaux de chant avec ce talent qu'on lui reconnaît généralement et qui en cette occasion, a été apprécié de nouveau.

“ L'illumination répandait un éclat presque solaire sur l'innombrable Société réunie dans ce beau jardin, et ajoutait un grand charme à l'ensemble du coup d'œil. On a remarqué, entre autres, une série d'arcades gothiques contenant onze bustes de musiciens célèbres, au milieu desquels on avait placé notre immortel Grétry.

“ Deux transparents faisaient allusion au but de la fête : le principal représentait la Renommée couronnant les Beaux-Arts ; autour on lisait cette belle devise : *Les arts sont de tous les pays, leur domaine c'est le monde.* L'autre transparent portait les mots : *Honneur aux Artistes exposants !* Des génies tressant des couronnes planaient au dessus. D'autres embellissements avaient été ménagés, parmi lesquels on remarquait une magnifique guirlande de Dahlias entourant tout l'étang à l'entrée du jardin. „

La médaille que la Société d'Harmonie avait fait frapper, et par laquelle cette institution occupe une place dans l'histoire de la numismatique belge, était de bronze, et présentait sur le tour, l'inscription suivante :

Exposition triennale des Beaux-Arts.

Entre deux rosaces, on lisait le mot *Anvers* ; dans une couronne de fleurs, au dessous d'une étoile, les mots : *Aux artistes exposants.* Entre deux étoiles, se trouvaient les armes de la ville d'Anvers, surmontées d'une couronne.

Au revers, sur le tour, était inscrit : *Société Royale d'Harmonie* ; au dessous se trouvait une rosace. Dans le champ, sous une étoile, les mots : *Fête commémorative 27 Août 1843. Hart. f.*

Désirant qu'Anvers conservât le souvenir de cette fête, la Direction de l'Harmonie offrit deux exemplaires de la médaille pour être déposés à la Bibliothèque publique de la ville; immédiatement après l'Administration Communale adressa à la Société la lettre que voici :

Anvers, le 2 Septembre 1843.

" LES BOURGMESTRE ET ÉCHEVINS DE LA VILLE D'ANVERS,
A LA SOCIÉTÉ ROYALE D'HARMONIE.

Messieurs,

" Nous nous empressons de vous offrir nos vifs remerciements pour l'envoi de deux exemplaires de la médaille que vous avez fait frapper à l'occasion de l'exposition triennale des Beaux-Arts.

" Conformément à vos désirs, ces exemplaires ont été déposés à la Bibliothèque publique.

" Nous joignons à cette expression de gratitude, nos félicitations bien sincères au sujet de la belle fête que vous avez donnée pour honorer les Artistes qui ont contribué par leurs ouvrages à l'ornement des salles d'exposition.

Agréés, Messieurs, l'assurance de notre parfaite considération.

Par ordonnance,

Le Secrétaire,

WELLENS.

Le Bourgmestre,

GÉRARD LE GREILLE.

En mois de Septembre 1843, S. M. la Reine d'Angleterre et S. A. R. le Prince Albert visitèrent la ville d'Anvers, accompagnées de LL. MM. le Roi et la Reine des Belges; s'associant aux fêtes organisées en cette circonstance par nos concitoyens, la Société Royale d'Harmonie décida d'offrir à leurs Majestés une sérénade au palais, à la place de Meir. Cette démonstration eut lieu le 19 Septembre, à 9 heures.

Le programme était composé comme suit :

1. Grande fantaisie concertante sur des motifs de *Belisario* de Donizetti, par J. Bender.
2. *Bouquet* de Strauss.
3. Fantaisie dramatique sur le *Giuramento* de Mercadante, dédiée à S. M. le Roi des Belges, par J. Bender.

Quelques jours après, le 23 Septembre 1843, la Direction reçut de l'Administration Communale la lettre de remerciements qui suit :

" A LA SOCIÉTÉ ROYALE D'HARMONIE

Messieurs,

" C'est avec une vive satisfaction que nous avons été témoins de l'empressement que vous avez mis à donner une belle sérénade à I.L. MM. le Roi et la Reine, à S. M. la Reine d'Angleterre et S. A. R. le Prince Albert pendant le séjour de ces augustes personnages dans cette ville. Veuillez en recevoir l'expression de notre sincère reconnaissance.

" Agrérez, Messieurs, les nouvelles assurances de notre considération distinguée.

Par ordonnance,

Le Bourgmestre,

Le Secrétaire,

GÉRARD LE GRELLE. „

WELLENS.

Plusieurs fêtes eurent lieu pendant l'hiver de l'année 1843-44; nous citerons d'abord un concert vocal et instrumental donné le 14 Décembre au Théâtre Royal, avec le concours de M^{me} Blaes-Meerti, de M. Servais, premier violoncelle de S. M. le Roi des Belges, de M. Blaes-Meerti, première clarinette de S. M. le Roi des Belges et de M. Botgorschek, première flûte de S. M. le Roi des Pays-Bas.

M. Servais se fit entendre dans une grande fantaisie sur le *Barbier de Séville* de Rossini, et dans le *Carnaval*, grand caprice, deux morceaux de sa propre composition; M^{me} Blaes-Meerti chanta l'air *la Clemenza di Tito*, de Mozart, l'air *della Pazzo per amore*, de Coppola, et plusieurs romances avec accompagnement obligé de clarinette; M. Botgorschek exécuta une fantaisie sur les thèmes de l'opéra *die Zauberflöte*, de Mozart et des variations pour flûte de C. Heinemeyer.

L'orchestre joua l'ouverture du *Sigge de Grenade*, de Conrad Kreutzer, l'ouverture de l'opéra *Catharina Cornaro* de Lachner, et un fragment de symphonie à grand orchestre avec solos.

Au concert vocal et instrumental du 29 Février 1844, on entendit M^{lles} Bonduel et Bockholz, M. König, M. Albert, premier ténor du Théâtre Royal d'Anvers, M. Gary, baryton du même théâtre, et Mäser, violoniste de Berlin. Les morceaux exécutés étaient de Weber, Hérold, de Bériot, Catel, Halevy, etc. L'orchestre de la Société fit entendre l'ouverture de *Roberto d'Erreux*, de Donizetti, et une ouverture à grand orchestre de Kreutzer.

Il y avait bientôt trente ans, que la Société d'Harmonie occupait le local de l'*Hof ter Beke*, à St-Laurent, et depuis longtemps elle avait senti la nécessité d'avoir une propriété dont elle pût disposer selon

ses besoins. Comme les ressources lui manquaient pour conduire à bonne fin une entreprise aussi considérable, la Direction décida de contracter un emprunt pour l'achat d'un terrain, la construction des bâtiments, la plantation et l'embellissement du jardin et fit ensuite l'acquisition provisoire du local. Il fut stipulé que le capital de l'emprunt serait de *cent-vingt-cinq mille francs*. A ce sujet parut la circulaire suivante :

“ Monsieur,

“ La généralité des Membres ayant depuis plusieurs années manifesté le désir de voir la Société en possession d'un local plus vaste, mieux situé et offrant plus de commodités que celui qu'elle occupe maintenant, la Direction, d'accord avec les Membres Effectifs et la Commission des Membres Honoraires, a fait l'acquisition provisoire d'un terrain qui par sa situation, son étendue, et les constructions qu'on se propose d'y faire, réunira tous les avantages auxquels notre Société, qui tient un rang si distingué, a droit de prétendre.

“ Cette acquisition deviendra *définitive* du moment que le nombre d'actions dans l'Emprunt, dont la Direction a l'honneur de vous soumettre le projet, sera au complet.

“ La Liste de Souscription vous sera présentée sans délai et la Direction ne doute aucunement de votre empressement à contribuer pour autant qu'il dépend de vous à mettre la Société à même de saisir la plus belle occasion qui s'est jamais présentée pour se procurer un emplacement convenable et digne d'elle, situé hors du rayon stratégique de la citadelle et de la ville. „

Le Directeur-Président,

G^{me} VERBERT. „

Anvers, le 11 Juillet 1844.

L'emprunt devait être employé comme suit :

1^o fr. 46,193.00 à l'achat d'un terrain de 567 1/2 verges (ancienne mesure d'Anvers), situé dans la cinquième (aujourd'hui la sixième) section d'Anvers, contre les chaussées conduisant à Berchem et à Wilryck, et formant les lots 28, 29, 30, 31 et 32 de biens offerts en vente par M^r Mosselman.

2^o fr. 4,619.30 au paiement des frais d'achat et autres évalués à 10 %.

3^o „ 74,187.70 à la construction de bâtiments, aux plantations et embellissements du jardin.

Le capital devait être divisé en 1250 actions nominales de cent francs chacune, numérotées et signées par le Président, un Directeur et le Caissier de la Direction de la Société Royale d'Harmonie. L'actionnaire n'était passible que de la perte du montant de ses actions. Aucune

résolution ne pouvait l'astreindre à un versement supplémentaire, à quelque titre que ce fût.

Tous les ans à partir de Février 1847, il serait amorti trente actions au moins et un plus grand nombre, si la Direction jugeait que les revenus de la Société le permettaient.

L'amortissement serait réglé de telle manière qu'il ne resterait que *dix actions* à amortir pour la dernière année ; les droits des possesseurs de ces dix dernières actions seraient réglés comme suit :

Un tirage au sort aurait lieu par les soins de la Direction de la Société d'Harmonie et par l'intermédiaire de son notaire, les dix actionnaires présents ou convoqués à cet effet.

Le possesseur du numéro le premier sortant resterait seul propriétaire du local avec les constructions, plantations et embellissements qui y auraient été faits, non compris les meubles et objets considérés comme tels, appartenant à la Société. Le possesseur de ce numéro paierait à celui du numéro suivant une prime de *cinq mille francs* et à chacun des porteurs des huit autres numéros une prime de *deux mille cinq cents francs*. Ces paiements auraient lieu endéans les six mois du tirage et pour les garantir le local resterait hypothéqué.

Comme le local et tous ses accessoires, hormis les meubles de la Société et objets considérés comme tels appartiendraient aux actionnaires, ceux-ci ne pourraient jamais avoir recours contre les membres effectifs qui n'entendaient contracter aucun engagement personnel. En conséquence le nouveau terrain serait acheté au nom des actionnaires et tous les bâtiments à construire, les plantations et les embellissements à y faire, à l'exception des meubles, leur appartiendraient comme accessoires du terrain et comme étant censés acquis avec les deniers provenant de l'emprunt.

Il serait cependant entendu que chaque actionnaire dont l'action ou les actions seraient remboursées, perdrait son droit de propriété correspondant à ces actions, lequel serait dévolu aux actionnaires restants jusqu'au remboursement définitif.

Les actionnaires cèderaient à la Société Royale d'Harmonie l'usage du terrain, ainsi que tous les bâtiments et autres accessoires, jusqu'à l'époque où le sort aurait décidé lequel des dix actionnaires restants serait reconnu propriétaire du local avec ses accessoires ; et ce à condition de remplir envers les actionnaires toutes les obligations prescrites, de payer toutes les contributions foncières et autres charges de quelque nature qu'elles

pussent être, imposées ou à imposer sur le local de la Société et ses accessoires, ainsi que d'entretenir les bâtiment et le jardin en bon état.

Après la désignation du propriétaire par le sort, la Société aurait encore le droit de continuer pendant toute sa durée, l'occupation du local avec ses accessoires, moyennant un prix de location annuel de *trois mille francs*, payable au propriétaire par semestre.

Le projet ne serait mis à exécution que pour autant que le nombre de 1250 actions serait au complet; - et, après que la souscription de l'emprunt serait remplie, les engagements réciproques seraient consignés dans un acte notarié à passer entre Messieurs G^{me} Verbert, Ed.-Ch. De Wael, Félix Grisar, G^{me}-Jean du Bois, Louis Falcon, J.-B. Seboe-ssetters et Jos. Lefebvre, lesquels comme membres composant la Direction de la Société Royale d'Harmonie représenteraient la Société et les représentants des actionnaires.

Le projet formulé par la Direction et dont le programme, signé par MM. G. Verbert et J. Lefebvre, parut le 11 Juillet 1844, réussit complètement. Après un certain laps de temps, toutes les actions furent placées. L'acte d'acquisition définitive de la campagne fut passé le 14 Novembre 1844, devant le Notaire Antonissen et l'acte de société ayant pour but d'y construire un local pour l'Harmonie Royale, fut dressé devant le même notaire le 16 Décembre de la même année.

Entretiens les fêtes continuaient au jardin à St-Laurent; le 21 Juillet on y organisa un concert extraordinaire, à l'occasion de l'anniversaire de S. M. Après le concert, la Société les *Jeunes Bardes* chanta quatre chœurs, savoir le *Rossignol* de Grétry, le *Chœur des Boveurs* de Lintermans, le chœur de l'opéra *Joseph* (prière) de Méhul et la *Chasse aux Isards* de Berner.

Cette fête fut la dernière à laquelle assista M. Bender; miné par une longue maladie, cet artiste distingué mourut le 9 Août 1844, à l'âge de 47 ans, 4 mois, 21 jours. Pendant les onze années qu'il dirigea l'orchestre de l'Harmonie, il rendit des services signalés à cette réunion. Il composa un grand nombre d'ouvertures, de fantaisies, de pots-pourris, de concertos pour instruments à vent, qui jusqu'à ce jour, font partie du répertoire de la Société.

L'enterrement de M. Jacques Bender eut lieu le Dimanche 11 Août. La foule avait envahi les abords de la maison mortuaire bien avant l'heure fixée pour la cérémonie, et ce fut avec peine que ceux qui venaient payer un dernier tribut au talent de l'artiste ou aux excellentes

qualités de l'homme privé, purent se frayer un passage à travers la masse compacte des assistants.

Vers trois heures, le convoi se mit en marche précédé des musiques de l'Harmonie Royale, du 1^{er} régiment des chasseurs à pied, du 10^e régiment de ligne et de l'Harmonie de Bevcren; venaient ensuite la Direction de l'Harmonie et les nombreux amis et connaissances du défunt. Le cercueil était porté par d'anciens élèves de M. Bender et quatre Dircetenrs de l'Harmonie tenaient les coins du poêle.

Le cortège traversa lentement dans le plus grand recueillement et aux sons funèbres de la musique, la rue Hante, la rue Reynders, le marché aux Souliers, le pont de Meir, la rue des Tanneurs, la rue de l'Hôpital, la place de Malines et se dirigea par l'Esplanade vers la porte des Béguines où le cercueil fut déposé dans le corbillard qui devait le conduire au cimetière de Kiel. La musique des Guides dirigée par le frère de M. Bender, n'assistait pas en corps au convoi, mais quelques-uns des exécutants étaient venus remplacer dans la musique de l'Harmonie Royale, les artistes des musiques militaires, qui en faisaient ordinairement partie.

Pendant l'hiver de 1844-1845, deux fêtes musicales eurent lieu au Théâtre Royal. Pour le concert vocal et instrumental du 14 Décembre, la Direction s'était assuré le concours de M^{me} Iweins d'Ileuin cantatrice, de M. Léonard, violoniste, élève de M. de Bériot, et de la *Société d'Orphée*.

M^{me} Iweins chanta un air de l'opéra *la Reine de Chypre*, de Halevy, un air de l'opéra *Romeo et Juliette* et plusieurs romances; M. Léonard exécuta un *Souvenir* de Haydn, composé par lui-même, et un adagio et rondo de Vieuxtemps, et la *Société d'Orphée* interprêta une scène, air et chœur de *Sémiramide*; de Rossini, le chœur du *Croisé en Égypte*, de Meyerbeer, et le chœur *Artevælde*, de notre concitoyen M. François Schermers. L'orchestre de la Société jona l'Introduction de la Symphonie en *Ut mineur*, de Beethoven, et une ouverture solennelle de Weber.

Le programme du second concert, donné le 29 Mars, sous la direction de M. Ferdinand, Chef d'orchestre à Bruxelles, était conçu comme suit :

1^{re} PARTIE.

1. Ouverture de *Robin des Bois*, de Weber.
2. Duo d'*Anna de Boulen*, de Donizetti, chanté par M^{me} Van Gelder-Julien, première

chanteuse au Grand Théâtre de Lille, et M. Laurent, premier Baryton du Théâtre Royal de Bruxelles.

3. Mélodie pour le violoncelle sur la romance de *l'Éclair*, composée par M. Paque, violoncelliste solo des Concerts Vivienne, à Paris, et exécutée par l'auteur.
4. Air d'*Œdipe à Colone*, de Sacchini, chanté par M. Schnbert.
5. *Fantaisie* pour le violon, composée par M. Dubois, de Bruxelles, et exécutée par l'auteur.
6. Air de *Buondelmonte*, de Donizetti, chanté par M^{me} Van Gelder-Julian.

2^e PARTIE.

7. Ouverture et chasse du *Jeune Henri*, de Méhul.
8. Duo de la *Favorite*, de Donizetti, chanté par M^{me} Van Gelder-Julian et M. Laurent.
9. Fantaisie sur les motifs des *Paritains*, pour la trompette à cylindre, par Singelé, exécutée par M. Zeiss, professeur de trompette au Conservatoire Royal de Bruxelles.
10. Trio d'*Œdipe à Colone*, de Sacchini, chanté par M^{me} Van Gelder-Julian, MM. Fischer et Laurent.
11. *Le Carnaval de Venise*, pour le violon, exécuté par M. Dubois.
12. Scène et air de *Zaire*, de Mercadante, chanté par M. Laurent.

Entretiens, la Société d'Harmonie avait ouvert un concours pour le plan du bâtiment à élever dans le jardin qu'elle venait d'acquérir à la Chaussée de Berehem. Dans le programme elle avait stipulé que l'édifice devait se composer d'un rez-de-chaussée sans étages, à moins qu'on ne trouvât convenable d'en faire aux logements du concierge et du jardinier; il devait, autant que possible, renfermer les salles et places suivantes :

- 1^o Une grande salle de bal, ouvrant sur le jardin, devant servir également pour les concerts d'Harmonie, en cas de mauvais temps.
- 2^o Une salle de souper et de buffet pour le bal.
- 3^o Une salle pour les réunions journalières avec Dames. Celle-ci n'étant pas strictement nécessaire, on pouvait faire servir à cet usage la grande salle ou la salle du buffet.
- 4^o Une salle de billard, servant en même temps de tabagie.
- 5^o Une chambre de buffet, pour la distribution des bières.
- 6^o Le logement du concierge-limonadier, avec cuisine, caves et garde-manger.
- 7^o Le logement du jardinier.
- 8^o Un hangar pour les décors du jardin.

9° Un magasin pour les quinquets et verres à couleur.

10° Un Cabinet servant de magasin de musique.

Le local entièrement achevé ne pouvait coûter au delà de fr 50.000.

Trois projets furent adressés à la Direction ; dans son rapport daté du 10 Avril 1845, le Jury, composé de MM. F. Stoop, P. Erkes et P. Bourla, décerna la palme au plan communiqué par M. l'architecte Pierre Dens, lauréat au dernier concours ouvert pour l'architecture par la Société Royale des Beaux-Arts.

La Société confia à M. Dens la direction des travaux de construction du nouveau local, et M. Guillaume Verbert, membre de la Direction de l'Harmonie, voulut bien se charger de l'ordonnance du jardin et des plantations.

La cérémonie de la pose de la première pierre du bâtiment eut lieu le 16 Juillet 1845, fête de S. M. le Roi. A 6 heures de relevée, la Direction, précédée du drapeau et de la musique de la Société et suivie d'une foule de Membres honoraires se rendit de la Bourse au nouveau local.

Aussitôt après l'arrivée du cortège, la Direction se forma en cercle devant l'endroit où la cérémonie devait s'accomplir et là M. Ed. De Wael, Directeur-Président, prononça le discours suivant :

“ Messieurs,

“ Depuis longtemps les différentes Directions qui nous ont précédés, ont eu le désir d'offrir aux Membres de notre nombreuse et brillante Société, un local digne d'elle et qui fût en accord parfait avec ses besoins.

“ Malgré tous leurs efforts, leurs projets n'ont pu être couronnés par le succès, faute d'occasions favorables et opportunes.

“ La Direction actuelle, Messieurs, sous ce rapport plus heureuse que ses devancières, a eu le bonheur, grâce à la coopération et à la générosité de presque tous les Membres de la Société, d'obtenir un résultat positif : les moyens nécessaires, pour acquérir un vaste terrain, et pour y faire construire un bâtiment et ses dépendances, propres à augmenter les plaisirs et autant que possible les aises de tous les Sociétaires.

“ Pour célébrer cet heureux événement, qui émentera de plus en plus, et rendra, je l'espère, indissolubles, l'union fraternelle et la bonne intelligence qui depuis environ 35 ans, distinguent les Membres de la Société Royale d'Harmonie d'Anvers, nous procédons aujourd'hui, en présence de tous les Membres, à la pose de la première pierre du bâtiment, objet de nos vœux constants. A titre d'hommage et de reconnaissance, la Direction en réserve l'honneur à Monsieur Guillaume Verbert, doyen des Directeurs qui vous ont présidés, Messieurs, et qui, en maintes circonstances, a donné des preuves éclatantes de son amour et de son zèle pour le bien-être et la prospérité de notre Société.

“ C'est encore à sa grande complaisance et à ses connaissances spéciales que nous devons, Messieurs, le plan et l'exécution de ce jardin, dont les points de vue

si heureusement ménagés, dont la belle entente des plantations et les gracieuses ondulations du sol, font dès aujourd'hui l'admiration, non seulement des personnes qui visitent ces lieux, mais aussi des artistes instruits et experts, dont l'opinion fait toujours autorité

“ Honneur donc à tous les Membres de la Société Royale d'Harmonie d'Anvers en général, et à Monsieur Guillaume Verbert en particulier.

“ Au nom de la Direction, je vous remercie tous, Messieurs, pour ce que chacun de vous a fait jusqu'à ce jour dans l'intérêt de la Société.

“ J'ai d'avance la conviction, que l'exécution du bâtiment confiée aux soins de Madame Van Endschodt, sous la direction de notre jeune et habile architecte, Monsieur P. Dens, ne laissera rien à désirer sous quelque rapport que ce soit, mais qu'elle méritera au contraire l'approbation de tous les intéressés. „

Après ce discours, M. l'architecte Dens invita la Direction à signer le procès-verbal de la cérémonie, imprimé en lettres d'or sur une feuille de parchemin ¹. Ce procès-verbal, différentes pièces de monnaie et une

¹ Voici le texte même de ce procès-verbal :

SOCIÉTÉ ROYALE D'HARMONIE D'ANVERS.

La première pierre de ce bâtiment destiné à l'usage de la Société Royale d'Harmonie d'Anvers, a été posée ce jourd'hui Mercredi 16 Juillet 1845, à 7 heures du soir, par

Monsieur G^{me} VERBERT,

en présence des soussignés et d'un grand concours de monde.

LES MEMBRES DE LA DIRECTION
DE LA SOCIÉTÉ ROYALE D'HARMONIE D'ANVERS :

(Était signé) Ed. Ch^e DE WÆL,
G^{me} VERBERT,
FÉLIX GRISAR,
Jos^h LE FEBVRE,
J. B. SCHOESETTERS,
P. J. VAN DE WIEL,
JEAN VAN BEIRS.

L'ARCHITECTE DU BATIMENT,

P. DENS,
BOLSIUS.

L'ENTREPRENEUR DU BATIMENT,

V^{re} VAN ENSCHODT.

La plaque de cuivre contenait les mots suivants :

*Première pierre du bâtiment
élevée par les soins et aux frais de la Société Royale d'Harmonie d'Anvers,
posée le 16 Juillet 1845, en présence de ses fondateurs*

Messieurs GUILLAUME VERBERT,
EDMOND Ch^e DE WÆL, } Présidents.
FÉLIX GRISAR.

Les Sociétaires au nombre de 900.

PIERRE DENS, Architecte,
V^{re} VAN ENSCHODT, Constructeur.

plaque de cuivre sur laquelle on avait gravé la date de la pose, les noms des Directeurs et le nombre des membres honoraires, furent déposés dans une boîte en étain dont on souda le couvercle. La boîte fut ensuite placée dans une cavité ménagée au milieu de la pierre et M. Verbert procéda à la pose, au bruit du canon, aux sons de la musique et au milieu des acclamations de centaines de personnes.

Depuis la mort de M. Bender, la place de Chef de musique était restée vacante. Cependant l'organisation des concerts rendit indispensable la nomination d'un titulaire définitif; dans sa séance du 14 Novembre 1845, la direction nomma à ces fonctions M. Antoine Bessems, violoniste. Quelques mois plus tard, le 14 Janvier 1846, M. Ferdinand Vau Hal, membre effectif de l'Harmonie, fut appelé aux fonctions de Directeur-adjoint, chargé de la partie musicale de la Société.

Pendant l'hiver de 1845-1846, la Direction fit pousser avec vigueur les travaux de construction du nouveau local; des mesures furent prises pour qu'il pût être inauguré au printemps suivant.

Le bâtiment tel qu'il fut construit a la forme d'un carré long; il se compose d'abord d'une grande salle de bal, qui, au besoin, peut servir pour les concerts, en plaçant l'orchestre au milieu sous la coupôlé; ensuite d'une tabagie, d'une salle à manger, de la demeure du liquoriste et du jardinier, de magasins, etc. Le tout est combiné de manière que le pavillon de la tabagie peut servir d'anti-chambre à la salle de bal, lors des fêtes, et que la salle à souper qui se trouve à l'extrémité opposée, complète avec le boudoir y attenant, un ensemble de places bien distribuées et dont le coup d'œil est parfait.

Le local présente avec ses dépendances, un développement de 50 mètres de longueur sur 15 mètres de largeur, et repose, à l'intérieur, sur huit colonnes, dont quatre soutiennent la coupôlé.

La façade est ornée de figures emblématiques, ayant rapport à l'Harmonie; dans des niches se trouvent les bustes de différents compositeurs célèbres; les noms des principaux compositeurs belges sont placés dans des couronnes tout autour du bâtiment.

L'inauguration du nouveau local eut lieu le 7 Juin 1846; une grande fête fut organisée à ce sujet par la Direction. Elle se composait entre autres d'un concert et d'une illumination générale du jardin.

« Il nous serait impossible, dit un assistant à la fête, de dépeindre les charmants effets de toutes ces lumières versicolores, disposées avec art et avec une magnificence presque prodigieuse sur tous les points où

la perspective le permettait. Ici elles présentaient l'image d'un temple, là celle d'un kiosque, plus loin on eût dit des bouquets de fleurs, et un spectacle que nous avons particulièrement admiré, c'est celui de tous ces feux, venant se refléter dans l'eau comme autant de brillantes étoiles, tandis que la lune mêlait sa lumière à ces lumières factices. Puis au milieu de tout cela de charmants groupes se promenant aux sons d'une délicieuse musique. »

En effet le programme composé par M. Bessems, indiquait l'exécution des morceaux suivants :

1^{re} PARTIE.

1. Overture des *Franca-Juges*, de Berlioz.
2. Fantaisie sur *Zenetta*, d'Auber.
3. Mélange sur *Moïse*, de Rossini.
4. Fantaisie sur *Lucie de Lammermoor*, de Donizetti.

2^{de} PARTIE.

5. Overture triomphale, de Ries.
6. Duo de la *Norma*, de Bellini.
7. Fantaisie de *Bellsaire*, de Donizetti.
8. Introduction et valse nouvelles composées pour la fête par A. Bessems.

A neuf heures, la grande Salle de bal s'ouvrit, et là, en présence de M. Teichmann, Gouverneur de la province, de M. Gérard Le Grelle, Bourgmestre, et d'autres personnes notables, M. Félix Grisar prononça les paroles suivantes au nom de la Direction :

« Messieurs,

« Il y a un an à peine, nous eûmes l'honneur de vous convier à la pose de la première pierre des grandes constructions que vous voyez aujourd'hui dans leur entier achèvement.

« A cette époque ce jardin, déjà si agréable, n'était qu'un vaste champ.

« Si je vous rappelle ces faits, que vous connaissez tous, ce n'est point, je l'affirme, dans un but d'orgueil personnel, non, Messieurs, mais pour payer publiquement (le hasard m'ayant fait aujourd'hui la plus belle part), un juste tribut d'éloges aux personnes qui, faisant abnégation de leurs propres intérêts, ont voué une grande partie de leur temps et tout leur zèle aux plaisirs du public, et ont, je tiens à le dire, bien mérité de la Société.

« Celui de nos membres auquel, sans contestation, revient la plus large part d'éloges, est Monsieur G. Verbert, qui, par les plans ingénieux du jardin, conçus et exécutés sous sa surveillance immédiate, a créé l'ensemble de vues que nous admirons tous.

« C'est à Monsieur E. C. De Wael qu'est incombée la tâche la plus difficile et la plus ingrate peut-être, — celle de traiter les questions d'exécution, des finances et d'économie, — pierres angulaires de toutes les Sociétés.

« J'ose le déclarer, sans blesser la modestie si estimée de Monsieur De Wael, il s'en est acquitté avec zèle et honneur.

“ Nous voilà Messieurs, arrivés au terme de nos travaux, et la Société, régénérée et rajeunie, après trente années de durée, ne demande que du temps et, chose essentielle, beaucoup de membres, pour conquérir une des premières places parmi toutes les Sociétés analogues du pays.

Espérons que nous célébrerons tous ensemble le Jubilé de 50 années d'existence de notre réunion. Une nouvelle génération y dansera, — nous y applaudirons.

J'ai dit en commençant que le hasard m'avait fait la plus belle part, puisque je me trouve appelé à livrer à notre Société le fruit du travail et des soins de tous les Membres effectifs, parmi lesquels nous sommes fiers de compter le premier magistrat de notre province.

“ Honneur à l'homme éminent, qui n'a pas dédaigné d'apporter le concours de ses lumières dans les menus détails qui nous ont occupé.

“ Double honneur au Magistrat qui étend sa sollicitude jusqu'aux plaisirs de ses administrés.

“ Mais n'oublions pas, Messieurs, la cheville ouvrière, l'âme créatrice de tout notre édifice. A nous était la tâche aisée, à elle la tâche difficile, la tâche artistique.

“ En effet à qui devons nous le plan du bâtiment, que nous admirons et qui répond si bien au but qu'on s'était proposé? Quel est l'architecte qui a su conquérir la palme dans un concours public soumis à un jury d'hommes experts et impartiaux?

“ C'est, Messieurs, un tout jeune homme, un modeste et aimable enfant de notre Cité, un lauréat de notre Académie, M. Pierre Denis. Applaudissons le digne jeune homme, l'architecte consommé.

“ En le félicitant, ne soyons pas ingrats envers les exécuteurs de son œuvre. Car, Messieurs, en fait de construction, il y a faire et bien faire; il y a exécution, prise à la lettre, et exécution telle que l'entend l'entrepreneur que nous avons eu le bonheur de rencontrer.

“ Je me plais donc à exprimer publiquement au nom de la Société Royale d'Harmonie, un vote de remerciements à l'entrepreneur, M^{me} V^e Van Enschodt.

“ Nous savons tous, qu'en cette circonstance, M^{me} Van Enschodt n'a eu qu'un seul but, celui de nous livrer l'œuvre d'un concitoyen, exécutée dans les petits détails avec un soin consciencieux et irréprochable.

“ Nous savons aussi que M^{me} Van Enschodt, en exécutant pour la somme modique de fr. 59,000 le travail considérable que vous apprécierez, doit trouver la rémunération de ses peines dans l'honneur qui lui reviendra, et les remerciements publics de notre Société; ceux-ci s'adressent aussi à M. Van Kerkhoven, jeune et habile sculpteur, qui seul, de sa propre main, a exécuté le frontispice que nous admirons et cela en moins de 30 jours.

“ Il me reste à voter des remerciements à tous les employés de la Société et en particulier à notre Secrétaire M. Gillis. Tous ont bien mérité de la Société. „

La cérémonie du 7 juin 1846 clôtura dignement la deuxième période de l'existence de l'Harmonie. En possession d'un local, disposant de ressources considérables, la Direction était à même de donner un grand développement aux fêtes de la Société. C'est ce qu'elle fit; nous décrirons ses travaux dans le chapitre suivant.

CHAPITRE III.

1847-1863.

Une ère nouvelle s'ouvre pour la Société Royale d'Harmonie. La Direction poursuivant son œuvre, forme de vastes projets, qu'elle exécutera par des efforts constants. Les travaux préliminaires lui prendront, il est vrai, plusieurs années, mais ceux-ci terminés, elle marchera à grands pas vers le but désigné.

En dehors des concerts d'été, auxquels elle donnera une splendeur nouvelle et auxquels elle conviera notre Roi, nos Princes et les sommités artistiques de l'Europe entière, elle réorganisera ses fêtes d'hiver en leur donnant une forme régulière; plus tard, elle y invitera les musiciens les plus renommés et procurera ainsi à nos concitoyens, les moyens d'apprécier le talent de ces virtuoses; enfin elle associera son nom à toutes les manifestations nationales et contribuera à augmenter l'éclat des fêtes annuelles de la Commune.

Un nouveau local s'offre pour elle en ville : *la Cité*; pendant plusieurs années, elle y tiendra ses matinées musicales, ses séances, ses concerts, ses bals, et quand celui-ci lui fera défaut, elle construira elle-même à ses propres frais, un des plus vastes temples élevés au culte de la musique. Comptant sur le concours des habitants d'Anvers, elle instituera sa section de chant, qui, jointe à son orchestre changé en symphonie, la mettra à même d'interpréter les œuvres capitales des grands maîtres. Ses efforts constamment appréciés par les Autorités, seront publiquement reconnus dans des circonstances solennelles.

Mais n'anticipons pas sur les faits, et esquissons rapidement les travaux de notre Société.

La construction du nouveau local, et les dépenses qu'elle entraînait à

sa suite, durent nécessairement amoindrir pour quelque temps les ressources dont disposait l'Harmonie ; néanmoins la Direction se mit résolument à l'œuvre pour assurer aux membres le plus d'amusements possible. On résolut d'augmenter le nombre des concerts, en sollicitant le concours des corps de musique en garnison à Anvers.

Avec un empressement digne d'éloges, MM. les Colonels accédèrent aux vœux de la Direction. Les corps de musique du 1^{er} Régiment de ligne, sous la direction de M. Van Calek, celui du 4^e régiment, sous la conduite de M. Leclercq, et celui du 2^e régiment des chasseurs, sous la direction de M. Buyssens, se firent successivement entendre à la campagne de la Société. Les succès obtenus à ces fêtes par ce dernier chef, furent probablement les motifs qui engagèrent plus tard l'Harmonie à lui confier la direction de son orchestre.

La première fête de quelque importance célébrée dans le nouveau local, après l'inauguration, fut celle du 19 Juillet 1846, à l'occasion de l'anniversaire de l'inauguration de S. M. le Roi ; le programme se composait de l'ouverture de *Don Pasquale* de Donizetti, de mélanges sur *Lucie de Lammermoor* arrangés par J. Bender, d'une fantaisie sur la *Soumambule* de Bellini, du duo de *Belisario* de Donizetti, arrangé par J. Bender ; de l'ouverture d'*Euryanthe* de Weber, d'une scène et air de la *Suive* de Halévy, arrangés par A. Bessems, de Valses et de Polkas.

Le même jour, la Direction annonça qu'elle avait pris des engagements avec les Chanteurs méridionaux, (*quatuor sans accompagnement*), pour une soirée musicale qui devait avoir lieu le Lundi 20 ; le programme annonçait les morceaux suivants : les *Contrebandiers*, de Van Geel, *A la voile*, barearolle de Jourdain, *le Départ des Conscrits*, de Donizetti, les *Muletiers*, de Masini, les *Matelots Bretons*, de Printems, et *Paris tranquille*, de Panseron.

Le 26 Juillet, le 2 et le 9 Août des concerts furent donnés par l'orchestre de la Société, et le 16 du même mois eut lieu la première fête champêtre, à l'occasion de la grande Kermesse d'Anvers ; elle attira dans le local une foule de membres et d'étrangers. Le programme du concert indiquait l'exécution des morceaux suivants :

1^{re} PARTIE.

1. Overture d'*Obéron*, de Weber.
2. Fantaisie sur les *Martyrs*, de Denizetti, arrangée par M. L. de Burbure.
3. *Hommage à Grétry*, fantaisie arrangée par M. Van Calek.
4. Mélanges sur la *Folle*, de Grisar, arrangés par M. Bender.

2^e PARTIE.

5. Ouverture triomphale, de Ries.
6. Fantaisie sur *la Cenerentola*, de Rossini, arrangée par M. A. Bessems.
7. Mélanges de *Moïse*, de Rossini, arrangés par M. Bender.
8. Polka.

Un grand bal, dans les nouvelles salles, termina la fête.

A l'approche de l'hiver suivant, le 23 Novembre 1846, la Direction, toujours sous la présidence de M. Félix Grisar, annonça que par suite d'arrangements pris avec les locataires des salles de la *Cité*, des matiées musicales auraient lieu dans ce local, tous les Dimanches, à dater du 29 du même mois. Les Colonels des régiments en garnison avaient à cet effet, promis le concours de leurs corps de musique.

Le premier concert eut lieu le 3 Janvier 1847. M^{lles} Bertrand, l'une, chanteuse et l'autre, harpiste des Théâtres d'Italie, y obtinrent un légitime succès. Pour le Dimanche suivant (10 Janvier) la Direction traita avec M. Grassi, premier violon de S. M. l'Empereur de Russie, et M. Kellerman, violoncelle solo de S. M. le Roi de Danemark. Le premier de ces artistes joua une introduction et de grandes variations pour le violon, sur des thèmes de Bellini, ainsi que *le Carnaval de Venise*, composé par lui-même; le second se fit entendre dans une fantaisie pour le violoncelle, sur des motifs de Bellini et l'*Adagio* du 2^{me} concerto de B. Rombergh, suivi de la *Romanesca*, fameux air de danse du XV^e siècle. L'orchestre exécuta l'ouverture de *la Sirène*, d'Auber, arrangée par M. Van Calck, Chef du corps de musique, une fantaisie dramatique sur *les Huguenots*, par Snel et des Pas redoublés, (*chœur*), composés par Van Calck.

Trois bals masqués, parés et travestis eurent lieu dans le cours du même hiver.

Le 2 Mai 1847, l'orchestre recommençait ses concerts d'été qui furent alternés avec ceux des corps de musique du 1^{er} et du 4^{me} régiment de ligne, sous la direction de MM. Van Calck et Le Clercq.

Parmi les fêtes les plus remarquables, qui eurent lieu pendant l'été de 1847, nous citerons d'abord le concert du 17 Août, donné par M. Aristius Louel, violoniste et guitariste, qui exécuta six morceaux de musique composés par lui-même, entre autres l'*Auversois*, air varié pour le violon; ensuite la grande fête du 22 Août 1847.

Le programme de cette dernière soirée indiquait l'exécution de trois morceaux d'auteurs belges : l'*Indolente*, polka, par M. François

Schermers, l'*Ouverture de Charles-Quint*, (œuvre couronné), par M. Léon de Burbure et la *Chinoise*, polka, par M. J. Grégoir.

La dernière partie du concert se composait de chœurs chantés par une réunion de différentes Sociétés de chant de la ville, sous la direction de M. Jos. Grégoir. On fit entendre successivement l'*Oproep aen 't Vaderland*, chœur avec accompagnement de fanfares, par M. J. Grégoir, *Souvenir de Boitsfort* (valse), chœur sans accompagnement, par M. Léon de Burbure, et la *Patrouille*, chœur sans accompagnement, par M. J. Grégoir.

Le concert du 30 Août clôtura les fêtes d'été; le 28 Octobre 1847, le Directeur-Président, M^r Grisar, annonça que, comme l'hiver précédent, des *Matinées musicales* auraient lieu tous les Dimanches à midi et demi à la grande salle de la *Cité*, avec le concours des musiques militaires des régiments en garnison à Anvers, que MM. les Colonels avaient de nouveau voulu mettre à la disposition de la Société. Des séances musicales spéciales devaient être organisées à de courts intervalles.

Dans la séance du 7 Novembre 1847, on entendit plusieurs artistes de la ville: MM. A. et J. Bessems, J. Vander Plassche, P. Vande Goor et L. Kieven. Les morceaux choisis étaient de Beethoven et de Rossini, M. Fr. Callaerts y chanta deux romances *Madeleine* et *l'Aube*, poésie de Victor Hugo, musique de M. A. Bessems, et M. Jonghmans, premier prix du Conservatoire de Bruxelles, une romance et un air du *Barbier de Séville*. M. A. Bessems y joua une introduction et un thème suisse varié pour le violon, de sa propre composition.

La fête ayant été vivement goûtée, une seconde séance eut lieu quelques semaines plus tard; MM. Callaerts et J. Bessems y exécutèrent un morceau de M. A. Bessems, *Berisea*, cantilène pour voix de ténor, avec accompagnement de violoncelle obligé.

Puis on entendit de nouveau le corps de musique du 1^r régiment d'infanterie de ligne, sous la direction de M. Van Calek, et le 30 Janvier 1848, celui du 4^{me} régiment de ligne, sous la direction de M. Le Clereq. Cette dernière matinée était organisée avec le concours d'une troupe Hongroise, sous la direction de MM. Havi et Szabo.

Entretiens la Direction songea à varier les plaisirs des membres, en décidant d'inviter quelque sommité dans l'art musical. A M. Alfred Jaell appartenait l'honneur d'ouvrir cette nouvelle série de fêtes.

Le concert eut lieu le 6 Février 1848. Le maestro avait choisi une fantaisie sur la *Muette de Portici* de Thalberg, le *Carnaval de Venise* de Léopold De Meyer, *Un jour d'été en Norvège*, grande fantaisie pastorale, la *Faurette*, chant du Nord et la *Pompa di Festa*, trois morceaux de Willmiers.

Le concert eut un plein succès et décida de l'organisation future de ces fêtes exceptionnelles; il fut arrêté que désormais la Société inviterait annuellement quelques musiciens d'élite. Par cette décision, l'Harmonie posa les jalons des travaux considérables qu'elle exécuta plus tard. En effet, en augmentant les plaisirs de ses membres, elle vit leur nombre continuellement s'agrandir, et se procura les ressources pour se tenir constamment à la tête du mouvement artistique à Auvers.

Trois concerts suivirent celui de M. Jaell. Celui du 13 Février fut donné par le corps de musique du 1^{er} régiment de ligne, qui y exécuta entre autres l'hymne à *Pie IX* de Rossini, celui du 19 Mars 1848 par le même régiment avec le concours de MM. Wuille, première clarinette solo, et Heinefetter, première trompette à piston du régiment des Guides, et celui du 16 Avril dans lequel on entendit la Société chorale *Grétry*; M^{me} De Pauw-De Roy et MM. L. Delbeke, P. Van de Goor et L. Kieven.

Les concerts d'été de l'année 1848, furent organisés de la même manière que ceux de l'année précédente. Nous ne les mentionnerons donc qu'en passant. Annotons toutefois que le 15 Août 1848, le corps de musique du 3^{me} régiment de chasseurs à pied exécuta le pot-pourri sur des airs connus, composé par son Chef d'orchestre M. Buysseus, œuvre qui eut un grand succès et qui encore aujourd'hui fait partie du répertoire de la Société. Le 27 Août, à l'occasion de la grande Kermesse de la ville, l'orchestre de l'Harmonie fit entendre pour la première fois l'ouverture de *Godefroid de Bouillon* de M. L. de Burbne, l'ouverture de *Gille Ravisneur* de M. A. Grisar, arrangée par M. A. Bessems, et une *Fantaisie nationale* arrangée par M. Vau Calek.

Quelques jours plus tard, le 11 Septembre, une séance musicale fut donnée par les frères MM. Antoine et Joseph Bessems, avec le concours de MM. Vander Plassche, Vande Goor, Kieven et Jonghmas; elle clôtura, pour ainsi dire, les fêtes de la période d'été.

Pendant l'hiver suivant, la Direction organisa différentes fêtes; nous citons le concert du 21 Janvier 1849, donné avec le concours de la Société chorale *l'Écho de l'Escout*, et de M. Possoz, la matinée du

4 Février suivant, donnée par MM. Jaell et Léonard et la grande soirée musicale du 17 Mars 1849 pour laquelle on avait obtenu la coopération de M^{me} Persiani, première cantatrice des Théâtres italiens de Paris et de Londres, de M. Herman, violoniste, de M. Mercatti, baryton, et de M. Carlo-Michele, ténor. Ces artistes se firent entendre dans différents morceaux de Donizetti, Bellini, Rossini, Morel; MM. Herman et Mercatti exécutèrent des morceaux de leur propre composition.

Les concerts d'été recommencèrent le 18 Mai 1849; le concours des musiques de régiments resta assuré à l'Harmonie. Au concert du 28 Mai suivant, M. Buyssens exécuta pour la première fois une fantaisie pour le trombone à pistons, composée par lui-même; quant à l'orchestre de la Société, il resta constamment à la hauteur de sa réputation. Le 22 Juillet, à l'occasion de l'anniversaire de l'inauguration du Roi, il fit entendre plusieurs morceaux de Donizetti, Monpou, Jullicn, Weber, Strauss, et des motifs de Verdi, Rossini, Hérold, arrangés par MM. J. Beuder, A. Bessens et Gustave de Burbure.

Après les fêtes de la Kermesse, qui furent brillantes, la Direction songea à l'organisation de ses concerts d'hiver; toutefois elle voulut rattracher sur les années précédentes; elle croyait le moment opportun pour faire un pas de plus en avant, dans l'intérêt de l'art musical. En effet, par sa circulaire du 27 Décembre 1849, M. le Directeur-Président Ch^e Verhoustraeten annonça, en dehors des matinées, des bals parés, déguisés et masqués, un grand concert vocal et instrumental.

Le grand concert eut lieu le 23 Mars 1850, sous la présidence de M. J. P. Geeracrs. La Direction avait pris des engagements avec M^{lle} Prevost, première cantatrice au Théâtre Royal de Bruxelles, M. Servais, violoncelliste, M. Rancheraye, violoniste, et M. Vander Heyden, pianiste. M^{lle} Provost chanta un air de l'opéra *Ne touchez pas à la Reine* de Boileau, un air de l'opéra *le Caïd* de Thomas, et deux romances *Un peu d'aide au bon Dieu*, musique de Paul Henrion, et *Mon cœur*, musique d'Étienne Arnaud.

M. Servais fit entendre deux morceaux de sa composition, d'abord une grande fantaisie pour le violoncelle : *Hommage à Lafont*, ensuite une fantaisie burlesque : *le Carnaval*.

M. Rancheraye joua le 5^{me} air varié et le trémolo de De Bériot; M. Vander Heyden exécuta une grande fantaisie pour le piano sur des motifs de *Robert le Diable* et une étude sur un thème des *Huguenots*, composées par lui-même.

Au commencement de l'année 1850, la Société d'Harmonie perdit son Chef d'orchestre, M. Antoine Bessems, qui quitta notre ville pour le séjour de Paris. Le 16 Mars suivant, la Direction le remplaça par M. Adolphe-Joseph Buysseus, qui avait quitté le service militaire. Cet artiste qui s'était fait un nom respectable par des travaux de mérite, et l'impulsion qu'il avait su donner aux études de différents corps de musique, fut une heureuse acquisition pour la Société; pendant le court espace de temps qu'il resta à la tête de l'orchestre, M. Buysseus lui imprima une direction salutaire; bien plus, par le nombre, la variété et le mérite de ses compositions, il agrandit considérablement le répertoire de la Société.

Pendant l'été de l'année 1850, la Société d'Harmonie célébra différentes fêtes pour lesquelles M. Buysseus arrangea ou composa des morceaux de musique; parmi les productions de notre artiste qui eurent le plus de vogue, il faut citer son pot-pourri d'airs du *Prophète*, de Meyerbeer, et celui des *airs nationaux et connus*, qui furent exécutés à différentes reprises, entre autres à l'occasion de la fête du Roi et de la petite et de la grande Kermesse de la ville.

Pour l'hiver suivant, on projeta un certain nombre de séances, et le 5 Décembre 1850, la Direction annonça qu'elle avait contracté avec l'Administration de la *Cité*, pour organiser pendant l'hiver des matinées musicales dans la grande salle de cet établissement, tous les Dimanches; ces fêtes seraient données par l'orchestre de la Société, sous la direction de son Chef de musique, M. Buysseus, en attendant le concours des musiques militaires de la garnison, promis par MM. les Colonels des régiments.

Le premier concert eut lieu le 5 Janvier 1851, avec le concours de M^{me} Élisabeth Taccani Tasca, ci-devant première cantatrice du Théâtre Italien de Paris et de M. F. Van Oomeren, pianiste hollandais, aveugle de naissance. M^{me} Taccani chanta la cavatine du *Barbier de Séville*, de Rossini, trois romances de Briel et le grand air final de *Lucrezia Borgia*, de Donizetti. M. Van Oomeren se fit entendre dans une fantaisie sur des motifs des *Huguenots*, de Thalberg, et dans une grande fantaisie de *Lucie de Lammermoor*, de Dhaler.

Une seconde matinée eut lieu le 2 février 1851; on y entendit M^{lle} Pauline Vervenne, premier prix du Conservatoire Royal de Musique, qui chanta l'air de *l'Italienne à Alger*, de Rossini, le grand air de *Charles VI*, de Halevy, et une romance. M. Wuille exécuta

un souvenir du *Pré aux Clercs*, pour le saxophone, par Van Hoesen, et une fantaisie sur les motifs des *Paritais*, par Singelé.

Le troisième concert fut organisé pour le 16 Février 1851, avec la coopération de M^{lle} Emma Uccelli et Louisa Singelé; la première chanta un air de la *Somnambule*, de Bellini, un air de la *Fille du Régiment*, de Donizetti, la *Fauvette du Caïd*, de Thomas, et *Rita*, de M^{me} Uccelli; la seconde, une enfant de 8 ans, exécuta une fantaisie brillante pour le violon, sur des motifs d'opéras, composée par son père, et un air varié de De Bériot.

La clôture des matinées musicales fut fixée au Dimanche 13 Avril; pour le concert de ce jour on avait obtenu le concours de M^{lle} Van den Haute, cantatrice, de M. Reichert, flûtiste, et de M. Steveniers, violoniste. M^{lle} Van den Haute chanta la cavatine de *Robert le Diable*, de Meyerbeer, et le grand air de *Marino Faliero*, de Donizetti; M. Reichert exécuta une fantaisie de sa propre composition et une Introduction et Theme varié, par Bach; M. Steveniers fit entendre les *Souvenirs des Bords du Rhin*, fantaisie pastorale et un solo de concert pour le violon, sur des motifs de Bellini, deux morceaux composés par lui-même.

Le 11 Mai, les concerts recommencèrent au local de la Société; le 19 Juin, on y entendit des chanteurs allemands sous la direction de M. J. Thysson; le 20 Juillet suivant, il y eut une fête champêtre à l'occasion de l'anniversaire de l'inauguration de S. M. le Roi; on avait convié l'*Association Royale Lyrique*, la Société l'*Écho de l'Escant*, d'Anvers, et la *Société Amphion*, de Berchem, à y assister et à faire entendre les morceaux de musique qui leur avaient valu des distinctions au dernier concours de Gand. Après l'ouverture de *Mazaniello*, de Carafa, une fantaisie du *Songe d'une nuit d'Été*, de Thomas, arrangée par Buyssens, une *Polka*, de ce dernier, et un air de la *Juive*, de Halevy, exécutés par l'orchestre de l'Harmonie, la Société *Amphion*, sous la direction de M. Guys, chanta les chœurs : *le Soir*, musique de M. Dineur, *les Matelots*, musique de M. De Pauw. Ensuite la Société l'*Écho de l'Escant* dirigée par M. Alph. Le Maire, chanta le chœur *Silence*, sérénade de G. Carulli, et *les Chevaliers de Jérusalem*, chœur à quatre voix, de J. Deneffe. En dernier lieu, les Sociétés Lyriques réunies chantèrent l'*Union fait la Force!* hymne aux Borains, de Victor Petit.

Plusieurs concerts eurent lieu dans la grande salle de la Cité, pendant l'hiver de l'année 1851-1852, et dans celui du 16 Novembre 1851,

on entendit les artistes de la Chapelle Hongroise, sous la Direction de M. Jean Kolozdy. Le programme était composé comme suit :

1^{re} PARTIE.

1. Grande marche, *Hungady*, de Erkel.
2. Overture de l'opéra *Ilka*, de Doppler.
3. Quadrille de *Pronay*.

2^e PARTIE.

1. Grande Overture de *Robin des Bois*, de Weber.
2. Polka Bohémienne, par Petrak.
3. Cavatine de *Nabucodonozor*, de Verdi.

Au concert du 30 Novembre 1851, on entendit successivement M. Schidlík, professeur au Conservatoire de musique à Gand, qui exécuta des souvenirs suisses pour le hautbois, et une grande fantaisie pour le cor anglais; et M^{lle} Léonie Peters, harpiste, qui joua des variations sur la marche d'*Othello* par Bochsá, une fantaisie d'*Obéron*, et la *Danse des Fées*, deux morceaux de sa propre composition.

Le 25 Janvier 1852, une nouvelle matinée eut lieu avec le concours de M^{lle} Louise Lesniewska, première chanteuse à roulades du Théâtre Royal de cette ville, et M. Ch^r Herreyns, violoncelliste. M^{lle} Lesniewska chanta un air des *Puritains* de Bellini, la cavatine de l'opéra *Linda di Chamounix* de Donizetti et un air de l'opéra *Béatrix di Tenda* de Bellini; M. Herreyns joua un *Souvenir de la Suisse*, caprice pour le violoncelle, et le *Carnaval de Venise* de Servais. Les bals masqués, travestis et parés de cette année, eurent lieu le 31 Janvier, le 14 et le 23 Février dans la grande salle de la Cité.

Le 14 Avril 1852, le Directeur-Président M. F. Vanden Wyngaert annonça le premier concert d'été pour le 2 Mai suivant; en compulsant les programmes de ces fêtes, nous trouvons que le Chef d'orchestre avait arrangé pour chacune d'elles un nouveau morceau de musique.

Le 3 Novembre 1852, le même Directeur informa les membres de la reprise des matinées musicales à la grande salle de la Cité; ces fêtes devaient avoir lieu tous les Dimanches de l'hiver à dater du 14 de ce mois, par l'orchestre de la Société eu symphonie.

Au concert du 14 Novembre, on entendit les D^{lles} Virginia et Carolina Ferni, violonistes, qui y jouèrent une *fantaisie* de Robberechts, un souvenir de *Lucie de Lammermoor* de Hermann et le *Carnaval de Venise*.

M. Bineau, premier ténor léger du Théâtre Royal d'Anvers, chanta une cavatine de *Mazaniello* de Carafa et deux romances, l'une de Grétry, l'autre de Halévy.

Pour la matinée musicale du 5 Décembre 1852, la Direction obtint le concours de M^{lle} Agnès Haenen, premier prix du Conservatoire de Bruxelles qui y chanta des variations sur des motifs de l'opéra *le Toréador* d'Adam, la cavatine du 2^e acte de *Robert le Diable* et une romance; et de M. Ed. Tricot, prix d'honneur du Conservatoire de Liège, qui y exécuta un air varié sur un thème allemand pour la flûte, de Böhm et un grand solo, également pour la flûte, de Tulou.

A la matinée musicale du 12 Décembre suivant on entendit M. Ed. Bayer, d'Angsbourg, dans des variations sur des motifs de la *Norma*, pour la guitare tierce, de Legnani, et dans un grand pot-pourri pour la *guitare à pédales*, composé par lui-même.

Le 2 Janvier 1853, lors d'un nouveau concert, M. Gilardoni-Alfeo, premier prix du Conservatoire de Milan exécuta *les Souvenirs d'Italie*, fantaisie pour la contrebasse, et une fantaisie sur des motifs des *Puritains*, deux morceaux de sa propre composition, et le 23 du même mois, il fit entendre sa fantaisie sur des motifs de la *Somnambula* et une autre intitulée: *Pastorella Orobica*. Pendant cette dernière matinée, M. Mérie, baryton du Théâtre Royal d'Anvers, chanta un air du *Barbier de Séville* de Rossini et plusieurs romances. Pour clôturer les fêtes d'hiver, la direction organisa encore un concert pour le 20 Mars suivant, avec la coopération de M^{me} Viola, première cantatrice et de M. Galvani, premier ténor de la compagnie italienne du Théâtre Royal de Bruxelles; la première y chanta le rondo de la *Cenerentola* " *non più mesto* " de Rossini; le second la *Sérénade de Don Pasquale* de Donizetti et un air du *Matrimonio segreto* de Cimarosa. Les deux artistes exécutèrent le duo de *Don Pasquale* " *Tornami a dir se m'ami* " et celui des *Puritani* " *Arluro, e desso* " de Bellini.

Il y avait trente neuf ans que M. Guillaume Verbert comptait au nombre des Membres effectifs de la Société d'Harmonie, et bien des fois, il avait occupé le siège de la présidence. En 1853, la Direction décida de reconnaître par un hommage spécial, les services rendus par M. Verbert, pendant sa longue carrière administrative. Il fut arrêté que le buste en marbre de cet homme de mérite serait placé dans la grande salle de la réunion; l'inauguration eut lieu le 28 Avril 1853, sous la présidence de M. Geeraerts, pendant un banquet organisé

par les Membres effectifs et la Commission des Membres honoraires.

L'année 1853 amena le 375^e anniversaire de l'institution de la gilde de la Patronne de la ville ; comme en 1828, la Direction décida de faire accompagner la procession de la Cathédrale par l'orchestre de la Société.

Vers la même époque, le 22 Août 1853, S. A. R. le Duc de Brabant épousa S. A. I. et R. l'Archiduchesse Marie-Henriette-Anne d'Autriche. Le pays applaudit avec enthousiasme à cette union. Dans toutes les villes du royaume des fêtes splendides furent organisées, auxquelles la famille Royale fut conviée.

Anvers ne resta pas en arrière ; le 4 Septembre elle fit au Roi et aux Princes une de ces ovations qui restent dans l'histoire. Les rues et les places publiques furent décorées avec une splendeur digne de la métropole des arts ; des arcs de triomphe s'élevaient partout, chaque maison était ornée, pavoisée, illuminée.

Les Sociétés se disputaient à l'envi l'honneur de posséder pendant quelques instants le Roi et ses augustes Enfants.

S. M. avait gracieusement accepté l'invitation de la Société Royale d'Harmonie ; la Direction se mit donc à l'œuvre pour organiser une fête digne de la circonstance et à la hauteur des sentiments patriotiques de nos concitoyens.

Pour le concert, elle adopta un programme dont la première partie contenait l'ouverture du *Freyschutz* de Weber, un *mélange* sur l'opéra *Si j'étais Roi* d'Adam, *l'Orage*, fantaisie en quatre parties de Buyssens, et les *Perles*, valse de Labitzki.

La deuxième partie du concert se composait d'une grande ouverture solennelle de Ries, d'un grand *pot-pourri composé pour la fête* par Buyssens, de *Un jour d'été en Norvège*, du même, et d'une *Redowa* de Demeur.

Mais laissons la parole à un témoin de la fête ;

« Le Roi et la famille Royale, dit-il, se fraient à grand' peine un passage sur la chaussée au milieu de la foule. A 9 heures environ, les voitures s'arrêtent devant le pavillon d'entrée de la Société Royale d'Harmonie, dont un piquet de carabiniers garde les abords. En arrière de la porte d'entrée est dressé un pavillon en forme de tente, orné de tentures de damas rouge, soulevées par des cordons à glands d'or ; des écussons, des palmes, des fleurs ornent les angles, des girandoles chargées de bougies, l'éclairent. — Le Roi est reçu par la Direction de

la Société. M. Geeraerts, Directeur, prononce le discours suivant :

“ Sire,

“ C'était un désir bien vif de la Société Royale d'Harmonie d'Auvera, que celui d'être honorée de la présence de V. M. et de son Auguste Famille.

“ Aujourd'hui cet honneur lui est échu.

“ Organe de la Direction, je suis chargé, Sire, au nom de la Société, de vous exprimer le bonheur qu'elle en éprouve et de présenter à V. M. l'hommage de son respect. C'est un beau jour pour elle, dont le souvenir restera vivace ; car, daignez le croire, Sire, vous êtes parmi nous le bienvenu, comme V. M. l'est partout. Nous aimons à entourer de notre amour, un Roi à qui la patrie doit sa gloire et sa prospérité.

“ Que le Ciel, Sire, conserve longtemps vos jours si précieux pour le bonheur de la Belgique ! Tel est le vœu que nous formons pour V. M.

“ Qu'il nous soit aussi permis de féliciter V. M. sur l'heureux événement du mariage de S. A. R. le Duc de Brabant avec une princesse de l'illustre Maison d'Autriche. Cette auguste union dont la Belgique doit être fière, est une garantie de plus pour son avenir.

“ Monseigneur, Madame,

“ Daignez accepter nos félicitations à l'occasion de l'union de Vos Altesses, qui vient d'être bénite sous les plus favorables auspices. Elle sera saluée par le pays entier, comme l'étoile heureuse de ses destinées futures !

“ Vive le Roi ! Vive la famille Royale ! „

Un groupe de vingt trois jeunes personnes, toutes vêtues de blanc, ayant entouré les deux princesses, leur présentèrent sur des plateaux d'argent de magnifiques bouquets composés des fleurs les plus belles et les plus rares de la saison ¹. L'une d'elles, M^{lle} Marie Teichmann, fille de M. le Gouverneur de la province, complimenta M^{me} la Duchesse de Brabant en ces termes, en lui remettant le bouquet :

“ Madame,

“ La présence de la Famille Royale en ce lieu est pour nous un bonheur d'autant plus grand qu'il nous est accordé à la suite d'un événement qui met le comble à l'allégresse de la Belgique entière.

“ Qu'il nous soit permis, Madame, de saisir cette occasion pour exprimer à V. A. I. et R. nos félicitations les plus sincères et nos vœux les plus ardents.

“ Puisse le Ciel bénir cette union tant désirée et accorder à vos Altesses Royales, des jours de calme et d'inaltérable bonheur. „

¹ Voici les noms de ces demoiselles : M^{lles} Hortense Duvid, Joséphine de Neuf, Mélanie du Bois, Eudolie de Terwagne, Marie Elskamp, Léonie Kramp, Emma et Marie Kreglinger, Bertha Le Grelle, Marie Lejeune, Flore et Stéphanie Lysen, Justine Lysen, Sidonie Loyaerts, Valérie Lauden, Ernestine Meeusen, Clémence Storms, Constance et Marie Teichmann, Claire van Bomberghen, Mathilde van den Nest, Léonide van Hollebeke et Elisa van Stratum.

M^{me} la Duchesse reçut avec un sourire plein de bonté et de douceur cet hommage et en remercia très-affectueusement l'interprète. Il faut en dire autant de M^{me} la princesse Charlotte, à laquelle M^l Léonide Van Hollebeke, s'était adressée en ces termes :

“ Madame,

“ Les sentiments de joie et de bonheur que V. A. R. voit éclater sur tous les visages, sont aussi gravés au fond de nos cœurs.

“ Que V. A. R. daigne agréer nos sincères félicitations sur l'heureuse union qui vient de s'accomplir dans son auguste famille, et accepter en ces modestes fleurs, l'hommage d'un amour et d'un respect qui ne nous quitteront qu'avec la vie. „

Le bouquet offert à la Duchesse de Brabant, avait été présenté par M^{lle} Constance Teichmann; M^{lle} Hortense David présenta le bouquet à la princesse Charlotte.

“ Ces réceptions terminées, dit un assistant à la fête ¹; la Famille Royale entra dans le jardin de la Société, où était réunie une foule brillante et parée, composée de toutes les notabilités de rang, de talent, de fonction, de fortune que possède la ville d'Anvers. Tout le monde se leva respectueusement; un cri unanime “ de *Vive le Roi! Vivent les Princes!* „ retentit; l'orchestre exécuta la *Brabançonne* entremêlée de l'air national autrichien. La famille royale perça avec peine la foule toujours grossissant sur leur passage et dont l'enthousiasme était au comble, et alla prendre place sur une estrade magnifiquement ornée, dressée sur le péristyle du bâtiment qui donne sur les jardins; des tentures de damas rouge avaient été tendues entre les colonnes; des fauteuils étaient préparés pour les princes et un trône pour le Roi. S. M. ne s'y assit pas, elle alla prendre place sur un fauteuil, à côté de M^{me} la Duchesse; les princes restèrent debout, s'entretenant avec les membres de la Société placés autour d'eux.

“ Aussitôt après que la famille royale eut pris place, l'orchestre dirigé par M. Buyssens, exécuta le grand pot-pourri composé par cet artiste pour la circonstance, et qui se termine par un mélange des airs nationaux de Belgique et d'Autriche, fort habilement fusionnés.

“ Le morceau fut écouté au milieu d'un religieux silence; des cris de vivat! le suivirent.

“ Jetons, continue le journaliste que nous citons, pendant que la musique dure encore, un regard sur le jardin, féérique déjà dans son état

¹ Extrait du *Précurseur*.

ordinaire, l'un des plus beaux et des plus délicieusement accidentés qui se puissent voir, et qu'une direction habile a rendu mille fois plus beau, mille fois plus merveilleux. Au fond, faisant face au pavillou royal, s'élève une immense construction, dominant tout le tableau et qui attire au premier abord l'attention ; c'est un palais à quatre étages, brillamment éclairé et dessiné dans les proportions les plus artistiques ; au devant un double perron garni de fleurs conduit à une espèce de Verandah où flotte un tapis précieux. C'est là que la famille Royale viendra prendre place pour voir le feu d'artifice qui doit terminer la fête. Ensuite, si l'on jette les yeux autour de ce jardin, dont les sites si pittoresques ont été garnis fort habilement de constructions coquettes et légères, illuminées aux verres de couleurs, on voit une immense guirlande de portiques lumineux, formant galerie autour du Kiosque des musiciens, et s'étendant en forme de niches lumineuses au dessus des plus belles statues du jardin, réunis avec un choix des plus heureux. De tous côtés, au milieu des allées comme au milieu des massifs de verdure et au milieu même des pièces d'eau, s'élèvent des illuminations représentant les chiffres du Roi et des princes, et des emblèmes en l'honneur de la famille Royale.

« Un pont qui relie les deux parties de la terrasse des deux côtés de la pièce d'eau de droite a été transformé en Kiosque chinois, illuminé avec beaucoup d'art et de goût. Au fond, à droite, s'élève un fort et une ruine antique qui joueront un rôle plus tard et dont nous parlerons plus bas.

« Le pot-pourri de M. Buyssens terminé, la famille Royale a parcouru les jardins, en louant leur disposition, leur ornementation et le goût qui avait présidé aux moindres détails de la fête. Conduits par la Direction, les augustes visiteurs se sont rendus alors au balcon du palais de la Renommée, élevé au fond, et y ont pris place pour voir tirer le feu d'artifice qui a commencé peu après. Jamais peut-être idée plus heureuse n'a été conçue et exécutée plus ingénieusement, jamais feu d'artifice n'a plus complètement réussi, n'a produit de meilleur effet.

« Figurez-vous ce fort carré aux larges tourelles, flanqué de bastions redoutables, avec ses crénaux, ses machicoulis, ses contre-forts, avec ses trois étages de murailles superposées, garnies de halbardiers montant la garde autour du drapeau tricolore qui flotte sur le clocheton supérieur.

« A côté au pied des remparts, on voit briller les feux d'un bivouac

ennezai éclairant aux flammes de bengale la forteresse d'une teinte grisâtre. Tout-à-coup le clairon résonne, le signal de l'assaut est donné, une pluie de bombes, d'obus, de boulets pleut sur la place, dont les défenseurs répondent par un feu activement nourri. L'air est en feu, les bombes éclatent, se croisent, s'entrechoquent, et tout en éclatant font jaillir des feux des plus belles et des plus différentes couleurs. Des marrons d'air tirés sans interruption imitent le feu de la fusillade et remplissent l'air d'une pluie de feu. L'action des assaillants redouble, des bombes immenses chargées de serpentaux de mille couleurs, éclatent sur la place, les remparts ne sont plus qu'une ligne de feu, le canon tonne, mille trainées lumineuses se croisent, se mêlent dans l'air, la conflagration est universelle, et c'est à peine si, au milieu du bruit de la mousquetterie et du canon on entend la *Brabançonne* que les assiégeants exécutent au pied des remparts.

" Mais le fort, dans une tentative désespérée, fait feu de tous ses canons, une éruption épouvantable éclate, l'air se rougit d'éclairs et de flammes, les douze tours vomissent à la fois le feu de tous les côtés. Vains efforts! les bombes qui pleuvent sur la tour l'ont embrasée, le fort est incendié et bientôt l'on voit fumer et brûler ses murailles au milieu de la nuit. Cet effet de flammes de Bengale est des plus saisissants. La foule, jusque là suspendue attentive et muette toute entière à la nouveauté du spectacle si imposant, si grandiose, éclate en bravos dont d'angustes mains donnent le signal.

" Le feu d'artifice terminé, les illuminations aux flammes de Bengale ont continué devant la tour et devant la ruine antique dont nous avons parlé plus haut. Successivement les deux constructions ont été éclairées de toutes les couleurs de la gamme chromatique et les effets les plus rares, les plus étonnants ont été obtenus.

" La famille Royale a quitté l'Harmonie presque aussitôt après le feu d'artifice, reconduite avec le même cérémonial que pour l'entrée et la fête a continué par un concert dans le jardin. »

Cette soirée qui dut une partie de son éclat au talent de M. Buysens, fut la dernière à laquelle coopéra cet homme de mérite; le 19 Novembre suivant, il mourut, à peine âgé de 33 ans, 3 mois, 27 jours.

Ses obsèques eurent lieu le 22 Novembre, au milieu d'un concours de monde considérable, à 3 1/2 heures. Le cercueil était porté par quatre sous-officiers de la garde civique; les coins du poêle étaient tenus par deux officiers de la même garde, dont M. Buysens était le Chef de

musique, et par MM. J. P. Geeraerts et F. Van den Wyngaert, Directeurs de la Société Royale d'Harmonie.

Le cortège funèbre se composait comme suit : les tambours, le corps de musique de la légion de la garde civique et les fanfares du corps des chasseurs éclaireurs, jouant alternativement des marches funèbres, un peloton de la garde civique et le corps d'officiers presque au grand complet, les musiciens du 2^e régiment des chasseurs à pied, en corps et en uniforme, les drapeaux de la Société Royale d'Harmonie, du *Cercle Artistique* et de la Société l'*Union*, tous couverts d'un crêpe noir. Ces diverses Sociétés étaient représentées par des députations, ainsi que celle des fanfares de *Ste-Cécile* de Malines.

La marche était fermée par un peloton de la garde civique.

Après les absoutes, à l'église de St-Georges, on se dirigea dans le même ordre, vers le cimetière du Kiel, où M. Geeraerts, Directeur-Président de la Société Royale d'Harmonie, prononça le discours suivant :

“ Messieurs,

“ Au bord de cette tombe, qui va se refermer, qu'il me soit permis au nom de la Société Royale d'Harmonie, de payer le tribut de la reconnaissance, à la mémoire de son habile Chef de musique et de donner une larme à ce cercueil qui contient les restes inanimés de l'homme de talent que nous pleurons.

“ Le souffle de la mort l'a brisé à la fleur de l'âge, alors que tant de champ restait encore ouvert à sa belle carrière.

“ L'art l'avait doté de toutes les richesses.

“ Depuis quatre ans à peine, il avait pris la direction de notre musique et tout le monde a pu apprécier l'impulsion qu'il lui a donnée et les progrès qu'il a su lui imprimer.

“ Son absence laisse désormais un vide immense dans la Société.

“ Quand la nouvelle de sa mort nous est parvenue, les Membres de la Société ont été tristement affectés. C'était la voix du deuil, dont les vibrations les saisissaient au cœur ! — Buysens, hélas ! tu nous es ravi, mais tu emportes nos regrets éternels.

“ Adieu ! „

M. Buysens eut pour successeur M. Alphonse Lemaire, ancien Chef d'orchestre du Théâtre Royal d'Anvers ; la nomination se fit le 7 Mars 1864, et immédiatement après, le nouveau titulaire entra en fonctions.

Le 12 Avril, la Direction annonça la reprise des concerts d'été, pour le 7 Mai suivant. M. Lemaire y fit entendre, pour la première fois, sa deuxième fantaisie sur des motifs de *I due Foscari*, de Verdi.

Les fêtes de cette année furent alternées avec quelques concerts donnés

par la Société l'*Écho de l'Escant*, dont M. Lemaire était également le Directeur; nous citerons entre autres la soirée du 13 Juin, et la matinée du 22 Août. Puis on entendit les corps de musique du 2^{me} et du 3^{me} régiment de chasseurs à pied, sous la direction de MM. Lecat et Dewit, et en dernier lieu 40 chanteurs montagnards de *Bagnères*, qui, le 10 Décembre, organisèrent une matinée musicale pour les membres de la Société.

Deux grands concerts eurent lieu pendant l'hiver 1854-1855; dans le premier, fixé au 2 Février, on entendit les frères MM. Henri et Joseph Wieniawski, l'un violoniste et l'autre pianiste, et M^{lle} Dobré, cantatrice de l'Académie Impériale de musique. Les deux premiers exécutèrent des morceaux de Beethoven, d'Ernst et de leur propre composition. M^{lle} Dobré chanta un air de l'opéra *Fernand Cortez* de Spontini, le grand air de la *Muette de Portici* d'Auber et deux romances de Bonoldi et d'E. Arnaud.

Pour le second concert la Direction s'était assuré le concours de M^{me} Numa, première cantatrice du Théâtre Royal de Gand, de M. H. C... et de M. Henri Vieuxtemps, violoniste; M^{me} Numa y chanta un air du *Pré aux Clercs* de Hérold et le grand air du *Serment* d'Auber. A son tour M. C. chanta l'*Ange déchu*, mélodie avec accompagnement d'orchestre, de Vogel, et un air du *Siège de Corinthe* avec accompagnement de chœur, de Rossini. M. Vieuxtemps exécuta son grand concerto en *Ré mineur*, sa fantaisie, *Norma*, jouée sur la 4^e corde, et son *Yankee doodle*, variations sur un thème National Américain. L'orchestre fit entendre une ouverture à grand orchestre de H. Simon et le *Carnaval Romain*, grande ouverture caractéristique de H. Berlioz.

Au commencement du printemps de l'année 1855, la Société d'Harmonie perdit un homme, qui pendant de longues années, lui avait rendu de grands services: M. Nicolas-Jean Gillis, Secrétaire de l'Harmonie mort le 5 Mars 1855, à l'âge de 59 ans, 5 mois et 10 jours.

La perte de cet homme modeste fut vivement sentie; la Direction décida de lui rendre les derniers honneurs, le jour de son inhumation, fixé au 7 Mars. Devant la tombe, le Directeur-Président M. Félix Grisar prononça les paroles suivantes:

" Permettez-moi, Messieurs, au nom de la Société Royale d'Harmonie, de vouer quelques paroles d'estime et de regret à la mémoire de l'homme modeste et intègre sur les restes duquel la tombe va se fermer pour toujours.

" Notre Société perd en Monsieur Gillis un employé consciencieux, dont la

droiture, pendant trente années qu'il a occupé la place modeste mais fondamentale de Secrétaire, ne s'est jamais démentie. Aussi je me plais à reconnaître et je parle au nom de vous tous qui, à tour de rôle, avez rempli les fonctions de Directeur, qu'aidés comme nous l'étions par ce secrétaire modèle, nos travaux étaient déchargés des mille et une tracasseries, qui en sont l'apanage.

" Gillis était plus qu'un employé de notre Société; il avait, pour ainsi dire, assisté à sa naissance, il l'avait vu se développer, et par l'ordre et la clarté qu'il avait su introduire et maintenir dans les rouages si compliqués de l'Administration, j'ose déclarer qu'il en était devenu en quelque sorte l'âme.

" Les moments difficiles que la Société a eu à traverser faisaient son désespoir, mais aussi avec quel orgueil il suivait ses progrès!

" En rapports journaliers avec Gillis depuis 20 ans, je chercherais en vain une ombre à ce caractère doux et conciliant, à ce type de droiture consciencieuse s'effaçant constamment et faisant toujours abnégation de lui-même.

" En un mot Gillis, je ne saurais le proclamer assez haut devant vous tous, et devant ses enfants ici présents, auxquels il servira de modèle, Gillis a fourni une de ces carrières honorables, nobles dans leur modestie, qu'il appartient à ceux qui ont pu la suivre et la juger, de citer pour exemple.

" Aussi nos regrets l'accompagnent et nous faisons des vœux pour que la récompense des Justes lui soit acquise. „

La Société ne s'en tint pas à ce simple hommage; le 23 Mars 1855, elle nomma le fils de son ancien secrétaire M. Constant Gillis, aux fonctions que le père avait remplies avec tant de dévouement.

Au commencement de l'hiver 1855, la ville d'Anvers fit une ovation éclatante à l'un de ses peintres les plus distingués, M. H. Leys, qui venait de remporter la médaille d'or à l'exposition universelle de Paris.

Fidèle à ses antécédents, la Société Royale d'Harmonie voulut prendre part à cette fête nationale; elle se fit représenter officiellement à la solennité du 26 Novembre et envoya son orchestre pour exécuter différents morceaux de son répertoire, lors de la remise de la couronne d'or à l'éminent artiste. Ajoutons, à cette occasion, que pendant quelque temps, M. Leys avait fait partie de la Direction de notre réunion.

Sept matinées musicales eurent lieu dans la salle de la Cité pendant l'hiver de l'année 1855-1856. Elles furent fixées aux Dimanches 2, 16 et 30 Décembre, 20 Janvier, 17 Février, et 2 et 16 Mars. En outre, deux grands concerts eurent lieu le Samedi 9 Février et le Mercredi 5 Mars. Dans le premier on entendit, M^{lle} Hortense D'Aynssa, cantatrice, M. F. Servais, premier violoncelliste de S. M. le Roi des Belges, et M. Joseph Grégoir, pianiste. M. Servais et M. Grégoire exécutèrent des morceaux de leur propre composition et M^{lle} D'Aynssa chanta le grand

air de l'*Ambassadrice* et un air de *Marco Spada* d'Auber; ensuite une romance, *Le Moulin à paroles*, de P. Henrion.

Le grand concert du 5 Mars eut lieu avec le concours de M. et M^{me} Blaes-Meerti et de M. Henri Wieniawski; le programme indiquait l'exécution des morceaux suivants :

1^{re} PARTIE.

1. Ouverture de *Martha*, de Flotow.
2. Fantaisie-caprice, de H. Vieuxtemps, transcrit et exécutée par M. Blaes.
3. Air de *Manon Lescaut*, de Balfe, chanté par M^{me} Blaes-Meerti.
4. Grand concerto pour le violon avec accompagnement d'orchestre, de Mendelssohn, exécuté par M. Wieniawski.
5. Sicilienne des *Vêpres Siciliennes*, de Verdi, chantée par M^{me} Blaes-Meerti.

2^e PARTIE.

1. *Le Carnaval Romain*, ouverture caractéristique, de H. Berlioz.
2. Adagio et Polonaise de Concert, pour le violon, avec accompagnement d'orchestre, composés et exécutés par H. Wieniawski.
3. Souvenir de Paganini (*Carnaval de Venise*), composé et exécuté par J. Blaes.
4. Romances chantées par M^{me} Blaes-Meerti.
5. Thème original varié, composé et exécuté par H. Wieniawski.

L'été de l'année 1856 fut riche en solennités pour la Société Royale d'Harmonie. Pendant le court espace de quelques mois, elle eut l'honneur de recevoir trois fois la visite de la Famille Royale, et organisa chaque fois des fêtes dignes de ces augustes personnes.

La première de ces fêtes eut lieu le 14 Juin 1856, à l'occasion d'une visite que le Prince héréditaire fit à différents artistes d'Anvers.

Vers 8 1/4 heures, le prince se rendit au local de l'Harmonie où se trouvait réunie une société des plus nombreuses. S. A. R. fut reçue par M. Ed. De Wael, à la tête de la Direction, et conduite à la table préparée près du Kiosque.

Le programme était composé comme suit :

1. *L'Archer du Roi*, marche, de A. Lemaire.
2. Fantaisie sur l'opéra *Si j'étais Roi*, d'Adam, arrangée par Buysens.
3. Chœur guerrier de l'opéra *Il Trovatore*, de Verdi, arrangé par A. Lemaire.
4. *Brabant*, mazurka, de Sacré.
5. Ouverture de *Tannhäuser*, de R. Wagner.
6. Grande valse brillante (Œuvre 18), de Chopin, arrangée par A. Lemaire.
7. Fantaisie sur les motifs de *l'Étoile du Nord*, de Meyerbeer, arr. par A. Lemaire.
8. *Bénédiction des Poignards*, grande scène des *Huguenots*, de Meyerbeer, arrangée par Buysens.

“ Le prince, dit un témoin oculaire, a écouté pendant une heure l'exécution des divers morceaux de musique portés au programme. Vers 9 1/2 heures S. A. R. a fait le tour du jardin, recevant partout, comme à son arrivée, les témoignages respectueux et sympathiques de la foule qui se pressait sur son passage.

“ Le prince est revenu à la table d'honneur et s'est fait présenter M. Lemaire, Chef d'orchestre auquel il a dit qu'il venait de passer la soirée la plus agréable et la plus délicieuse qu'il soit possible : que tout ce qu'il voyait l'émerveillait, que la musique, surtout, avait été pour lui d'un grand charme : que l'exécution était magnifique, résultat que l'on devait à l'habile direction du Chef, dont il était heureux d'avoir fait la connaissance. M. Lemaire ayant répondu que ce résultat était surtout dû au mérite des exécutants et à leur consciencieuse application, S. A. R. a répliqué que la plus large part en revenait au Chef qui savait à la fois si bien les diriger et leur inspirer la confiance qu'ils lui ont vouée. M. Lemaire a été chargé de transmettre aux artistes les félicitations du prince pour leur brillante exécution et cette communication a été reçue par eux avec les témoignages de la plus vive sympathie et de la plus profonde reconnaissance.

“ Vers 10 1/4 heures S. A. R. a quitté la Société Royale d'Harmonie, après avoir réitéré à M. E. De Wael l'expression du contentement qu'elle emportait de la délicieuse soirée qu'elle venait de passer.

La foule a reconduit le prince jusqu'à sa voiture, faisant éclater en ce moment les cris les plus enthousiastes : “ vive le Roi ! vive le Duc de Brabant ! „

“ De la Société Royale d'Harmonie, S. A. R. s'est rendue directement à la station du chemin de fer où un convoi spécial attendait pour reconduire le prince à Bruxelles.

“ Avant de monter en convoi, le Duc a pris congé de M. le Gouverneur et de M. le Bourgmestre, qui lui avaient fait les honneurs de la ville, en leur exprimant combien il emportait de souvenirs agréables de la journée qu'il venait de passer à Anvers. „

S. A. R. fit connaître en même temps son intention de visiter la ville et la Société, en compagnie de S. A. I. et R. la Duchesse de Brabant. La visite promise eut lieu le 13 Juillet 1856.

Vers huit heures les princes quittèrent le palais pour se rendre à la Société Royale d'Harmonie, où au delà de cinq mille personnes se trouvaient réunies et où une réception des plus sympathiques attendait LL. AA. RR. et II.

M. Edmond De Wael, Président, à la tête des Membres de la Direction, adressa à LL. AA. les paroles suivantes :

“ Monseigneur, Madame,

“ La Direction de la Société Royale d'Harmonie d'Anvers, dont tous les Membres ont l'honneur de vous entourer, vous présente par mon organe, et ses respects et ses hommages.

“ Elle est d'autant plus flattée de la visite de vos Altesses Royales et Impériales,

“ qu'elle voit avec bonheur que les espérances que vous lui donniez, Mousigneur, de revivre bientôt au milieu de nous, accompagné de Madame la Duchesse de Brabant, s'accomplissent aujourd'hui.

“ La Société, Mousigneur, Madame, en est orgueilleuse et fière.

“ Elle inscrira dans ses annales le souvenir d'un si beau jour.

“ Elle se rappellera toujours, Mousigneur, la double visite qu'en un si court espace de temps vous avez daigné lui faire.

“ Puisse la Société, Mousigneur, Madame, avoir l'insigne honneur de vous posséder souvent.

“ Pussions-nous, ses mandataires, être assez heureux d'atteindre le but que nous nous proposons, celui de vous complaire. „

Le programme de la fête était conçu comme suit :

1^{re} PARTIE.

1. Ouverture des *Quatre âges de l'homme*, de Laebuer.
2. Fantaisie sur *le Billet de Marguerite*, de Govaert, par Alph. Lemaire.
3. *Le Prince Royal*, quadrille, de Alph. Lemaire.
4. Caprice sur *la Festale*, de Meredante, par Snel.
5. Grande valse extraite de l'opéra *les Amours du Diable*, de A. Grisar, arrangée par Alph. Lemaire.

2^e PARTIE.

1. Ouverture de *Le Poêle et le Paysan*, de Souppo.
2. Fantaisie (n^o 2), sur *l'Étoile du Nord*, de Meyerbeer, par Alph. Lemaire.
3. *La Tapada*, polka caractéristique du Pérou, de H. Herz, arrangée par A. Lemaire.
4. *La Bénédiction des Poignards* (des *Huguenots*), de Meyerbeer, arr. par Buysseus.
5. *Pot-pourri national*, arrangé par Van Calek.

La Société *Amphion* devait chanter les chœurs *Myn*, de A. Hartel, et *les Bohémien*, de E. Soubre.

“ Le Duo de Brabant, dit un témoin de la fête, ayant répondu par quelques mots aimables et bienveillants, L.L. A.A. R.R. et H. ont été conduites à la place qui leur avait été réservée et où leur arrivée a été saluée des cris de : “ Vive le Roi ! Vive le Duc et la Duchesse de Brabant ! ” pendant que l'orchestre jouait la *Brabançonne*. L.L. A.A. R.R. et H. ont écouté avec attention les morceaux exécutés et, dans les intervalles, elles ont parcouru le jardin et les salles, témoignant à diverses reprises le plaisir qu'elles éprouvaient de l'accueil si chaleureux et si empressé qui leur était fait et leur admiration pour la beauté du local ; “ une part, disait le prince, je n'ai rien rencontré de semblable, ni même d'approbant. ”

“ La Société de chant *Amphion* de Berchem, a exécuté entre les deux parties d'harmonie les deux chœurs qui viennent de lui valoir une nouvelle distinction au concours de Gand. L'exécution a été remarquable sous le triple rapport du style, de la justesse et de la précision, elle témoigne de progrès notables et qui mettent la Société à même de lutter avec mainte société de grande ville.

" M. Calleerts, élisé, son habile Directeur, a été maudé par le prince, qui, de même que la Duchesse, l'a vivement félicité et l'a prié de redire aux membres combien LL. AA. RR. et II. étaient heureuses d'avoir rencontré l'occasion d'entendre une Société, dont si souvent elles avaient appris le succès aux divers concours auxquels elle avait pris part et dont la brillante exécution venait de leur prouver combien ces succès étaient mérités.

" Avant de quitter la Société à dix heures, le prince a fait appeler M. Lemaire, qu'il a présenté à la Duchesse. Le Duc a dit à M. Lemaire que plus encore que la première fois, il était charmé de la soirée qu'il venait de passer et qu'il comptait bien renouveler sa visite. La Duchesse a complimenté M. Lemaire sur la bonne exécution, et spécialement pour l'arrangement de la fantaisie sur des motifs de l'*Étoile du Nord*. M. Lemaire ayant répondu que la partition était si belle par elle-même que l'arrangeur n'avait que l'embaras du choix, la Duchesse repliqua que c'était vrai, mais qu'il y avait d'autant plus de difficultés et de mérite à bien exécuter les motifs et à les agencer avec autant d'intelligence et d'habileté.

" Pendant une des promenades qu'ont faites LL. AA. RR. et II. dans le jardin, le prince voyant de loin, à une table, M. H. Leys, se dirigea aussitôt vers lui et vint surprendre fort agréablement notre grand artiste. M. Leys était en conversation avec des amis et n'aperçut le prince que lorsque déjà il lui avait adressé la parole. " J'espère, mon cher Monsieur Leys, lui dit entre autres le Duc, que le chef d'œuvre dont j'ai admiré l'éclat chez vous, arrivera; je compte dans quelque temps venir le voir. " Il présenta ensuite M. Leys à la Duchesse.

" Vers 10 heures Leurs Altesses ont quitté la Société au milieu des acclamations enthousiastes de la foule et après avoir remercié M. E. De Wael de la ravissante soirée qu'elles venaient de passer, et l'avoir invité à redire combien elles étaient touchées de l'accueil qui leur avait été fait. "

Un mois plus tard, la Société Royale d'Harmonie reçut la visite de S. M. elle-même, accompagnée de la Famille Royale.

La première partie du programme de la fête indiquait l'exécution d'une ouverture solennelle de Ries, d'une fantaisie sur les *Féeries Siciliennes*, de Verdi, par Van Buggenhout, d'un mélange sur l'opéra *Il Trovatore*, de Verdi, par Lemaire, et d'une fantaisie sur la *Dame Blanche*, de Boieldieu, par Buysens.

Il était neuf heures et demi lorsque le Roi arriva. " Le jardin, dit un journaliste, était orné de ses plus féeriques atours depuis huit heures. Une foule compacte l'entourait. Cette foule était la plus élégante, la plus épanouie, la mieux parée qui se soit jamais pressée dans les jardins de l'Harmonie; elle était là depuis huit heures, impatiente, allant et venant, affluant vers la porte d'entrée où ses regards curieux interrogeaient l'avenue par où devaient arriver les équipages royaux. Sous le kiosque la musique se taisait et les chœurs des chanteurs, debout, sous les armes, attendaient le signal de la cantate. "

Le Roi fit son entrée au milieu des hourrahs qui couvraient l'orchestre jouant la *Brabançonne*. Le Président de la Société, M. Edm. Ch^e. De Wael, adressa à S. M. le discours suivant :

“ Sire,

“ Le 25^e anniversaire de votre règne si beau, si sage et si illustre par les immenses bienfaits qu'il a produits, est, pour toutes les populations belges, une époque de bonheur et d'allégresse, qui restera à jamais imprimée dans leurs cœurs et dont elles transmettront avec orgueil, le souvenir à leur postérité la plus reculée.

“ La capitale, les provinces, toutes les communes du royaume ont voulu, à cette occasion mémorable, donner à Votre Majesté et à sa Dynastie, par de grandes et solennelles démonstrations, des marques non équivoques de sympathie et d'attachement.

“ Dans cette enthousiasme général, il était impossible que la Société Royale d'Harmonie d'Anvers ne cherchât pas à mériter et à obtenir l'honneur insigne de posséder aussi V. M. afin de pouvoir, à son tour, lui rendre ses hommages et lui exprimer son dévouement profond et absolu.

“ Vous daigniez, Sire, combler la mesure de nos espérances les plus chères en vous rendant parmi nous. Que V. M. veuille bien en accepter toute notre reconnaissance.

“ Nous remercions Leurs Altesses Royales et Impériales le Duc et la Duchesse de Brabant, le Comte de Flandre et la princesse Charlotte, de l'honneur qu'elles nous ont fait d'accepter ainsi notre invitation, et d'augmenter ainsi, par leur auguste présence, l'éclat de cette fête, offerte à Sa Majesté le Roi. Vive le Roi! Vive la Famille Royale. „

Le Roi répondit par quelques mots gracieux et se dirigea vers le trône qui lui avait été préparé. S. A. R. Madame la Duchesse de Brabant était conduite par le Roi. Monseigneur le Duc de Brabant donnait le bras à la princesse Charlotte, Monseigneur le Comte de Flandre marchait à leur côté.

La Direction s'était assuré le concours de plus de deux cents chanteurs, qui, joints à l'orchestre, devaient exécuter une cantate faite expressément pour la circonstance, et dont les paroles étaient dues à un jeune poète anversois, M. Guillaume de Marteau. La musique était de M. Alphonse Lemaire; Chef d'orchestre de la Société M. F. Tillez, chanteur-amateur de la ville, avait bien voulu réciter les solos. Nous nous faisons un devoir de donner ici l'œuvre littéraire de notre concitoyen.

INTRODUCTION.

Hourrah, hourrah! voici venir le Roi!

Entonnons l'hymne d'allégresse.

Pour prix de sa haute sagesse,

A Lui notre cœur, à Lui notre foi.

CHŒUR TRIOMPHAL.

Célébrons ce jour plein d'ivresse
Qui parmi nous conduit le Roi !
A le fêter que l'on s'empresse :
A lui nos cœurs et notre foi !
Notre amour est sa récompense,
Nous rendre heureux, voilà sa loi.
Que de nos cœurs se cri s'élançee :
Vive le Roi ! Vive le Roi !

HYMNE PATRIOTIQUE.

Honneur, honneur à ce Roi populaire,
Chef adoré d'un peuple généreux,
Qui consacra son existence entière
A conserver son peuple, libre, heureux.
Ce Roi si cher, le monde nous l'envie,
Son nom vivra dans la postérité,
Sujet d'orgueil pour la Patrie,
Terre des arts et de la liberté.

Nagnère encor, le peuple dans sa rage
Brasait les Rois et semait la terreur.
Mais Léopold, calme au fort de l'orage,
Nous dit ces mots qui peignent son grand cœur :
" *Point de combats, je vous rends ma couronne.* „
Un cri d'amour par le peuple est jeté :
" Reste avec nous, remonte au trône
Sois le soutien de notre liberté. „

PRIÈRE.

Dieu que la Belgique adore,
Que nos vœux montent vers Toi ;
Garde nous longtemps encore
Léopold notre bon Roi.

Que sur sa dynastie
S'étende ton divin pouvoir ;
Conserve à la patrie
Ses fils, notre amour, notre espoir.

RÉCIT.

Mais quels bruits éelatants au loin frappent les airs ?
C'est la voix du clairon répétant nos concerts.

FINALE.

Célébrons ce jour plein d'ivresse
Qui parmi nous conduit le Roi!
A le fêter que l'on s'empresse;
A Lui nos cœurs et notre foi!
Notre amour est sa récompense
Nous rendre heureux voilà sa loi.
Que de nos cœurs ce cri s'élançe
Vive le Roi! Vive le Roi!

Il est impossible de décrire l'effet produit par cette cantate. Le Roi était visiblement ému; les paroles :

“ Reste avec nous, remonte au trône,
Sois le soutien de notre liberté. „

prononcées par M. Tiliez d'une voix claire et énergique, électrisèrent tout l'auditoire; un cri unanime de *Vive le Roi!* sortit de la foule qui se pressait dans l'immense local.

La seconde partie du concert était composée de l'ouverture de *Fidelio*, de L. Van Beethoven, d'une *Grande Marche Triomphale*, composée à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire du règne de S. M. par Joseph Grégoire, d'une fantaisie (N° 1) sur *l'Étoile du Nord*, de Meyerbeer, par Lemaire et d'un *Pot-Pourri Populaire*, arrangé par Buyssens.

Après la cantate le Roi voulut visiter le jardin.

“ On passait, dit le chroniqueur que nous avons déjà cité ¹, sous des voûtes radiées composées de lanternes chinoises, à travers des allées semées de fleurs et de lampions. Ici S. M. s'arrêtait devant une tour chinoise se dressant sur le gazon et élevant à une très-grande hauteur ses étages superposés, formés de verres de couleurs. Plus loin c'était un monument sur lequel était représenté l'apothéose de Léopold premier; ce monument était éclairé par des obélisques de lampions dont on ne voyait que le reflet sur les peintures de l'édifice. Sur la droite devant les hautes charmilles qui limitent de ce côté le jardin de l'Harmonie, on voyait les ruines d'un temple grec. Ce décor, souvent exposé, attire constamment les regards. L'effet des lumières sur ces frises brisées, sur ces frontons à moitié ruinés, sur ces colonnes prosternées, sur tous ces débris d'un autre siècle, produisait un agréable et pittoresque contraste avec les gracieuses et modernes arabesques qui couraient en méandres embrasés, le long des charmilles, au bord des ruisseaux, dont les eaux reluisaient de feux colorés, qui montaient jusqu'aux faîtes des arbres, qui rampaient sous le gazon et venaient dans les arbustes allumer au bout de chaque tige des fleurs éblouissantes.

¹ *Le Précurseur.*

" Il serait difficile de décrire l'effet de cette fantastique illumination. L'espace compris autour du Kiosque était entouré d'un portique ogival en verres de couleur, le Kiosque lui-même ruisselait de lumières; depuis le faite qui en était fondé, jusqu'au fût des colonnes qui le supportent, ce n'était que du feu. On aurait dit que toutes les étoiles du ciel se détachant de la voûte azurée, étaient descendues sur le jardin de l'Harmonie et avaient groupé leurs radienses constellations autour de la Famille Royale.

" Jusqu'à sept heures le temps avait été menaçant, l'orage grondait sur nos têtes; une averse mêlée de grelons a fait craindre un instant que la fête ne fût compromise; mais un vent propice a poussé la tempête loin de nous; l'atmosphère est redevenue calme et sur les neuf heures la lune, une lune radieuse se dégageant des nuages, a versé sur la tête d'étoilées et douces clartés.

" L'orchestre a exécuté, outre la *Brabançonne*, une marche triomphale composée par M. Joseph Gregoir à l'occasion du XXV^e anniversaire. La musique de M. Gregoir est belle et entraînante; on l'a beaucoup applaudie. Les musiciens, du reste, qui sont toujours dignes d'éloges, ont joué avec plus d'entrain et plus d'ensemble que jamais les morceaux indiqués par le programme.

" La Famille Royale après avoir fait le tour du jardin a de nouveau pris place sur le trône ou elle est restée jusqu'à onze heures. Le Roi s'est levé alors et a pris congé de nous pour rentrer au palais. Avant de partir il a remercié très-vivement M. De Wael, et s'est montré fort touché de la splendide soirée qu'on venait de lui offrir. Ce qui a le plus frappé le Roi dans la magnifique réception dont il était l'objet, c'est qu'elle n'avait rien d'officiel, c'est qu'elle émanait de l'initiative libre et spontanée d'une société privée. S. M. en a été profondément émue et cette soirée de l'Harmonie restera dans ses souvenirs comme un des plus éclatants témoignages de nos sympathies et de nos respects.

" Après le départ du Roi, l'orchestre a encore joué des quadrilles et des valses; bien longtemps après minuit la foule circulait encore dans les allées et dans les salles de l'établissement. Elle s'est retirée comme à regret lorsque s'éteignaient les derniers lampes. „

Cinq matinées musicales et un grand concert eurent lieu pendant l'hiver de l'année 1856-1857.

A la matinée du 21 Décembre, on entendit M. Comte, baryton du Théâtre Royal d'Anvers; dans celle du 4 Janvier, M. L. Vouwé, violoniste; dans celle du 25 du même mois, MM. L. Brassin, pianiste et J. Odufre, flûtiste; dans celle du 8 Février, M. Ch^e Herreyns, violoncelliste; et dans celle du 8 Mars, de nouveau M. Comte.

Le grand concert eut lieu le 16 Février, avec le concours de M^{lle} Bochkoltz-Falconi, cantatrice de la Cour de Saxe-Cobourg-Gotha et de M. Henri Wieniawski, violoniste. La première chanta un air de l'opéra *Ernani* de Verdi, un air de l'opéra *Obéron* de Weber et des variations sur un thème tyrolien de Hummel. Le second exécuta l'*allegro*

du premier concerto de sa composition, une fantaisie brillante sur des motifs de l'opéra *Othello* d'Ernst, et une fantaisie de Paganini, intitulée : *Di tanti palpiti*.

L'été de l'année 1857 fut marqué par différentes fêtes remarquables. Le 21 Mai, la Direction organisa un concert avec le concours de M. Collasanti. Cet artiste y joua une fantaisie sur la *Somnambule* pour l'ophicléide, de Bottesini et le *Miserere* de l'opéra *Il Trovatore* de Verdi.

Deux mois plus tard, le 26 Juillet, à l'occasion de l'anniversaire de l'Inauguration de S. M. le Roi, on invita la musique du régiment des Grenadiers et Chasseurs de S. M. le Roi des Pays-Bas, sous la direction de M. F. Dunkler.

L'Harmonie s'était assuré en même temps le concours de la *Société des Chœurs d'Anvers*.

Au local de la Société, les Grenadiers furent reçus par la Direction et M. le Président Grisar leur adressa les paroles suivantes :

“ Messieurs.

“ Nous vous remercions de l'empressement que vous avez mis à vous rendre à notre invitation.

“ Ces remerciements s'adressent aussi à votre digne Colonel, auprès duquel nous vous prions d'être notre interprète.

“ Soyez les bienvenus au sein de notre Société, vous M. Dunkler, et le corps de musique distingué que vous dirigez avec tant de talent.

“ Nous vous offrons une réception toute cordiale et l'empressement de nos membres à venir vous applaudir, vous témoigne assez que votre réputation vous a précédés ici.

“ Il nous reste encore, M. Dunkler, une dette de reconnaissance à payer, car nous sommes vos obligés d'ancienne date. S'il n'a été donné qu'à peu de nos membres de pouvoir assister à vos concerts à la Haye, tous au moins ont été mis à même d'apprécier vos charmantes compositions, car depuis quelque temps vos morceaux d'harmonie, dont vous nous avez gratifiés d'une manière si délicate et si désintéressée ont fait le charme de nos paisibles soirées d'été.

“ Pour reconnaître cet aimable procédé, la Direction de la Société Royale d'Harmonie a décidé à l'unanimité, que le titre et les privilèges de membre d'honneur vous seraient offerts.

“ Veuillez les accepter et ne jamais passer par Anvers, sans consacrer quelques instants aux amis et aux admirateurs que vous y avez. „

Nous n'entrerons pas dans les détails de cette fête, une des plus brillantes organisées par la Société; disons seulement qu'elle rendit populaire, non seulement dans notre ville, mais dans tout le royaume, la réputation que l'orchestre des Grenadiers s'était acquise dans le

domaine des arts. Les musiciens néerlandais provoquèrent l'enthousiasme général.

La musique des Grenadiers exécuta le *Calme de Mer*, ouverture de Mendelssohn, l'*Hommage à la mémoire de F. Schubert*, le *Bouquet*, fantaisie, et une grande fantaisie concertante sur la *Muette de Portici* d'Auber, trois morceaux composés par M. Dunkler; l'ouverture de *Guillaume Tell* de Rossini; la *Mazurka*, impromptu de l'opéra *L'Étoile du Nord* de Meyerbeer, les *Champions*, air varié dédié par M. Dunkler à la Société Royale d'Harmonie; et le *Partisan*, réminiscences de mélodies militaires et autres en forme de charivari musical de Dunkler¹.

¹ Une véritable ovation fut faite à la musique des Grenadiers. Nous reproduisons l'*Improvisation de Bien-venue* faite par M. Eugène Dubois, à l'occasion de la visite à l'Harmonie.

Air de la *Brabançonne*.

Honneur à vous, enfants de la Néerlande :
Pour notre Roi s'élèvent vos concerts !
Comme la paix, dans sa sainte guirlande,
Sait enlacer tous les peuples divers !
Depuis longtemps nous nous traitons en frères,
Heureux chacun de son droit respecté ;
Que vos accords unissent nos bannières,
Sous l'arbre de la liberté !

Grands par l'esprit, quoique faibles de nombre,
Nous pouvons tout en nous prêtant la main ;
Marchons de front, si la fortune sombre
De l'avenir nous barre le chemin ;
Et l'on verra sur les mers et les terres,
Notre lion doublement indompté.
Que vos accords unissent nos bannières,
Sous l'arbre de la liberté !

Maint souvenir, dans l'histoire du monde
D'un juste orgueil fait rayonner nos fronts :
Ruyter passa votre balai sur l'onde,
Comme Courtrai dora nos éperons.
On est toujours ce que l'on fut naguères,
Quand dans le cœur on a même fierté ;
Que vos accords unissent nos bannières,
Sous l'arbre de la liberté !

La Société, les *Chœurs d'Anvers*, fit entendre le chant lyrique de *Saül*, par Gevaert et le *Chant des Amis*, par A. Thomas. L'exécution de ces deux morceaux avait valu à la Société le premier prix au dernier concours de Malines.

Deux mois plus tard, le 14 Septembre 1857, le corps de musique du 2^{me} régiment de Chasseurs, sous la direction de M. Humblot, se fit entendre de nouveau. Cette fête clôtura pour cette année la série des concerts donnés par les musiques militaires. Le 13 Septembre, l'orchestre de la Société exécuta, pour la première fois, *les Champions*, air varié dédié à l'Harmonie, par M. Dunkler. Chose remarquable, pendant plusieurs années les œuvres de cet artiste comptèrent parmi les morceaux les plus estimés du répertoire de notre réunion.

Pendant la période d'été l'orchestre avait étudié plusieurs morceaux nouveaux de M^{me} de Caters, de MM. A. Lemaire, H. Van Rossom, Van Endert, de M^{lle} Steenlet et d'autres virtuoses.

Le 29 Novembre 1857, la Société d'Harmonie perdit son Directeur-Président M. François-Joseph Van den Wyngaert, Conseiller communal, Courtier d'assurances, décédé à l'âge de 51 ans, 4 mois et 15 jours.

M. Van den Wyngaert était mort dans l'exercice de ses fonctions; la Direction de la Société Royale d'Harmonie assista par conséquent officiellement à ses funérailles. Le cortège était ouvert par les tambours de la garde civique; puis venait la musique de la Société Royale d'Harmonie, précédée de son drapeau recouvert d'un crêpe; le clergé; le corps porté à bras, les coins du poêle étant tenus par MM. F. Van de Leemput, Conseiller communal, Henry Steenveld, doyen des Courtiers d'assurances, Ed.-Ch. De Wael, Conseiller communal et Directeur de la Société Royale d'Harmonie et Ed. Rigelé, Secrétaire du Cercle artistique, littéraire et scientifique.

Après la famille et le Conseil communal venaient les députations des

Dans ces jardins, qu'un nom si doux décore,
C'est trop chanter la guerre et les combats,
L'air Brabançon semble en parler encore;
O mes amis, ne vous y trompez pas.
Car il n'est plus, entre nos deux frontières,
Qu'un hymne cher à la fraternité;
Que ses accords unissent nos banaières,
Sous l'arbre de la liberté!

Sociétés que nous venons de nommer, l'élite du Commerce, des littérateurs et des artistes.

L'inhumation eut lieu à St-Willebrord. Sur la tombe, M. Edmond-Ch^s De Wael, au nom de l'Harmonie, prononça quelques paroles de regrets.

Onze jours après cette triste cérémonie, le 9 Décembre 1857, la Société fit une nouvelle perte; son ancien Directeur, M. Guillaume Verbert décéda à l'âge de 78 ans 7 mois, 17 jours.

La Direction assista également à ses funérailles; plusieurs membres accompagnèrent jusqu'au cimetière de Schooten les dépouilles mortelles de l'homme qui avait rendu de si grands services à l'Harmonie.

L'hiver commençant, M. Félix Grisar, au nom de la Direction, annonça le 1 Décembre 1857, six matinées musicales, outre les trois bals ordinaires. On entendit le 13 Décembre M^{lle} Mathilde Devancay, membre de l'Athénée des arts de Paris et M. Jos. Callaerts, d'Anvers; le 27 du même mois, M^{lle} Durand-Éperehe, artiste du Théâtre Royal d'Anvers, M. E. De Barsée, clarinettiste et le jeune Coekx, violoncelliste, élève de M. J. Bessems; le 10 Janvier 1858, M. Louis Brassin, pianiste; le 31 du même mois, M. Catermolle, violoniste, M. Herreyns, violoncelliste et M. Bottin; le 28 Février, MM. Sujol, premier ténor et Odufré, première flûte du Théâtre Royal; enfin le 21 Mars, M^{lle} Savigny, prima-donna du Théâtre Royal d'Anvers et le jeune Buziau, lauréat du Conservatoire Royal de Bruxelles, élève de M. Wieniawski. Un grand concert vocal et instrumental avait eu lieu, le 13 Mars précédent, avec le concours de M^{me} Fauré-Brière, prima-donna du Théâtre de Gand et M. Henri Wieniawski, violoniste. L'orchestre interpréta l'ouverture de *Struenseé*, de Meyerbeer et la grande symphonie en *La majeur* de L. Von Beethoven.

Pendant la période d'été de 1858, la Société fut favorisée de nouveau de la présence du corps de musique des Grenadiers et Chasseurs de S. M. le Roi des Pays-Bas, sous la direction de M. Dunkler. La bonne réception faite en 1857 par l'Harmonie Royale et d'autres réunions artistiques d'Anvers, engagèrent probablement les musiciens néerlandais à visiter les principales villes de la Belgique.

Une réception aussi cordiale que celle de l'année précédente attendait M. Dunkler et ses compagnons. Le 11 Juillet, l'Harmonie reçut officiellement le corps de musique néerlandais, et M. Geeraerts, Président de la Société le complimenta au nom de la Direction. " En nous adressant, dit-il, entre autres, à votre savant Chef d'orchestre, nous

„ lui témoignons toute notre gratitude pour l'empressement avec lequel
„ il a répondu à notre appel. Nous le prions de redire à votre estimable
„ Colonel nos vifs remerciements pour la faveur qu'il nous a faite de
„ pouvoir entendre encore une fois votre belle musique. „ M. Geeraerts
termina en exprimant le vœu que cette visite ne fut pas la dernière.

Après avoir pris place à l'orchestre, les Grenadiers exécutèrent les
morceaux suivants : *La Grotte de Fingal*, ouverture de F. Mendelssohn,
une *Revue musicale*, un *Souvenir de voyage*, une fantaisie sur *Robert le
Diable*, trois morceaux par Dunkler; le *Chant des Guelfes* de Litolf,
une fantaisie sur la *Muette de Portici*, une suite de morceaux de l'opéra
de Verdi le *Trouvère* et le *Carnaval de Venise*, fantaisie burlesque, trois
morceaux également de Dunkler.

Les succès obtenus en cette circonstance par les artistes hollandais
furent aussi complets que ceux de l'année précédente.

Après le départ des Grenadiers, le 28 Juillet 1858, à l'occasion de
la fête de S. M. le Roi, l'Harmonie organisa un concert avec le concours
la Société l'*Echo de l'Escaut*; on exécuta successivement le Chœur des
Gardes Écossais, et celui des *Soldats Bourguignons* de l'opéra *Quentin
Durward* de Gevaert. L'orchestration était de M. Alphonse Lemaire.

Parmi les artistes qui avaient laissé les meilleurs souvenirs à
l'Harmonie, on doit citer M. Valentin Bender, Chef de la musique
particulière du Roi. Le 29 Août 1858, la Société eut le plaisir
de recevoir dans son local son ancien Chef d'orchestre, à l'occasion
du concert donné avec le concours de la musique militaire de S. M.
le Roi des Belges et du régiment des Guides.

Un accueil enthousiaste fut fait à M. Bender et à ses compagnons.

M. le Président Geeraerts leur adressa des paroles chaleureuses.

Rendant hommage au talent des Guides, il leur dit : „ Mais aussi,
comment ne pas marcher à la perfection, quand vous avez à votre tête
le directeur habile, le savant maître dont le nom, pour la musique est
devenu proverbial. Notre Société garde le culte du souvenir à M. Bender.
Lui aussi fut le Chef de notre musique et ceux qui l'ont vu à l'œuvre
ont apprécié le développement qu'il sut lui imprimer. „

Le public ratifia par ses applaudissements le compliment adressé à
l'excellent Chef de musique et au corps qu'il dirige.

Les Guides jouèrent l'ouverture d'*Obéron* par Weber, des *Mélanges*
de l'opéra *Jérusalem* par V. Bender, une *fantaisie avec thème varié* pour
divers instruments solos par le même, la *grande marche aux flambeaux*

(*Fakkel-Tanz*), par Meyerbeer; l'ouverture de *Guillaume Tell*, de Rossini; une *fantaisie* concertante avec solos par J. et V. Bender; l'*Invitation à la Valse* par Weber et une *Revue musicale* (*charivari*).

Les applaudissements unanimes de la foule prouvèrent amplement aux Guides qu'ils avaient acquis les sympathies du public anversoïis. Le titre de Membre d'honneur de la Société, fut offert à M. Bender comme témoignage de gratitude, d'admiration et d'affection.

Vers la fin de l'année 1858, le Directeur-Président M. Geeraerts, annonça, en dehors des bals, six matinées musicales ordinaires et un grand concert vocal et instrumental.

Aux matinées on entendit successivement M^{lle} Roziès, artiste du Théâtre Royal d'Anvers (5 Décembre), M. Comte, artiste du même théâtre (26 Décembre), M. Tandeau, artiste du même théâtre et M. Van Dessel, clarinettiste, lauréat du Conservatoire Royal de Bruxelles (9 Janvier 1859), M. Maurice Leenders, violoniste et M^{me} Salmson, artiste du Théâtre Royal d'Anvers (30 Janvier), M^{lle} de Trie, cantatrice, MM. J. et A. Bacot, violonistes, artistes du Théâtre Royal d'Anvers (20 Février), M^{lle} Roziès, artiste du Théâtre Royal et M. Putzeys, lauréat du Conservatoire Royal de Bruxelles (20 Mars 1859).

Le grand concert fixé au 2 Avril fut une véritable solennité artistique; on avait obtenu le concours de M^{lle} Artot, artiste de l'Académie Impériale de Musique, de M. Brassin, pianiste et de M. Poorten, violoncelliste.

M^{lle} Artot se fit entendre dans l'air de *l'Italienne à Alger*, de Rossini, dans la cavatine des *Noces de Figaro*, (O nuit enchanteresse), de Mozart, et dans des variations de Rode. M. Poorten joua un morceau de concert de Servais et une fantaisie sur un thème original, de sa propre composition. M. Brassin exécuta une *Grande Polonaise*, de Chopin, un chant du soir et le *Carnaval de Venise*, variations composées par lui-même. L'orchestre de la Société interpréta l'ouverture d'*Obéron* et celle de *Guillaume Tell*.

Entretiens l'Harmonie avait perdu un de ses anciens Directeurs, M. Guillaume-Jean Dubois, mort à Auvers, le 3 Février 1859, à l'âge de 70 ans, 1 mois et 5 jours. La Direction s'empressa de rendre les derniers hommages à l'homme qui avait donné tant de preuves de son attachement à la Société.

L'ouverture des concerts d'été de l'année 1859 coïncida avec les solennités organisées par la ville, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de l'établissement des chemins de fer belges. La Famille

Royale assistant à ces fêtes, la Direction s'empresse d'inviter nos princes à visiter le local de l'Harmonie. LL. AA. RR. le Duc de Brabant et le Comte de Flandre se rendirent aux vœux de la Société.

Le 1 Mai, après le banquet offert aux princes, au Théâtre Royal d'Anvers, LL. AA. RR. se rendirent à la Campagne de l'Harmonie. Elles furent reçues par M. De Wael, entouré des autres membres de l'Administration. M. De Wael, en sa qualité de Président, adressa aux princes les paroles suivantes :

“ Messieurs,

“ Je suis heureux de pouvoir de nouveau, au nom de la Société Royale d'Harmonie d'Anvers, remercier vos Altesses Royales de l'honneur qu'elles daignent lui faire, en honorant de leur présence la fête que donne aujourd'hui la Société d'Harmonie, à l'occasion du 25^{me} anniversaire de la loi décrétant l'établissement des chemins de fer en Belgique.

“ Vos Altesses, en se rendant à notre invitation, ont voulu prouver qu'elles avaient apprécié les efforts que fait la Société d'Harmonie pour célébrer les progrès des arts et des sciences.

“ Cette distinction, Messieurs, dont nous comprenons la haute valeur, nous stimulera de plus en plus et nous engagera à prendre toujours une large part aux réjouissances publiques destinées à rappeler des faits qui se rattachent à la prospérité de la Belgique et qui font la gloire de notre Roi, votre auguste père.

“ L'établissement des chemins de fer en notre pays est un de ces événements heureux, qui font époque, et dont la nation belge ne perdra jamais la mémoire, car il a été utile à toutes les classes de la Société.

“ Sous le rapport civilisateur, en facilitant, par des relations rapides et fréquentes, le développement de l'intelligence, base de progrès scientifique, artistique et littéraire.

“ Sous le rapport matériel, en imprimant à notre commerce et à notre industrie, cette activité et cette ardeur au travail, qui nous mettent à même de lutter avec les nations les plus commerciales et les plus industrielles.

“ Aussi la Société d'Harmonie ne pouvait-elle célébrer un plus bel anniversaire.

“ La présence des Ministres, celle des grandes autorités du pays et de l'étranger, qui augmentent la splendeur de cette solennité, nous permet de dire, que le 25^{me} anniversaire que nous fêtons en ce jour se célèbre par le concours, non seulement de toutes les provinces belges, mais aussi par celui des pays avec lesquels la Belgique a été mise en communication immédiate par cette grande institution que nous devons à l'initiative éclairée du Roi.

“ Honneur et gloire à Léopold 1^{er}, Roi des Belges.

“ Vive le Roi, vivent les Princes.

“ Mgr. le Duc de Brabant, érit un témoin de la fête, a répondu en termes fort courtois, et s'est entretenu assez longuement ainsi que le Comte de Flandre, avec plusieurs des administrateurs, leur demandant des renseignements, qui témoignent d'un intérêt sincère pour l'Harmonie Royale d'Anvers.

“ Un trône avait été placé au péristyle de la grande salle, comme lors de la fête du 25^{me} anniversaire de S. M. Les princes se sont proménés quelque temps dans le jardin, où un feu d'artifice a été tiré. On avait surtout compté sur une locomotive de feu, dont les roues devaient tourner, mais le violent vent d'est a mis obstacle à la bonne réussite de cette pièce. Un transparent représentait la Belgique devant au commerce et à la création des chemins de fer une large part de sa prospérité. Les princes ont quitté le local vers 9 1/2 heures et sont retournés à Bruxelles. „

Quelques jours après, le 7 Mai, l'Administration communale adressa à l'Harmonie la lettre suivante :

LE COLLÈGE DES BOURGMESTRE ET ÉCHEVINS,
A LA SOCIÉTÉ ROYALE D'HARMONIE D'ANVERS.

“ Messieurs,

“ Lorsqu'il fut décidé que le Commerce et la Ville auraient offert un banquet au Roi et à la Famille Royale, à l'occasion du 25^e anniversaire de la Loi du 1 Mai 1834, décrétant l'établissement des chemins de fer, vous vous êtes généreusement associés à cette manifestation patriotique.

“ A notre demande, mais en refusant avec désintéressement notre concours, vous avez bien voulu également organiser en l'honneur de Sa Majesté, une de ces fêtes magnifiques comme votre Société seule sait en donner.

“ Recevez, Messieurs, à ce sujet nos remerciements les plus empressés, et pour qu'il vous reste un souvenir de l'heureux événement que vous nous avez aidés à célébrer, nous vous prions d'accepter de la part de la ville, une œuvre artistique, pouvant contribuer à l'ornementation de votre beau jardin.

“ Nous avons pensé, Messieurs, qu'il vous serait agréable de posséder une statue, faisant pendant à celle de Beethoven, et de la voir exécutée par l'artiste de mérite qui a fait celle-ci. Nous avons en conséquence chargé M. De Bruckeleer d'exécuter la statue de Grétry dont nous comptons pouvoir sous peu vous présenter le modèle.

“ Veuillez en attendant, Messieurs, recevoir la nouvelle assurance de nos sentiments les plus distingués.

Par Ordonnance :

Le Secrétaire,
WELLENS.

Pr le Bourgmestre,
L'Échevin,

Bon JULES DE VINCK.

Au nombre des principales fêtes organisées pendant le cours de l'année 1859, nous devons citer le grand concert donné le 21 Août, à l'occasion de la Kermesse d'Anvers, avec le concours de la section de chant de la Société Royale de la Grande Harmonie de Bruxelles, sous la direction de M. Fischer.

A 6 heures, la section de chant, reçue à la station du chemin de fer par l'orchestre de la Société, fut conduite, par le Boulevard Léopold, au local de l'Harmonie. Elle y fut complimentée par M. le Président E. De Wael, à la tête de la Direction.

Les chanteurs bruxellois firent entendre les morceaux suivants : 1° *La Retraite*, chœur, de Soubre; 2° Chanson bachique, de Gevaert; 3° Valse pyrrhique, de Lintermans; 4° *Ka-in ka-aa*, chœur chinois, avec clochettes, de Bossclot.

“ Le concert, dit un journaliste, a été d'un bout à l'autre un long triomphe, tant pour l'orchestre de la Société qui s'est surpassé en cette circonstance que pour les chanteurs de Bruxelles, dont la réputation est depuis longtemps solidement établie dans notre ville. Les divers chœurs ont été applaudis avec enthousiasme.

“ L'illumination du jardin était vraiment féerique. Tous les arbres étaient chargés de fruits lumineux; des centaines de lanternes chinoises, des milliers de verres de couleurs donnaient au jardin un aspect étrangement merveilleux. Le feu d'artifice a surpassé la plupart de ceux que nous avons vus dans ces derniers temps à la Société. Une lyre de feu entourée de feuilles de chêne et surmontée d'une étoile éclatante a terminé la partie pyrotechnique de cette charmante fête. Une grande part du succès du feu d'artifice a été pour cette lyre. „

Sept matinées musicales et un grand concert furent annoncés pour l'hiver 1859-60. Les matinées eurent lieu le 4 et le 18 Décembre 1859, le 8 et le 22 Janvier, le 5 Février, le 4 et le 25 Mars 1860. On y entendit successivement M^{lle} Rosa Kastner, pianiste de S. M. l'Empereur d'Autriche et M. J. B. Sauvlet, flûtiste, M^{me} Comte-Borchardt, cantatrice du Théâtre Italien de Londres, M. J. De Swert, violoncelliste solo du Théâtre Royal de Bruxelles, M. Agniesz Scribe, baryton, et le jeune Frederico Consolo, violoniste italien; M^{me} Rouvroy, chanteuse du Théâtre Royal d'Anvers, et M. Jules De Swert, violoncelliste, 1^{er} prix du Conservatoire Royal de Bruxelles; M. Giuseppe Gariboldi, flûtiste italien et M. A. Vliegen, baryton, élève de Duprez; M^{lle} Zélie Vié, cantatrice du Théâtre Royal d'Anvers et Jehin Prume, violoniste; M^{me} Faustina, cantatrice et M. J. B. Colyns, violoniste.

Quelques jours avant ce dernier concert (le 10 Mars) avait eu lieu le grand concert pour lequel on avait invité le compositeur M. Henri Litolff, M^{lle} Vronen, cantatrice, premier prix du Conservatoire Royal de Bruxelles et le jeune De Swert.

Le programme contenait les morceaux suivants :

1^{re} PARTIE.

1. Ouverture de *Stradella*, de Flotow.
2. *O cara memoria*, fantaisie pour violoncelle, de Servais, exécutée par J. De Swert.
3. Air du *Domino noir*, d'Auber, chanté par M^{lle} Vronen.
4. *A. allegro con fuoco-B. adagio religioso-C. Scherzo* du 4^{me} concerto, pour le piano et l'orchestre, composés et exécutés par Litolff.

2^e PARTIE.

- 1^o Ouverture de *Maximilien Robespierre* (tragédie allemande), composée et dirigée par H. Litolf.
- 2^o Fantaisie sur deux romances célèbres de Lafont, pour le violoncelle, de Servais, exécutée par J. De Swert. (Redemandée.)
- 3^o *Les Octaves*. Étude de bravoure pour le piano avec accompagnement d'orchestre, composée et exécutée par H. Litolf.
- 4^o Grand air du *Pardon de Hoërmet* (Valse de l'Ombre), de Meyerbeer, chanté par M^{lle} Vrouen.
- 5^o Andante et finale du 3^e concerto symphonique (national hollandais), pour le piano, composés et exécutés par H. Litolf.

Ainsi que nous l'avons vu plus haut, l'Administration communale d'Anvers avait décidé qu'une statue, exécutée par M. Jacques de Braeckeleer et représentant le compositeur Grétry, serait offerte à la Société, en témoignage de gratitude pour la part active qu'elle avait prise à l'organisation de différentes fêtes nationales. L'inauguration fut fixée au 2 Septembre 1860. Au jour indiqué, après l'exécution de la première partie du concert, une députation de la Direction de l'Harmonie se rendit à la grille d'entrée pour y recevoir le Bourgmestre, M. J. F. Loos, et les Autorités communales et les conduire dans la salle, où les premiers compliments furent échangés. Cette entrée se fit au bruit d'une salve d'artillerie. Peu après, le cortège composé de M. le Bourgmestre, des Échevins et des Membres de la Direction, s'achemina vers la statue du grand maître, aux sons d'un intermède musical, composé expressément pour la circonstance, par le Chef d'orchestre, M. Lemaire.

Arrivé au pied de la statue, M. Félix Grisar, Directeur-Président, prononça le discours suivant :

“ Messieurs,

“ Depuis plus de 45 ans que notre Société existe, elle s'est donné pour mission d'apporter son contingent à toutes les solennités nationales. Il y a un an, à l'occasion du 25^{me} anniversaire de l'établissement des chemins de fer en Belgique, nous avons eu l'honneur d'offrir dans notre local, une fête à notre Roi vénéré, ainsi qu'aux membres de son auguste Famille.

“ Notre hommage était dicté par le patriotisme : nous tenions à prouver notre reconnaissance au souverain dont le règne n'a été qu'une suite de bienfaits ; nous tenions à célébrer les effets d'une loi, qui, pour le pays, a été une source de progrès et de bonheur.

“ Nos efforts, Messieurs, paraissent dignes de fixer l'attention de l'autorité. L'Administration communale d'Anvers, qui depuis le jour de la création de notre

Société, nous a constamment donné des marques de sa haute bienveillance daigna nous en exprimer toute sa satisfaction. *Pour qu'il nous restât un souvenir de l'heureux événement que nous avons aidé à célébrer*, elle voulut même nous offrir une œuvre artistique due au ciseau d'un des plus habiles sculpteurs de notre ville.

" Cette œuvre, Messieurs, nous avons le bonheur de l'inaugurer aujourd'hui ; dans quelques instants le voile qui couvre ce monument historique tombera, et la noble figure d'un des plus illustres enfants de la Belgique se dressera devant vos regards.

" Remercions en notre digne Bourgmestre, cet administrateur d'élite, cet homme aussi modeste que bon, dont toutes les aspirations, tous les instants sont voués à sa ville natale et au pays ; remercions en notre Conseil de Régence tout entier ; un jour il consacra nos triomphes dans l'art musical en nous votant une lyre d'argent ; aujourd'hui il couronne notre patriotisme en nous offrant la statue du plus aimable compositeur que la Belgique ait vu naître.

" Grétry, Messieurs, ce nom ne saurait être prononcé sans éveiller en nous les plus vives sympathies ; c'est celui d'un grand homme qui a régénéré l'art musical ; c'est celui d'un compositeur illustre, qui avec son compatriote Gossec, prouva, à une époque de triste mémoire, que, malgré son asservissement, la Belgique n'avait pas cessé d'être la terre privilégiée des arts ; que malgré leur assujettissement au joug de l'étranger, ses enfants régnaient encore en maîtres par la force seule de leur génie.

" Ai-je besoin, Messieurs, de vous rappeler les titres de gloire de Grétry ? Mais vous les avez tous présents à la mémoire. Ses œuvres, vous les avez étudiées et admirées ; combien de fois même ne les avez-vous pas applaudies ici, dans ce riant et paisible jardin ? Oui, tous, nous avons cédé au charme de cette musique délicate et suave ; de ces inspirations sublimes qui ont éternisé les opéras du *Héron*, de *Lucile*, du *Tableau parlant*, de *Zémir et Azor*, du *Jugement de Midas*, de *l'Amant jaloux*, de *l'Épreuve villageoise*, de *Richard-Cœur-de-Lion*, enfin de cette étouffante quantité de productions hors ligne, qui mirent le comble à la gloire de notre compatriote, et qui firent déclarer par des critiques de renom que *Grétry n'avait plus de rivaux en France*.

" Dans notre Société, la statue de Grétry servira de guide et d'encouragement : de guide : parce qu'elle donnera à nos compositeurs la mesure de la hauteur à laquelle le génie belge peut atteindre dans le domaine des arts ; d'encouragement, parce qu'elle est en quelque sorte la récompense de nos travaux patriotiques.

" Messieurs, c'est à une manifestation nationale que nous devons la statue de Grétry, et c'est une fête nationale qui la voit inaugurer aujourd'hui ; qu'en ce moment solennel, tous les cœurs s'unissent donc de nouveau dans un sentiment d'entente fraternelle et d'amour pour la patrie ; que le voile qui couvre la statue du grand homme tombe aux cris cent fois répétés de : *Vive la Belgique ! Vive le Roi !*

Le 21 Octobre 1860, la Famille Royale se trouvant à Anvers, la Société Royale d'Harmonie donna une sérénade sous le balcon du palais.

Le programme était composé de l'ouverture de *Tannhäuser*, de Suppé, du chœur des *Gardes Écossais*, et du chœur des *Soldats Bourguignons*,

de l'opéra *Quentin Durward*, de Gevaert, et d'une fantaisie sur les *Dragons de Villars*, de Maillart. Les deux derniers morceaux étaient arrangés pour orchestre par M. A. Lemaire.

L'exécution musicale se termina à cinq heures et demie par la *Brabançonne*. Le Roi et la Famille Royale se montrèrent au balcon; S. M. semblait radieuse.

Les concerts de l'hiver de l'année 1860-61 furent très-variés. Le 9 Décembre eut lieu une matinée musicale dans laquelle se firent entendre M^{lle} Hortense D'Aynssa, cantatrice et M. Möhrensläger, clarinettiste; la première chanta un air du *Cheval de Bronze*, d'Auber, et la Tarentelle de la *Tonelli*, de A. Thomas; le second se fit entendre dans un concerto militaire et dans un air varié pour la clarinette, de sa propre composition; l'orchestre de la Société, en symphonie, exécuta, pour la première fois, l'ouverture de l'opéra *les Joyeuses Commères de Windsor*, de Nicolaï, et une Polonaise de *Struensee*, de Meyerbeer.

Le 23 Décembre la Direction organisa une nouvelle matinée musicale avec le concours de MM. Bryon Dorgeval et J. Odufé, artistes du Théâtre Royal; M. Bryon Dorgeval chanta le grand air du *Siege de Corinthe*, de Rossini et le chant évangélique *Jésus de Nazareth*, de Gonnod.

Quelques jours plus tard, le 29 Décembre, eut lieu un grand concert, dans lequel se firent entendre Madame Cabel, premier sujet de l'Opéra Comique de Paris, et M. J. Laub, premier violon solo de la chapelle du Roi de Prusse. La célèbre cantatrice chanta le grand air de *Manon Lescaut*, créé par elle à Paris, l'air de l'Ombre du *Pardon de Ploërmel*, de Meyerbeer et conjointement avec MM. Caussade et Bryon Dorgeval, artistes du Théâtre Royal d'Anvers, le Trio du *Toréador*, d'Adam. M. Laub se fit entendre d'abord dans un grand concerto pour le violon, avec orchestre, de Mendelssohn Bartholdy, ensuite dans *la Ciaccouna*, morceau sans accompagnement, de Sebastian Bach, et en dernier lieu dans une fantaisie d'*Othello*, de Ernst.

La matinée musicale du 27 Janvier 1861 fut organisée avec le concours de M^{me} de Mesmacker, prima-donna du Théâtre Royal d'Anvers et de M. Louis Brassin, pianiste. M^{me} de Mesmacker y chanta un air de *Robin des Bois*, de Weber et la valse de Venzano. M. Brassin se fit entendre dans un grand concerto en *Sol mineur*, de Mendelssohn Bartholdy, dans un grand caprice de concert sur *Il Trovatore*, et exécuta ensuite un *Chant du soir* de sa propre composition et une *Rapsodie*

Hongroise, de Liszt. L'orchestre, en symphonie, joua l'ouverture du *Freischütz* de Weber, et la Tarantelle de la *Muette*, d'Auber ¹.

Pour la matinée musicale du 24 Février, on obtint la coopération de M^{lle} Michel, artiste du Théâtre Royal et de M. Albert Vizontini, premier violon du Conservatoire Royal de Bruxelles (classe Léonard).

M^{lle} Michel chanta un air de *Buondelmonte*, de Donizetti, et deux romances, *l'Enlèvement* de Ed. Bruguère et la *Petite Bergère*, de L. Puget. M. A. Vizontini exécuta un adagio mélancolique et rondo brillant de Léonard, et une fantaisie élégante de De Bériot; l'orchestre de la Société, une ouverture de Lionel, l'ouverture du *Vampire* de Linpaintner, et la *Schillermarsch*, de Meyrbeer.

Le 2 Mars 1861 eut lieu le second grand concert, avec le concours de M^{me} Clara Schumann, pianiste de S. M. l'Empereur d'Autriche, de M^{me} Lorini-Mariani, 1^{re} cantatrice de la compagnie italienne à Bruxelles et de M. F. Servais, violoncelliste de S. M. le Roi des Belges. La première se fit entendre dans un concerto en *Sol mineur*, avec orchestre, de Mendelssohn Bartholdy, dans le *Tempo di Ballo* de Scarlatti, dans la *Gavotte*, de Seb. Bach, et dans un *Nocturne*, *Mazurka* et *Impromptu* de F. Chopin. M^{me} Lorini-Mariani chanta la cavatine de l'opéra *Semiramide*, de Rossini, (*Bel raggio lusinghiere*), et le rondo de la *Sonnambule*, de Bellini, (*Ah non credea mirarti*) et la cavatine de l'opéra *Ernani*, de Verdi. M. Servais y exécuta un concerto militaire et une fantaisie polonaise de sa propre composition. L'orchestre interpréta l'ouverture de *Guillaume Tell*, de Rossini, et la grande ouverture de *Léonore* (n° 3), de L. Von Beethoven.

La grande solennité de l'été suivant furent les brillantes fêtes organisées par l'Harmonie à l'occasion du Congrès et des fêtes Artistiques. (18 Août 1861.) La Direction y invita la nombreuse phalange d'artistes de tous les pays qui alors se trouvaient dans nos murs.

M. Geeraerts, à la tête de la Direction, reçut les visiteurs qui se rendirent immédiatement dans la grande salle; l'honorable Directeur-Président, prononça le discours suivant :

“ Messieurs,

“ Lorsqu'Anvers, cet antique foyer de l'École flamande, évoque les noms de ses anciens maîtres, en présence de tant de maîtres modernes, au moment où sous l'in-

¹ Pendant la matinée une collecte fut faite en faveur des inondés de la Hollande et des nécessiteux de la ville.

fluence de son premier magistrat, est intelligent appréciateur du talent, notre ville célèbre sa grande solennité artistique que viennent honorer de leur présence les Chefs des Écoles de tous les pays, la Société Royale d'Harmonie, instituée pour la culture de l'art musical, et que j'ai l'honneur de présider, a cru qu'il lui était permis d'appeler sur elle un reflet de la gloire qui rayonne sur notre cité. — Confiante dans cet espoir, elle vous a préparé et dédié, sur son domaine privé, une fête champêtre où la réception la plus cordiale comme la plus solennelle vous attend.

“ Vous avez franchi notre seuil hospitalier. Soyez-y les bienvenus ! la Société est fière de la présence chez elle de tant d'illustrations artistiques. Elle en gardera le mémorable souvenir et l'enregistrera comme une des plus belles pages de ses annales.

“ Jouissez, Messieurs, pendant les courts instants que nous avons le bonheur de vous posséder, jouissez avec nous de tout ce que notre Société a pu mettre d'agréments à votre disposition ! Mais, lorsqu'après nous avoir quittés, vous serez reutrés chez vous, dites à vos concitoyens, à vos compatriotes, oh ! je vous en conjure, ne l'oubliez pas, dites-leur que nos cœurs sont allés au devant de vous et qu'Anvers n'a pas renié son culte pour les Beaux-Arts, ni ses vives aspirations pour une sainte fraternité. — Honneur aux artistes de tous les pays ! „

Ces paroles furent accueillies par de vifs applaudissements. M. Gudin, peintre français, répondit en peu de mots au nom des artistes de tous les pays, en faisant ressortir tout le bonheur qu'ils éprouvaient de l'accueil si hospitalier, si bienveillant dont ils étaient l'objet ; puis l'orchestre de la Société, qui avait déjà fait entendre l'hymne national, joua l'air de Grétry, *Où peut-on être mieux*.

Le concert commença ensuite ; il était composé comme suit :

1^{re} PARTIE.

(ORCHESTRE D'HARMONIE)

1. Ouverture des *Joyeuses Commères de Windsor*, de Otto Nicolai, transcrite par A. Lemaire.
2. *Les Contrebandiers*, de Linnander, chœur sans accompagnement, chanté par la Réunion Lyrique de Bruxelles.
3. *La Patrouille*, scène pour orchestre, de Joseph Gregoir.
4. Chœur des soldats de l'opéra *Faust*, de Ch. Gounod, avec orchestre, chanté par la Réunion Lyrique de Bruxelles.

—
Le Triomphe des Arts, cantate composée pour la Fête, paroles de G. de Marteau, musique d'Alphonse Lemaire, Chef d'orchestre de la Société, exécutée par MM. F. Tilleux, Fischer, la Réunion Lyrique de Bruxelles et la Société Apollon de Borgerhout.

—

2^e PARTIE.

(ORCHESTRE DE SYMPHONIE).

1. Jubel-ouverture, de Henri Simon.
2. Marche des Nobles du *Tannhäuser*, de Richard Wagner, chœur pour soprani, contralti, tenori et bassi.
3. *Les Champions*, de F. Dunkler, grand air varié, dédié à la Société Royale d'Harmonie.
4. *Tom Regard*, de Girschner, chœur sans accompagnement, avec solo de baryton, chanté par M. Deligne. — *La Noce de Village*, de Laurent de Rille, chœur sans accompagnement, chanté par la Réunion Lyrique de Bruxelles.
5. Fanfare militaire.

Les paroles de la Cantate étaient composées par M. Guillaume de Marteau, les voici :

INTRODUCTION.

CHŒUR.

Retentissez, chants de victoire,
Eveille-toi, noble cité,
Reçois les éons de la gloire,
Les fils de l'immortalité.

SOLO.

Salut, ô phalange sacrée,
Dont l'aspect nous fait tressaillir;
Gloire aux soldats de la pensée,
Aux pionniers de l'avenir.

REPRISE DU CHŒUR.

Retentissez chants de victoire,
Eveille-toi, noble cité,
Reçois les éons de la gloire,
Les fils de l'immortalité.

RÉCITATIF.

Frères, en vous comptant, une ivresse profonde
S'empare de mon cœur; oui, nous pourrons au jour,
Peintres, poètes, penseurs, régénérer le monde
Par la foi, le travail, le génie et l'amour.

STROPHES.

Oui, je voudrais, dans un élan sublime,
Vous presser tous sur mon cœur palpitant
Enfants des Dieux, qu'un même zèle anime,
Couvrez au but, la palme vous attend.
Puisse des Arts l'influence féconde
Monter, grandir, s'étendre chaque jour,
Et réunir tous les peuples du monde
Dans un accord d'allégresse et d'amour.

—
Si le trépas, Frères venus de France,
A, parmi vous, fait des vides nombreux;
Serrez vos rangs, espoir et confiance!
Suivez les pas de vos morts glorieux.
Armant vos cœurs d'un stoïque courage
Bravez les coups de l'avenglo Destin;
Ne laissez pas dépérir l'héritage
De Lesneur, de Greuze et de Poussin.

—
Frères du Nord, Russes, Germains, Bataves,
Fils d'Albion, vous qu'entourent les mers,
Unissez-vous, pour les Arts plus d'entraves;
Par vos travaux étonnez l'univers!
Et vous, enfants de la rive bénie
Où tout rayonne, et la terre et le ciel,
Puissent vos maux fuir, et l'Italie
Prodire encor de nouveaux Raphaël.

—
Et toi, sois fier, ô mon pays que j'aime!
Qui donc encor t'ose appeler : petit?
N'es-tu pas grand par cet éclat suprême
Qui de tes fils jusqu'à toi rejaillit?
Ce jour t'acquiert une gloire nouvelle
Pays des Arts et de la Liberté,
Tu vas fonder la paix universelle,
Sur le talent et la fraternité.

RÉCITATIF.

Pour atteindre un tel but, si digne de nos vœux,
Pour dompter les périls et briser les obstacles,
Vers celle qui peut seule opérer des miracles,
Frères, levons nos cœurs, frères, levons les yeux.

INVOCATION A LA PAIX.

Seur de la Liberté, toi qui sous l'œil des cieux
Naquis au même instant où jaillit la lumière,
Toi qui donnes des cieux l'avant-goût sur la terre,
Descends, divine Paix, viens sourire à nos vœux.
Que sur le monde entier s'étende ton empire,
Que les engins de mort, tonnant sur les remparts,
Ne parlent désormais à la foule en délire
Que pour chanter ta gloire et les bienfaits des Arts.

RÉCITATIF ET FINALE.

Nos vœux sont écoutés, toute crainte est bannie,
Frères, qu'un joyeux chant soit par vous répété
Célébrons tous unis la fête du génie,
Du progrès par les Arts et la Fraternité.

CHŒUR.

Retentissez, chants de victoire,
Éveille-toi, noble cité,
Fêtons les élus de la gloire,
Les fils de l'immortalité.

“ Si nous parlons, dit un assistant à la fête ¹, de la magnificence du jardin sous le rapport de l'ordonnance des décors et des illuminations, nous sommes forcés de convenir que jamais rien de plus beau, de mieux imaginé ne s'est présenté à notre vue, et pourtant la Société Royale d'Harmonie n'en est pas à son coup d'essai en fait de fêtes splendides, mais il y avait dans celle-ci une richesse artistique et des innovations d'un goût fort remarquable. C'était d'abord, en entrant, le vaste portique de la cathédrale de Tulle, conception hardie exécutée avec le plus grand bonheur et d'un effet réellement grandiose.

“ On a beaucoup admiré aussi le transparent représentant le génie de l'immortalité inscrivant, sur une table de marbre, les noms des principaux artistes des pays représentés au congrès artistique.

“ Pour l'Italie, Raphaël et Michel-Ange; pour la Belgique Jean Van Eyck et Rubens; pour l'Allemagne Albert Dürer et Holbein; pour la Hollande Lucas de Leyde et Rembrandt; pour la France Poussin et Lesueur; pour l'Espagne Murillo et Velasquez, pour l'Angleterre Hogarth et Reynolds.

“ Deux génies soutiennent la table de marbre pendant que la Renommée proclame les noms à l'univers.

“ Une autre décoration attirait également l'attention des promeneurs. C'était un arc de triomphe, dédié aux arts, composé avec beaucoup d'intelligence et représentant les attributs de l'Harmonie avec l'inscription en lettres d'or : *Aux Arts*, surmonté d'un génie distribuant des couronnes. Plus bas, on remarquait le blason

¹ Le Précurseur.

de St-Lue, sur lequel brillait l'étoile de l'immortalité, et de chaque côté, deux figures symbolisant l'architecture et la gravure.

“ Ce transparent de même que le précédent a été très-apprécié.

“ Plus loin, vers le fond du jardin, était disposée une ruine artistique d'un effet très-pittoresque; c'est la première fois, croyons-nous, qu'un essai de ce genre ait été tenté en plein air; la parfaite réussite de celui-ci nous promet de nouvelles expériences tout aussi heureuses. „

Ces décors avaient été peints par M. Bernard Weiser, professeur à l'Académie Royale d'Anvers.

Un magnifique feu d'artifice clôtura la fête.

Comme les années précédentes, plusieurs matinées musicales et deux grands concerts eurent lieu pendant l'hiver 1861-1862. Aux matinées se firent entendre M^{lle} Rodrigues, première cantatrice du Théâtre Royal d'Anvers. (8 Décembre ¹), M^{me} Fauré-Brière, prima donna du même théâtre et M. J. Vander Aa, clarinettiste. (26 Janvier 1862); M. Bekker, violoncelliste solo de S. M. le Roi des Pays-Bas et M. Michel Dermond, 1^{re} basse du Théâtre Royal d'Anvers (2 Février), M^{lle} Rosa Wilks, 1^{er} prix du Conservatoire Royal de Bruxelles, et M. Duhem, professeur au même établissement (23 Mars).

Pour le premier des grands concerts fixé au Samedi 28 Décembre, la Direction avait fait des arrangements avec Madame Miolan-Carvalho, première chanteuse des Théâtres de Paris et de Londres, et M. Henri Vieuxtemps, violoniste.

Le concert commença par l'exécution de l'ouverture d'*Indra*, de Flotow. M^{me} Miolan chanta successivement le grand air de la *Sonnambule*, de Bellini, la chanson de *l'Abeille*, et le *Carnaval de Venise* de l'opéra la *Reine Topaze*, de V. Massé. M. Vieuxtemps joua un *concerto* en *La mineur*, une fantaisie intitulée *Lucie* et le *Bonquet américain* (*Willie, we missed you* et *St-Patrick's day*) de sa propre composition.

Ensuite M^{me} Miolan et M. Vieuxtemps exécutèrent ensemble l'*Ave-Maria* de Gounod, adapté au premier prélude de S. Bach, avec solo de violon obligé.

L'orchestre fit entendre en outre la symphonie en *Si bémol* (N^o 4) de L. Von Beethoven.

Le deuxième grand concert vocal et instrumental, annoncé pour le Mardi 15 Avril 1862, fut organisé avec la participation d'autres

¹ Pendant cette matinée une collecte fut faite au profit des victimes de l'incendie de la Raffinerie Belgo-Anversoise et de l'Entrepôt St-Félix.

illustrations musicales. On y entendit M^{me} Rosina Stoltz, cantatrice, M. Ferdinand Schöen, pianiste, et M. J. Lotto, violon solo de S. A. R. le Grand-Duc de Saxe-Weimar.

M^{me} Stoltz chanta un air d'église de Stradella (1675) avec accompagnement d'orgue et les *Adieux de Marie Stuart* de Niedermeyer. M. Schöen exécuta une *nocturne* de Schulhoff, une *mélodie Hongroise* de Liszt et un *caprice* sur des airs bohémiens, de Schulhoff. M. Lotto se fit entendre dans un concerto pour violon avec accompagnement d'orchestre, de sa propre composition, dans le morceau *Di tanti palpiti* de Paganini, et dans le *Carnaval de Venise* d'Ernst. M^{me} Stoltz et MM. Schöen et Lotto exécutèrent ensemble le morceau *Il Sogno*, de Mercadante.

L'orchestre de la Société avait joué comme introduction l'ouverture de *Fidelio* de L. Von Beethoven et l'*Ouverture Jubilaire* de Ch. Haussens. Pendant le concert une collecte fut faite en faveur des ouvriers gantois sans travail.

Parmi les concerts d'été de l'année 1862, nous citerons d'abord celui du 25 Mai pendant lequel eut lieu l'exécution de l'ouverture élégiaque à la mémoire de H. Simon, par M. F. Schermers, transcrite par M. A. Lemaire.

Pour le concert du 20 Juillet suivant, donné à l'occasion du 31^e anniversaire de l'Inauguration de S. M. le Roi, la Direction obtint le concours du corps de musique des Grenadiers belges, sous la direction de M. Constantin Bender.

Le programme renfermait les morceaux suivants :

1. Overture de *Guillaume Tell*, de Rossini. 2. *Les Huguenots*, (caprice fantastique) de Meyerbeer. 3. *Un jour d'été en Norvège*, fantaisie pastorale, de Willmers. 4. *L'invitation à la valse* de C. M. V. Weber. 5. *Mari-tana*, ouverture, de Wallace. 6. *Les airs Suisses*, variations, de Schröder. 7. *Moïse*, (pot-pourri) de Rossini. 8. *Les Fauvettes*, polka pour deux flûtes, de Bousquet.

Quelques semaines après, à l'occasion de la grande Kermesse, un concert fut donné par le corps de musique du régiment des Carabiniers, sous la direction de M. Panne, et l'orchestre de la Société, sous la direction de M. Alp. Lemaire. De plus la Société chorale, les *Mélomanes* de Gand, voulut également prêter son concours à l'organisation de la fête.

La première partie du concert, exécutée par l'orchestre de la Société, se composait des morceaux suivants : 1. *Marche des Nobles* de Tannhauser, de Wagner, transcrite par M. Lemaire, le *Souvenir du Philtre* d'Auber,

de Ch. Hanssens, *les Champions* de Dunkler, une fantaisie sur *l'Étoile du Nord*, de Meyerbeer, par A. Lemaire. Suivait la grande marche triomphale pour deux orchestres exécutée à Königsberg, à l'occasion du couronnement de S. M. Guillaume I, roi de Prusse, par Meyerbeer.

La seconde partie du programme était réservée à la musique des Carabiniers. Ces artistes jouèrent une ouverture inédite de P. Benoit, une Valse, *Lichtenstein*, de Labitzky, une fantaisie sur des motifs du *Pardon de Ploërmel* de Panne, une Polka de concert pour cornet à piston, exécuté par M. Iserstedt, de Hymans, et un pot-pourri populaire, de Panne.

Le local de la Société avait été brillamment décoré; une illumination et un feu d'artifice, suivis d'un bal, terminèrent la soirée. Écoutons le récit d'un chroniqueur :

" Le beau décor, dit-il, représentant une ruine, dû au pinceau de M. Weiser, fils, n'a pas été moins admiré, surtout alors que les feux de bengale sont venus en éclairer les moindres détails et permettre ainsi de juger de l'ensemble de l'édifice. Le feu d'artifice quoiqu'un peu contrarié par la fumée que le vent embaissait du côté des spectateurs, a néanmoins très-bien réussi. On pu remarquer quelques belles pièces, entre autres un pavillon chinois d'un aspect très-pittoresque.

" La partie concertante de la fête a été fidèlement remplie, suivant la distribution du programme. Le Société des *Médomanés*, de Gand, a de plus bien voulu prêter sa coopération à la fête.

" On connaît l'ensemble et la précision que cette Société chorale apporte dans l'exécution des morceaux de son répertoire; sa réputation n'est plus à faire sous ce rapport; aussi chacun des trois chœurs qu'elle a chantés hier, a été acclamé par de nombreux vivats. Les *Médomanés* ont été chaleureusement remerciés, au nom de la Société d'Harmonie, par M. E. De Wael, Directeur-Président.

" Le corps de musique du régiment des Carabiniers, sous la direction de M. Panne, avait également prêté son concours à la fête. Reçu et complimenté à son entrée au local par les membres de la Direction, cet excellent corps de musique, qui a laissé de si bons souvenirs à Anvers, a exécuté, conjointement avec l'orchestre de la Société, la grande marche triomphale pour deux orchestres, composée par Meyerbeer, à l'occasion du couronnement de S. M. le Roi de Prusse. Ce morceau capital a été écouté avec le plus vif intérêt. Nous croyons inutile de joindre nos éloges à ceux de la foule, le nom de Meyerbeer en dit assez.

" L'orchestre de la Société, sous l'habile direction de M. Alpb. Lemaire, a joué dans la première partie du concert, laquelle était composée de morceaux d'un choix très-judicieux; l'exécution n'a rien laissé à désirer.

" Au corps de musique des Carabiniers incombait l'exécution de la seconde partie, et il s'en est acquitté avec le talent dont il nous a donné si souvent des preuves. La fantaisie sur le *Pardon de Ploërmel* et le *Pot-pourri populaire*, composé par M. Panne, le digne chef de ce corps de musique, ont enlevé tous les suffrages. En résumé cette fête a été généralement admirée, et tout le monde était d'accord

pour en louer l'ordonnance, aussi bien dans son ensemble, que dans ses plus minces détails. „

Quinze jours après cette belle fête, l'Harmonie reçut la visite de la *Réunion Lyrique des Chœurs* de Bruxelles.

M. Éd. De Wael, Directeur-Président de la Société d'Harmonie, adressa aux visiteurs les félicitations suivantes :

“ Messieurs,

“ Votre réunion, qui déjà depuis longtemps, occupe une place très-distinguée parmi les principales Sociétés chorales de notre pays, a remporté au dernier concours de Lille, le premier prix de la division supérieure de chant d'ensemble et le prix d'honneur.

“ Ce succès, qui donne à votre Société un nouveau lustre et qui honore votre digne chef M. Fischer, vous a placés, Messieurs, au premier rang des Sociétés de chœurs les plus renommées de la Belgique et de l'étranger.

“ La ville de Bruxelles, fière de votre triomphe, vous en a témoigné toute sa satisfaction, par l'organe de l'Administration communale, qui s'est rendue à votre rencontre, à votre retour de Lille, et qui vous a dignement et chaleureusement complimé.

“ D'autres villes et d'autres Sociétés particulières ont eu la bonne fortune de vous entendre, de vous apprécier, et d'applaudir à votre brillant succès.

“ La Société Royale d'Harmonie d'Anvers, toujours admiratrice du beau et du vrai mérite, a tenu à honneur de vous posséder dans son sein.

“ Elle a eu le bonheur de réussir.

“ Elle vous en exprime toute sa reconnaissance.

“ Soyez, Messieurs, les bien-venus parmi nous.

“ Honneur à la *Réunion Lyrique des Chœurs* de Bruxelles. „

Le concert commença ensuite; outre les morceaux exécutés par l'orchestre de la Société, on entendit les chœurs : *L'Hymne du matin*, de Hanssens, et *le Chant du Tyrol*, de Thomas, qui avaient valu à la *Réunion Lyrique* le premier prix d'honneur au concours de Lille, ainsi que le chœur *le Cri de Guerre*, de Lintermans.

A l'époque où se donnait ce concert, le 10 Septembre, M. Jos. Hartog, propriétaire à Anvers, mit en vente le local de l'ancienne Société Philharmonique. MM. De Wael, Président, J.-P. Geeraerts, F. Van Hal et J.-B. De Neuf, Directeurs, crurent devoir saisir l'occasion qui se présentait pour doter la Société d'Harmonie d'un local d'hiver, où elle serait à même de donner ses concerts et autres fêtes. Le temps pressait, et il fallut prendre une décision, sans pouvoir consulter les Membres effectifs. Ne tenant compte que de son dévouement, la Direction résolut d'acheter

à ses risques et périls le vaste local de la Philharmonie, et délégua à cette fin les membres proposant. La vente se fit et ils restèrent acquéreurs.

Immédiatement après, les Membres effectifs furent convoqués; MM. De Wael, Geeraerts, Van Hal et De Neuf présentèrent à la Société le transfert de la propriété au prix d'acquisition. En séance du 12 Septembre les Membres effectifs ratifièrent l'achat et décidèrent de faire un emprunt, dans le genre de celui contracté pour l'acquisition du local d'été. On adressa aux membres une liste de souscription avec le projet des conditions de l'emprunt, que nous croyons devoir reproduire :

PROJET DES CONDITIONS PRINCIPALES D'UN EMPRUNT AU CAPITAL DE FR. 275,000,
DESTINÉ A COUVRIR LES FRAIS DE L'ACQUISITION DU LOCAL DIT " LA PHILHARMONIE, " RUE D'AREMBERG, A ANVERS, ET CEUX DES CONSTRUCTIONS ET EMBELLISSEMENTS A FAIRE ET A APPORTER DANS LEDIT LOCAL.

ART. 1.

Le capital de cet emprunt sera divisé en 2,750 actions au porteur, au montant chacune de fr. 100, numérotées de 1 à 2,750 et signées par le Directeur-Président, un des Directeurs et le Directeur-Caissier de la Société Royale d'Harmonie.

ART. 2.

Chaque action sera productive d'un intérêt annuel de $4\frac{1}{2}\%$; la date de la jouissance de cet intérêt est fixée au 1^{er} Octobre 1862.

ART. 3.

A partir du premier Octobre 1863 il sera annuellement amorti, au moins trente actions du présent emprunt, ou tel nombre plus considérable, si la Direction le juge opportun, d'après les ressources et les revenus dont elle disposera.

Dans les 15 jours après le tirage au sort, les actions sorties seront remboursées avec une prime de fr. 25 par action.

ART. 4.

Lors du dernier tirage, le porteur de l'action ou numéro sortant le dernier, obtiendra en prime le local, y compris les constructions et embellissements qui y auront été effectués, tel et ainsi que le tout consistera à cette époque. Néanmoins, les meubles et objets mobiliers continueront à appartenir à la Société.

ART. 5.

Le porteur de l'action sortie la dernière au tirage final sera tenu de payer au porteur ou aux porteurs des 9 avant-dernières actions comprises dans ce tirage, et pour chaque action, une prime de fr. 3000; le paiement de ces primes devra s'effectuer endéans les 6 mois de la date de ce tirage.

ART. 6.

Les actionnaires n'auront aucune action personnelle, soit contre la Direction et les Membres effectifs actuels, soit contre les futurs Directeurs, Administrateurs,

Gérants ou Commissaires de la Société Royale d'Harmonie, et ils n'auront de recours que sur la propriété même, à quel effet une inscription hypothécaire sera prise sur ledit local et dépendances.

ART. 7.

Jusqu'après le dernier tirage au sort, la Société conservera la libre jouissance du local.

ART. 8.

La propriété dont s'agit, est actuellement assurée contre incendie; cette assurance sera augmentée comme de droit après l'achèvement des constructions nouvelles et en égard à leur importance.

ART. 9.

Après que cette propriété sera échue en prime au porteur de l'action sortie la dernière lors du tirage final, la Société avisera aux moyens de mettre ce porteur en possession régulière et légale de l'immeuble. Toutefois, et pendant toute la durée de son existence, la Société aura le droit d'occuper le local et dépendances, moyennant le paiement d'une indemnité annuelle de frs. 6000.

ART. 10.

Si, n'importe à quelle époque, la Société jugeait à propos d'aliéner une partie du terrain, dépendant actuellement de la dite propriété, elle aura le droit de le faire, sauf que le prix à provenir de pareille aliénation serait intégralement consacré à un amortissement extraordinaire lequel aura lieu en même temps que le premier amortissement annuel et ordinaire qui suivra.

Rien n'étant choqué pour le surplus aux droits et obligations du porteur de la dernière action à sortir lors du tirage final.

ART. 11.

Si la Société restait en défaut pendant trois années consécutives de payer l'intérêt annuel des actions non amorties, ou de rembourser dans le délai voulu, les actions sorties à l'un ou à l'autre tirage, comme pour le cas où la Société viendrait à se disjoindre avant l'amortissement complet et définitif, les droits des porteurs des actions non amorties ou non remboursées à l'une ou l'autre de ces époques seront réglés comme suit :

Les porteurs de ces actions auront le droit de poursuivre par voie d'exécution parée la vente du local dont question ci-dessus, et dépendances et le produit de cette vente, quel qu'il soit, sera distribué ou mare le frone entre tous les porteurs de ces actions, en proportion de leur intérêt respectif; cette distribution une fois effectuée, l'opération du présent emprunt sera considérée comme complètement terminée.

ART. 12.

MM. les actionnaires ou porteurs d'actions auront leur domicile élu à Anvers, à l'Hôtel de ville, au Bureau du Secrétariat.

ART. 13.

Chaque souscripteur au présent emprunt, aura pour le cas où le montant total des souscriptions dépasserait celui de l'emprunt, soit la somme de frs. 275,000, droit au

moins à une action et le surplus sera reparti au marc le franc des actions souscrites.

ART. 14.

Lorsque la répartition de l'emprunt aura été effectuée, le paiement intégral se fera immédiatement contre récépissé signé par le Président, un des Directeurs et le Caissier de la Société Royale d'Harmonie; ce récépissé sera échangé ultérieurement contre des actions régulières délivrées par les soins de la Direction.

En même temps (le 30 Septembre 1862) le Directeur-Président, M. Ed.-Ch. De Wael et le Directeur-Secrétaire, M. J.-B. De Neuf, annoncèrent, au nom de la Direction, qu'en assemblée générale des Membres effectifs et de la Commission des Membres honoraires du 20 du même mois, il avait été décidé qu'à dater du 1^{er} Janvier suivant, la contribution annuelle des Membres effectifs et honoraires de la Société serait majorée de 10 francs.

L'assemblée s'était prévalu de l'article 4 du Règlement, portant qu'il était facultatif à l'Administration d'augmenter les contributions, dans le cas où elle le jugerait à propos, pour étendre les amusements de la Société, ou pour assurer son bien-être.

Le produit de la majoration devait être appliqué à l'amortissement de l'emprunt que contractait la Société pour l'acquisition du local de la Société Philharmonique, ainsi qu'au paiement des intérêts de cet emprunt, des frais de constructions nouvelles, et de tous autres résultant de l'achat ou de l'exploitation du dit local.

Le succès le plus inattendu couronna les efforts de l'Harmonie; les membres avaient une telle confiance dans l'avenir de la Société, qu'en moins de trois jours, ils souscrivirent non seulement la somme nécessaire, mais même le double. La Direction se vit donc forcée de répartir les actions à délivrer au prorata des actions souscrites.

L'achat définitif au nom de la Société eut donc lieu; par acte passé le 8 Octobre 1862, devant le notaire Jos. E. Van Berckelaer, résidant à Anvers, la Société devint propriétaire de l'ancien local de la Société Philharmonique, où pendant bien des années elle avait donné ses concerts d'hiver. Immédiatement après, on décida la construction de nouvelles salles. Elles devaient être assez spacieuses pour contenir les nombreux membres et leur famille. L'architecte Dens, qui avait construit le local d'été, fut chargé d'étudier les salles de concert les plus réputées de l'Europe. Après un voyage en France et en Allemagne, cet artiste soumit ses plans à la Direction, qui les agréa,

moyennant certaines modifications. Un membre de la Direction, M. Joseph Lefebvre, entrepreneur, fut chargé de la surveillance spéciale des travaux, et on décida de mettre sur le champ la main à l'œuvre.

Des souvenirs historiques se rattachent au terrain sur lequel devait s'élever la nouvelle salle.

Avant l'année 1551, le jardin et le cimetière de l'hôpital Ste-Elisabeth, vulgairement connus sous le nom de *Gasthuisbeemden*, s'étendaient jusqu'aux jardins des *Arbalétriers*, qui étaient situés à la place qu'occupe aujourd'hui le Théâtre Royal, et touchaient à la rue des Arbalétriers.

A cette époque le célèbre Gilbert Van Schooubeke proposa à la ville de tracer une nouvelle rue à travers les *Gasthuisbeemden* et une partie des propriétés de la Maison d'Arenbergh, sises dans leur voisinage. Il projetait de transférer les *Schuttershoven* dans la nouvelle rue et de construire à leur place le *Tapissierspand*, qui, en 1711, fut approprié au Théâtre Français.

La ville approuva les plans du célèbre ingénieur; elle espérait se libérer de cette manière d'une partie des dettes énormes qu'elle avait contractées envers Van Schooubeke, par suite des travaux d'agrandissement et de fortification d'Anvers.

Toutefois avant de donner son consentement définitif, la ville voulut faire l'acquisition régulière des *Gasthuisbeemden*, appartenant à l'hôpital Ste-Élisabeth. Le 30 Septembre 1551, la Révérende Mère de l'hôpital Sœur Catherine van Eystvoort et ses coreligieuses, Sœurs Catherine Winterlée, Jacqueline Van Style, Barbe Bokers, Jacqueline Daems, Marie De Bruyne, Élisabeth Zallaken, Jeanne Goossens, Adrienne De Weelde, Jeanne 'sBeeren et Gudule Sluyers, du consentement de l'Évêque-Duc de Cambrai, Robert de Croij, transportèrent en toute

¹ " Suster Katlyne Van Eystvoort, Moedere, Susters Catlyne Winterlee, Jacobmyne Van Style, Barbara Bokers, Jacobmyne Daems, Marie De Bruyne, Lysbeth Zallaken, Jehanne Goossens, Adriaan De Weelde ende Jehanne 'sBeeren, vore hen ende in den name van Goedele Sluyers, huere medegeprofesside, daer vore zy hen sterek makende waren, ende hiermede nyet gecompareert en is geweest, vuyt dien de zelve te bedde sieek liggende was, tamen als Gefprofesside van Sinte Lyabette Gasthuys alhier, ten byzyne van Heeren Willeme van Ymmerssele, Riddere, ende Willeme De Vos, onse medescepenen, als huere momboirs hen byder stadt geordineert ende gegeven, ende tot desen volcomen oirloff ende consent hebbende vanden Hoehweerdigen Heere ende Vadere in Gode Heeren Robbrechte van Croy, Bisseop ende Hertoghe van Cameruyck, Prince des Heylics Ryex Grave van Cameruyssete., als hueren geestelicken ordinaris Reechtere, breedere blykende by zekere zyne opene letteren in franchyne

propriété au Magistrat d'Anvers, moyennant une rente de 843 florins

gesereven, bezegelt met zynre Hoohweerdicheyts zegele in rooden wasse, vander daten des XXIII^{en} daegs der maent van Junio nu lestleden, die wy sagen ende hoorden lesen, ende bekruden mits der assignatien van achthondert dryenveertich Carolus guldenen ende vyftiene stuvers erflielc, ter quytingen den penninek zexthiene, die de Burgermeesteren, Scepenen, Tresoriers, Rentmeesteren, Raide, Poorteren ende Gemeyne Ingesetene deser stadt, hen comparanten tot behouff, van den voirscreven Gasthuyse, op heden met eenen chartere oft brieve onder den grooten segele der selver stadt op dineomen van dier geassigneert ende heset hebben ende voorts mits den condicien ende restrictien nabescreven, dat zy vandes voirscreven Gasthuys wegen vercoecht hebben wel ende wettelielc, gelyek zy vuyt erachte vanden voirscreven consente ende oirlove doen mochten, Heeren Henrieke Van Berehem, Riddere, ende Henrioke Lanreysens, als Tresoriers, ende Janne De Meyere, als Rentmeentere deser stadt, ter selver stadt behouff, achtervolgende den oetroye en consente daertoe veroregen van onsen alre genedichsten Heere den Keyser, in date des VIII^{en} daegs van Augusto anno XV^e ende vyftich, *sessenhondert ende viventaeventich roeden erogen metten gronde ende toebehoirten* vandes voirs. Gasthuysbeempde, alsoe die hy den gezworen erfscheyders deser stadt afgopaelt ende geuuten zynter presentien van Commisarissen, naemlielc Meesteren, Cornelise Wellemans, Licentiaet in beyden rechten, Raedt ende Advocaet fiscael ende Meesteren Huybrechte de Clusis, Secretaris des voirscreven Heeren van Cameryck, byden selven daertoe geordonneert, liggende ende comende oostwairt aender stadt Vaert, westwaert aen derre die tvoirse. Gasthuys behoudende blyft, aldaer de stadt omme desselfs Gasthuys erve te betryene, gehouden sal wesen op haren coest te makene ende tussehen dit ende Sint Janansisse naestcomende te volmakene eenen muer twee steenen dieke ende vierthiene voeten hooghe ende dat vanden eenen eynde totten anderen, zoo verre als desselfs Gasthuysse erve voirscreven aen dese VI^e LXXV roeden erven streckende is. Item noortwaert aenden muer vanden ouden Schuttershoven ende zuytwairt aender stadt strate, loopende voirby dryenw holwerek liggende aen sKey-sers poorte sldaer, alsoo dat de voirscreven Moedere ende Geprofesside van wegen ten hyzinc ende hy oirlove ende consente als boven de voirscreven sessenhondert ende viventaeventich roeden erven metten gronde ende toebehoirten gelyo voirscreven is, opdroeghen met verthydene ende elairlielc quyte schaaden tallen dagen, ten voirscreven stadt van Antwerpen behouff, niet allen den rechte dat tvoirscreven Gasthuys dairane hadde ende houdende was, ende bekenden dat tselve Gasthuys egen recht meer dairane en behielt ende geloefden die der selver stadt te wairne, jair ende daech, jegens alle de gheue die te rechte comen willen ende te elairne, los vry ende quyte van allen commere ende calangien ende op nyet daer vuytgaende, met condicien ende voirwairden hier inne ondersproken : inden eersten dat de stadt gehouden sal wesen op haren coest ofte erve diet Gasthuys behoudende blyft, van stonden ane te hersettene het wagenhuys ende de schuere vanden selven Gasthuysse, ende dat ter plaetzen daert der voirscreven Moedere ende Geprofesside goetduncken sal, achtervolgende der presentatie dairaf hy der stadt gedaen. Item dat de stadt gehouden ende seuldlielc sal wesen van stonden ane te opene de royle van den voirscreven

15 sous carolus, au denier seize, et certaines immunités, six cent soixante-quinze verges de terre des *Gasthuisbeemden*; telles qu'elles avaient été mesurées par des arpenteurs jurés, en présence des Commissaires spéciaux M^{re} Corneille Wellemans, Licencié en droit, Conseiller et Avocat fiscal, et M^{re} Hubert de Clusis, Secrétaire de l'Évêque Robert de Croij. ¹

A leur tour, les serments des Arbalétriers transportèrent au

Gasthuysse, comende onder de voirscreven vercochte erre, alzoo die voirmaels geweest is, ende ten tyde van Martene Van Rossem gestopt werdt, ende oick de zelve ryole (zoo verre als die onder de voirscreven vercochte erre streckt,) tot ewigen dagen tonderbondenen op baren cost. Item dat de stad gehouden sal wesen voirscreven Gasthuys ta laten genyeten vander vryheyt ende immunitet vnde oude nysyen ende andere vryheden, ende immuniteten den selven Gasthuysse naer recht ende costyme competereude, vnyngenomen alleenlick d'iposten laestmael opgestelt tot behouff vander fortificatien ende bevestinghe vander zelve stad. Finalick, waert dat de Moedere ende Geprofessyde vanden voirscreven Gasthuysse by tyden wesende namaels met goeden deughdelicken ende wettigen bereede consten bethoopen ende bybrengen dat den zelve Gasthuysse opte noortzyde vander voirscreven vercochter erven byten den inner vanden voirscreven Schuttershoven ten zelve boven werts inne, enighe erre (de welcke zoo die vanden voirscreven Gasthuysse verclerden bier voirmaels eenen ganck zonde geweest zyn,) competeerde ende toebehoirde, dat de stad gehouden sal wesen die den voirscreven Gasthuysse alsdan te betalene de roedetegensviventwintlic stuvers erflick, den penninck zesthiene, te quytene voorts dat de voirscreven stad theuren laste gebonden sal wesen trois reven Gasthuys vry ende indempne te bonden van ende tegens de ghene die de voirscreven vercochte erre in al oft in deele vanden zelve Gasthuysse gebuert hebben gehadt. Mede quamen voir ons de voirscreven Henrick Laureysse, als Tresorier, ende Jan De Meyere, als Rentmeester, ende inden name van deser stad in desen vervangende, den voirscreven Heeren Henrike Van Berchem, baren medegesselle, ende als totten desen ordonnantie hebbende ende geautorizeert wesende van Burgermeesteren, Scepenen ende Raide der zelve stad, ende hebben desen vereoop ende opdruct in vueghen ende maten ende opte condicien ende restriction zoo voere verelaert staet, tot bebouff van deser stad geaccepteert ende aenveert, ende den zelve in allen synen poineten ende clausulen geloof tachtervolgenc ende te voldoen, onder de verbintenisse vander zelve stad goeden, ruerende ende onruerende, jeeuwoirdige ende toecomende. Sonder argelist.

Ultima Septembris anno LI. ..

¹ "Voie n n autre note concernant cet achat; nous le publions d'après l'original conservé aux Archives de la ville. Notre lecture diffère de celle du savant Auteur de l'*Antverpia Christi nascens et crescens T. IV. p. 136.*

"Wy Burgermeesteren, Scepenen, Tresoriers, Rentmeester, Raedt, Poorteren ende Gheemeyne Ingesetenen vander stad van Antwerpen, doen eendt ende kennelick allen den ghenen die dese onse letteren selen sien oft hooren lesen, dat want om te helpen

Magistrat leurs anciens jardins, à la condition que celui-ci leur

opbringen ende furnieren die groote schulden, lasten ende tachterbeyden dair inne dese stadt gevallen was overmits die fortificatie der selver, byden drye leden deser stadt onder meer andere middelen over langhe geadviseert ende gesloten waregewoest, dat dese stadt de *Scuttershoven* ende erven tot haer nemen ende deselve vereooopen sonde, mits den Scutters deser stadt bewysende andere plaetse omme hen spel ende recreatie te hanterene, ende alsoo dien achtervolgende wy alle neersticheyt gedaen hebben omme den zelven Scutters daer toe eene gelegene plaetse te geveue ende te bewysene, ende egeene bequamer en consten ge vinden dan zekere erve gelegen achter ende aent groot Gasthuys, binnen deser stadt, wesende inder quantiteyt van sessehondert ende vyventseventieb roeden, ende alsoo wy der Meestersse ende andere vanden Convente vanden voirsereven Gasthuysse aensocht hadden deser stadt de voirsereven erve te willen overlaten mits hen daervoro genonehsame recompense gheveude, weleken versaecke nyet tegenaende en wilden die vanden voirsereven Gasthuysse daertoo nyet verstaen, zoo dat hy haere weygeringhe ons van noode is gewoest omme te mogen furnieren dien vanden Gulden huere voirsereven Scuttershoven in recompense van den ghenen die zy verlaten ende overgeven souden, ende dairmede dese stadt haer proffyt in meyningen was te doene, tzelve onsen alreghenedichtsten heere den Keyser by supplicatien te verthoonen ende te kennen geven, omme dairop te willen versien met zynder Majesteyts behoorlicke brieven van oetroye, in ende tot suleken saken dienende, ende dat doende enige Commisarissen te depnteren, omme de voirsereven erve te visiteren ende hen te informeren opt proffyt, schade en interest dwelek deser stadt ende die vanden zelven grooten Gasthuysse, by tghene des voirs. is respective zoude mogen hebben, ende lyden, ende alsoo hyde informatie ende besoeigne vanden voirs. Commisarissen Zynder Majesteyts Raide gebleken is, dat voirsereven ons versaeck op redene, stonde, ende defect van dien den voirsereven Gasthuysse grootelick profiteren soude, in vnaegen als dat hy ons versoekt ende geproponcert was, soo eest dat de zelve Zyne Majesteyt de saken voirsereven overgemeret hy deliberatie van rade ons goetroyeert ende geseoerdeert heeft, vuyt sonderlinge graeie, dat wy derve vanden voirs. Gasthuysse, hoven gementionneert, souden moghen vererigen, aenveerden ende employeren totten *Scuttershoven* deser stadt, na vuytwysen van den besteeck ende verelaringe hy ons dairaff den voirsereven Commisarissen gedaen, behoudelick nochtans dat wy daerop verwerven souden teconsent van onsen Heyligen Vader den Pans oft vanden geestelicken ordinaris Reebter, dient behooren sonde, ende dat wy sculdich souden wesen voir elck roede der selver erven den voirsereven Gasthuysse te betalene oft bewysene vyff ende twintieb stavere tsaers erflikere renten, ende die wel ende dueghdelick moeten besetten ende ypothiceeren op dineomene deser stadt ende voorts, tot coste van deser stadt, moeten effectueren andere saken tot gerieve ende vrydom vander erven die den zelven vanden Gasthuysse hier en boven bliven zoude, alles na vernogen vanden openen brieve van Oetroye ons dairuppe verleent ende geexpediert onder Zynder Majesteyts zegelo, den achsten dach van Augusto inden jare onssleeren duysent vyf hondert ende vyftieh, ende geteekent opte pleyke, byden Audicntier, *Ferreyken*. Ende alsoo wy desachtervolgende insgelix verworven hebben het consent van onsen alree eerwoerdichsten Heeren ende vaders in Gode des

en donnerait de nouveaux ; conformément au plan de Van Schoonbeeck, ces locaux furent établis sur les terrains cédés par les Sœurs de

Bisacoppen ende Hertoghe van Camerick, aengesien dat de voirscreven erve geadmortizeert ende tot Gods dienste ende onderhoudenisse vanden armen menschen gelaten is geweest, die in de alienatie ende opdraecht vander zelver erven totter stadt behoefte mits der bewysinge ende assignatie van viventwintich stuvers voireclckeroede, tot zesschondert ende vivenseventich roeden ende nyet voordere, ende op andere eonditie inde zelve opdraecht voir Scopenen alhier, dairaff gedaen oft te doene, nader gespecificeert, insgelix geconsenteert heeft ghadt, soo eest dat wy desen saken overgemerekt by gemeynen consente ende overgedraghe van deser stadt der Moedere oft Meesterssen ende andere Snsteren vanden voirscreven Gasthuys dwelc men noempt Sinte Lysbetten Gasthuys, in recompense ende voldoeninghe vander voirscreven erven, hedragende, als voirscreven is, seschondert ende vivenseventich roeden, tot viventwintich stuvers elcke roede gerekent, tot behouff van Goidsdieust, alimentacie ende onderhoudenisse vanden armen menschen aldaer comende, bewesen ende geassigneert hebben, bewysen ende assigneren mits desen elcx jaers erflick achthondert dryenviertich Carolus guldenen ende vyftien stuvers sPrincken munte tjæers erflicker Renten, de voirscreven Carolus guldenen goet van goude ende zwaer van gewichte, oft de weerde daer vore in anderen gevaluerden gelde, na advenant, ende tot twintich stuvers den Carolus guldenen gerekent, weleke voirscreven rente wy geloeft hebben ende geloven in goeder trouwen jairliex te betalene wel ende volcomelick den voirscreven Goidsdhuys van Sinte Lysbetten Gasthuys alhier, tot onderhoudenisse ende alimentacie als vore, tot twee termynen in elk jair, te wetene deen helft opten lesten daech van Meerte ende dandere helft opten lesten daech van Septembri, dairaff den eersten termyn als voer een half jaer vallen sal opten lesten daech van Meerte in desen tegenwoirdigen jare van eenen-vyftieften naesteomende ende alsoo voort, van termyn te termyn, ende van jare te jare, totter tyt ende wylen de voirscreven rente gelost sal wesen oft binnen vyftiene dagen na elcken termyn onbegrepen, by alsoo dat wy oft die ghenc die last hebben zelen vander voirscreven stadt wegen de voirscreven rente te betalene dies versocht zyn vanden voirscreven Gasthuys wegen oft bringere sbriefen; ende hebben hier vore verbonden ende verbinden ons zelve onse oiren ende naemelingen ende alle der voirscreven stadt van Antwerpen ende alle onse ende huere goeden, rnerende ende onruerende, tegenwoordige ende toecomende, waer die gelegen zyn ende bevonden zelen worden, de weleke wy gestelt ende geset hebben, stollen ende setten by desen tot heerlicken exectien van allen Heeren, Hoven ende Wetten, geestelick ende weerlick, omme by arresten van onsen ende onser naemers lichamen ende goeden voirscreven, zoo waer die bevonden zelen worden, aen deessyde oft aen gheenssyde vander zee oft berechs, ons ende onse naemers te bedwingheue totter hetaligen vanden achterstellen, vander voirscreven renten met allen den costen die tvoirscreven Gasthuys oft brengere sbriefen, by gebreke van betalingen, hebben zoude, ende hebben gerenuncheiert ende zyn afgegeven, rennuncieren ende gaen aff mits desen, van allen græuen vuytsetten, ende resputen die wy souden mogen impetieren van onsen Heyligen Vadere den Pauws, van onsen voirscreven genedigen Heere den Keysere ende van bueren naemmers, oft van watanderen Heeren dathet ware, gerastelick oft weerlick, by saken van enuigen

Ste-Elisabeth, et le *Jeune Serment des Arbalétriers*, entra le 3 Octobre :

lasten ons overcomende als van ernysvnerden, oirlogen ende beervnerden of anderen, van allen privilegien geimpetreert oft te impetrerene, van allen eontnymen, subtyle vouden ende bechendicheden oft exeption, als dat wy bedrogen souden zyn boven de gerechte helft, ende voorts van allen anderen besuenden die ons te hate oft deu voirsereven Gasthuysse, oft bringere sbriefen, te seabade ende hindere zonden mogen coommen in enniger manieren, ende zunderlinge den rechte dat seeght dat gemeynen renuncelatie oft verthyen nyet en doogh; behondelick dies es voirservende dat wy oft onse naecommers tregiment vanden voirsereven stadt bebbende, indeu name vander zelve stadt dese voirsereven rente zelen mogen afscoopen, lossen ende quyten tallen tyden alstons gelieven sal, met twee hondert Carolus guldenen erflick, dairaff te male nyet min maer meer, op dat ons belieft, ende altyt elcken penninek met zesthien penningen der munten voirsereven ende met versebender renten. In keanisse der waerheyt ende vastigheden der dinghen voirsereven, soo hebben wy den grooten zeghele der voirsedyer stadt van Antwerpen dien wy in desen gebruyken, desen letteren doen aenbanghen opten ksten dach van Septembri iat jaer ons Heeren alsken sceeff duyzent vyfthondert ende eenenvyftich.

¹ Cet acte passé devant les Echevins Ambroise Tucher et Jacques van Berchem, est conçu comme suit :

" H. Dieriek Vanden Werve, Riddere, nu ter tyt Buytenburgermeestere deser stadt ende in diere qualiteyt als Hootsman, Jan Lauwereys Coninek, Jan Verryt, Deken, Peter Suykens, Outdecken, Joos Plattyn, Joos De Jonghe, Jan Van Eynde, Joos De Vissebere, Oudermans, Jan Onwerek, Peter Van Leyen, Anthys Van Emereen, Gheert Daems, Willem De Greve, Meestere Cornelis Lenaerts, Lodwyck Mieren, Francois De Hase, Gielis Vander An, Jan Verelat, Marten Vyghen, Jan Van Vissenaeken, Jan Van Leyen, Loys Anthouissone, Willem Van Eynde, David Cotten, Willem Cools, Peter Van Helmont, Jan Van Helmont, Nielans Sanders, Cornelis Vanden Queeckborne, Jan Lippens, Peter Van Raten, Lieven Schooff, Laureys Stevens ende Ysaël Van Bragghe, alle Onders ende Guldebrueders van Sint Joris Gulde alhier, gennemt de Gulde van den Jonghen Voetboge, voer hen zelven ende inden naem ende hen sterek makende voer hneere andere medeguldebroeders bier nyet mede comparerende, bekenden ende verlyden mits den coumer van thien ponden, tweelf seellingen, zesse penningen brabant erflick, die dese stadt te laste neemt als nabesereven, wordt, vander voirs. Gulden wegen te geldene ende aff te draghene ende mits oick der overgovinghe van zekere andere erven byder stadt tot beboeve der zelve Gulden, omme henspel ende reereatie tonderhonden gedaen ende voorts mits den eondien ende voirservenden nabesereven, dat zy overgegeven, geedeertende getransporteert hebben, gaven overe, eedeerden ende transporteerden hy desen sonder ennich wederroupen, vander zelve Gulden wegen, Heeren Henricke Van Berchem, Riddere, ende Henricke Laureyssens, als Tresoriers, ende Janne De Meyere, als Rentmeestere deser stadt van Antwerpen, ter selver stadt bebonff, aehtervolgende den brieven van Oetroye daertoe vereregen van onsen alreghenadichsten Heere den Keyser, wesende vander daten des aehsten daegs in Septembri na lestlede, der voirsereven Gulden *Scuttershoff* met allen der zelve Gulden haynen binnen aen ende omtrent den zelve hove gestaen, egheene vnytgeseheyden, gronde

en pleine possession du local actuel de l'Harmonie Royale.

ende allen den toebehoirten, gestaen ende gelegen int Senttershofstractken alhier. Alsoo dat de voirscreven personen comparanten van wegen ende inden name als vore, den voirscreven boff met allen den huysen gronden ende ellen den toebehoirten gelyc voirscreven is, opdroegben met verthydene ende clairliet quyte schanden tallen daghen ter voirscreven stadt bebouff, met allen den rechte dat de voirscreven Gulde dair aue hadde ende bondende was ende bekenden dat de zelve Gulde egeen recht meer dair aue en behiet ende geloefden die der zelve stadt te wairne jaer ende daeh jegens alle degheue die te rechte comen willen ende te elairne los, vry ende quyte van allen commere ende calangien, vuytgenomen tweelf seelligen zesse penninghen brabants erfliet der Capitellen tonser Vronwen alhier, ende thien ponden brabants erfliet Jacobs Raet, oft actie daertoe bebbende, daer jaarliet vuytgaende, naer inhonde der brieven ende anders nyet. Ende dien commere ende chys hebben geloefte ende geloefden by desen de voirscreven Heer Henrick Van Berchem, Henrick Laureyssens, als Tresoriers ende Jan De Meyere, als Rentmeestere, ende inden name van deser stadt, (mede comparerende,) ende als tot deser sake last ende bevel hebbende ende geautorizeert wesende, van Burgemeesteren ende Seepenen der selver stadt, van Kersavonde nu naesteomende, (tot welken Kersavonde toe de voirscreven Gulde allen den achterstel vanden zelve commere ende chys sal moeten betalen ende oick de profyten vander hneren vanden voirscreven huysen ter Gilden bebouff ontfangen,) voordane eenweliek daer ende jaarliet te geldene ende te betalen ende oick den zelve binnen tsaers nu naesteomende aff te lossene ende aff te quytene sonder der voirscreven Gulden cost oft last, verbindende dair vore alle der stadt goeden, ruerende ende onruerende, gegenwoirdighe ende toecomende, voorts zoo hebben de voirscreven Heer Henrick Van Berchem, Henrick Laureyssens ende Jan De Meyere van wegen inden name ende daertoe geautorizeert als vore, in recompenae van tgbene des voirscreven is ende achtervolgende den brieven des voirscreven ons genedigs Heeren sKeyzers, overgegeven, gecedeert ende getransporteert, gaven overe, eedeerden ende transporteerden by desen van der voirscreven stadt wegen, sonder enniec wederroepen, den voirscreven Guldebrueders van *Sint Joris gulde* genaempt de *Gulde vanden Jonghen Voetboghe*, ter zelve Gulden behouff, ende omme hen spel ende recreatie tonderbonden, een stuec erven metten gronde ende toebehoirten, groot (gelyk dat hy Meesteren Peteren Frans, gezworen erfscabeyder alhier, na vuytwysen den gront ende patroone dairaff gemaect synde, afbeteekent is,) bondert ryftiene ende een halve roeden, gelegen inde erve die dese stadt oiten lesten dach, in Septembri nu lestleden jegens de Moedere ende de Geprofessyde van Sinte Lyabetten Gasthuys alhier geeregen heeft, tussehen de erve byder stadt op hoden opgedragen der *Gulde van den Ouden Voetboghe* alhier, westwaert, ende deser stadt andere erve die zy daer noeh behoudende blyft oist, zuyt ende noirtwaert, vuyteomende met eenen gangbe zuytwaert inde strate byder stadt aldair geconcepiceert te makene, ende te treckene over de vaert aldair, na vuytwysen den voirscreven patroone, alsoo dat de voirscreven heer Henrick Van Berchem, Henrick Laureyssens ende Jan De Meyere, inden name van wegen ende by autorizatie als vore voirscreven stuec erven metten gronde ende toebehoirten ende metten vuytgange zuytwaert inde voirscreven nyeuw-

Pendant 250 ans la jeune Gilde de St-George s'exerça au maniement des armes dans le local cédé et y fit de grands embellissements; mais en 1798, le 27 Février (9 Ventôse an 6), lors de la suppression des Serments et des Corporations, le jardin fut vendu publiquement par l'administration centrale du Département des Deux-Nèthes à M. Corneille-François Gerardi, qui le 18 Août 1799 (1 Fructidor an 7), le céda à la Douairière Gaspar Vander Aa, née Isabelle-Joséphine Lunden et à M. Pierre De Heyder et sa femme M^{me} Marie-Josèphe Vander Aa. Ces derniers transportèrent la propriété, le 28 Janvier 1815, à MM. Henri-André Claessens, négociant, Joseph Serruys (de Bruxelles) et consorts. Par actes passés devant le Notaire Hanegraeff, le 19 Novembre 1824, le 4, le 5, le 6 et le 23 Juin 1829, M. Joseph Hartog devint successivement acquéreur du local et y construisit différentes salles encore existantes, entre autres celle des concerts. M. Hartog loua sa propriété d'abord à la Société *Philharmonique* et, après la dissolution de cette réunion, pendant deux années, à la Société Royale *l'Écho de l'Escant*. Ainsi que nous l'avons dit plus haut, la Société Royale d'Harmonie l'acheta le 10 Septembre 1862.

Entretemps la Direction n'oubliait pas les fêtes annuelles d'hiver. Au contraire, l'hiver de l'année 1862-1863, fut riche en solennités musicales.

Outre quatre matinées musicales dans lesquelles se firent entendre M^{me} Riquier-de Launay, première cantatrice au Théâtre Royal d'Anvers et M. V. De Prins, Hautbois du même théâtre (30 Novembre); M^{lle} Pauline Reits, pianiste, M. Fromaut, premier ténor du Théâtre

strato, gelyc voirscreven is, opdroegen met verthydene ende elairliek quyte schanden tallen dagen ter voirscreven *Gulden van St. Joris* behouff met alle den rechte dat dese stadt dairane hadde ende houdende was, ende bekende dat de selve stadt egeen recht meer dairane en behielt ende geloefden dat den voirscreven Gulden te wairne jaer ende dach jegens alle de ghene die te rechte eomen willen ende te elairne, los, vry ende quyte van allen eommer ende calaingien, ende op nyet daer jairliex vuytgaende, met eonditien ende voirwairden hier inne ondersproken, dat de voirscreven stadt gehoudeu ende sheuldich sal zyn op haren cost alleene ende sonder cost oft last vander voircreven Gulden, binnen zesse maenden nu naesteomende, de voirscreven erve rontsomme te doen hemueren, ende oiek aldair te doen maken een eokerhuys ende doelen, om hen spel ende reereatie aldair, (als voirscreven is) te onderhoudeu, sulx dat binnen den voirscreven tijde van sesse maendeu sal moeten geheeliek ende al volmaect zyn Sonder argelist.

Tertin Octobris anno XV^e LI. „

Royal et la Société de chant *Antwerpener Liedertafel*, sous la Direction de M. H. Possoz (14 Décembre); M. J. Becker, violoniste, et M. Bryon-Dorgeval, première basse du Théâtre Royal (18 Janvier 1863); la Direction organisa deux grands concerts, fixés au Lundi, 22 Décembre 1862 et au Lundi, 23 Mars 1863. Pour la première de ces fêtes on avait obtenu le concours de M^{lle} Trebelli, cantatrice des Théâtres Italiens de Paris et de Londres, de M^{lle} Hélène de Katow, violoncelliste, premier prix (classe Servais) du Conservatoire Royal de Bruxelles, et de M. Émile Prudent, pianiste.

M^{lle} Trebelli chanta un air de *Il Giuramento* de Mercadante, un *Thème et variations* de Malibran, et la *Sicilienne* des *Vêpres siciliennes* de Verdi. M^{lle} de Katow exécuta l'adagio et le finale du concerto en Ré mineur, de Goltermann, les *Adieux de Marie Stuart*, de Niedermeyer, transcrits par A. Batta, la *Berceuse* de Reber, transcrite par Nathan. M. Prudent joua un concerto pour piano et orchestre (*La Prairie*), un *caprice* sur la *Somnambule*, le *Chant du ruisseau*, le *Miserere* du *Trovatore* et le *rée d'Ariel*, cinq morceaux de sa propre composition. Pour compléter la fête, l'orchestre de la Société exécuta l'ouverture du *Carnaval romain* de H. Berlioz, et l'*Ouverture jubilaire* de Ch. Hanssens.

Pour le second grand concert vocal et instrumental, la Direction avait fait des arrangements avec M^{me} Mayer-Boulart première chanteuse du Théâtre de Gand, les Demoiselles Juliette et Julia Delepierre, violonistes, et M. Kellermann, violoncelle solo de S. M. le Roi de Danemarck.

M^{me} Mayer chanta l'air du *Barbier de Séville* de Rossini, l'air du *Pré aux Clercs* de Hérold et *Il Baccio*, valse d'Arditi; M^{lle} Juliette Delepierre exécuta le *Souvenir de Bellini*, d'Artot, et conjointement avec sa sœur, Julia, le *Carnaval de Venise*, d'Ernst. M. Kellermann joua trois morceaux de sa propre composition, d'abord une grande fantaisie pour le violoncelle, intitulée : *Venise*, ensuite la *Rose*, de Spohr, et un *Divertissement sur des airs Moldaves et Valaques*.

L'orchestre de la Société exécuta l'ouverture de *Jessonda*, de Spohr, et l'ouverture de *Guillaume Tell*, de Rossini.

Peu de mois après cette dernière fête, la Direction annonça la reprise des concerts d'été; ils eurent régulièrement lieu aux époques fixées par les statuts de la Société. Quelques uns furent donnés avec le concours d'artistes invités expressément, entre autres celui du 31 Mai, jour de la petite kermesse, pour lequel on avait obtenu la coopération de

M. Duham, professeur de trompette au Conservatoire Royal de Bruxelles; mais la grande solennité de l'année 1863, solennité qui fera époque dans les annales de la Société, fut la pose de la première pierre du local d'hiver, qui se fit le 7 Juillet à 7 heures du soir, en présence d'une foule considérable.

La Direction avait fait décorer aussi gracieusement que possible l'emplacement des salles projetées. Une estrade avait été élevée pour l'orchestre de la Société qui y exécuta quelques morceaux de son répertoire.

La Direction s'étant réunie, M. Grisar, Directeur-Président, avant de procéder à la pose de la première pierre, prononça le discours suivant :

" Messieurs,

" Appelé par mes fonctions de Président à l'honneur de poser la première pierre du nouvel édifice que la Société Royale d'Harmonie se propose d'élever à Anvers, je sens qu'il est de mon devoir de vous communiquer les sentiments que j'éprouve en ce moment solennel.

" En effet, l'acte que nous allons accomplir fera époque dans les annales de la Société; il proclamera hautement ce que peut une association d'hommes dévoués, unis par l'amour des arts et animés du désir de rendre service à la chose publique. A cette occasion, qu'il me soit permis, Messieurs, de jeter un coup d'œil rétrospectif sur notre Société.

" Il y aura bientôt cinquante ans, c'était en 1814, que quelques amateurs d'élite formèrent à Anvers une société pour le progrès de l'art musical. Ce qu'ils voulaient, ces dignes citoyens, c'était de contribuer dans la mesure de leurs forces, à relever la musique déshonrée et de rendre à la ville d'Anvers la place qu'elle ne peut jamais abdiquer dans le domaine des arts.

" Quelques-uns d'entre vous, Messieurs, ont assisté aux premiers débats de ces hommes de mérite; ils ont vu le modeste commencement de leur Société qui se soutenait avec peine au milieu du bouleversement, provoqué par la chute de l'empire français; ils les ont vus luttant de zèle et de persévérance au milieu du naufrage qui a englouti d'autres œuvres bien plus solidement assises que la jeune Société d'Harmonie.

" Les succès couronnèrent leurs efforts. Grâce à une Direction intelligente, la nouvelle association ne tarda pas à se développer; même elle prit l'initiative de plusieurs grandes mesures dans l'intérêt de l'art musical.

" C'est elle en effet qui la première ouvrit en 1826 un concours pour les Sociétés d'Harmonie du Royaume.

" Marchant de succès en succès, elle entra elle-même en lice et remporta en 1827, sous la conduite de son Directeur, le compositeur Jean-François-Joseph Janssens, le 2^e prix dans le grand concours ouvert à Bruxelles pour les villes de premier rang. Aussi les sympathies qu'avait su s'acquérir notre Société, déjà à

cette époque, étaient telles, que le 7 Novembre 1829, un arrêté du Roi Guillaume I^{er} lui accorda le titre de *Société Royale*.

“ Depuis lors notre association a eu sa part dans tous les travaux entrepris pour le développement de l'art musical populaire et c'est à juste titre que vous pouvez revendiquer pour nous une partie des immenses progrès réalisés en Belgique par ce genre d'institutions si utiles à la moralisation des masses, à la fraternisation des communes.

“ N'oublions pas de dire que l'encouragement des Autorités et du public ne nous a jamais manqué. Le soutien de nos concitoyens a été constamment notre force. Grâce à ce bienveillant concours nous pouvons aujourd'hui entreprendre une nouvelle œuvre, couronnement de nos travaux antérieurs.

“ Coïncidence remarquable ! L'inauguration de ce nouveau local aura lieu l'année prochaine, cinquantième anniversaire de la fondation de notre Société et sous la présidence de notre honorable collègue, Monsieur J.-P. Geernaert, qui depuis près d'un demi siècle fait partie de la Direction.

“ Je suis persuadé, Messieurs, d'être l'organe de la Société entière en remerciant notre digne Vice-Président de l'utile concours qu'il a constamment prêté à nos travaux.

“ Ces remerciements je les étends à vous tous, Messieurs, pour le zèle et les soins incessants que vous apportez au bien-être de notre association. Cette sollicitude de tous les jours, de tous les instants oserais-je dire, se manifeste précisément ici, d'une manière élatante ; car si la Direction n'avait le 10 Septembre 1862, sur l'initiative de M. Ed.-Ch. De Wael, alors Président, de MM. J.-P. Geernaert, Ferd. Van Hul et J.-B. De Neuf, acquis à ses risques et périls ce magnifique emplacement, nous ne fêterions pas en ce moment la pose de cette première pierre.

“ Mais la confiance inspirée à nos membres a été telle qu'ils souscrivirent spontanément le double du capital nécessaire à l'entreprise. Nous avons par là été mis à même de doter notre ville d'un ensemble grandiose de locaux qui lui fera honneur, ainsi qu'à notre architecte M. Pierre Dens, dont nous avons accepté, les plans sans y rien changer.

“ Cependant, Messieurs, il ne faut pas se le dissimuler, au fur et à mesure que s'étend notre cercle d'action, grandissent aussi les charges et les soins à donner à notre œuvre. Ne perdons jamais de vue que tout en ébriant à procurer à nos 1700 membres la plus grande somme de plaisirs et d'agréments possible, nos efforts doivent tendre avant tout à développer dans notre cité le goût de l'art musical pris dans sa large et glorieuse acception.

“ Je fais donc un nouvel et chaleureux appel au dévouement de tous. Ce mot requerra plus de sacrifices et d'efforts qu'on ne le suppose généralement ; mais j'ai la confiance que par le maintien de l'union et de la bonne harmonie, nous saurons conserver à notre ville notre utile institution pendant de longues années encore.

“ Je remercie d'avance votre estimé collègue M. Lefebvre qui a bien voulu accepter la surveillance spéciale des travaux en exécution.

“ Aux siècles passés, Messieurs, ce furent les Corps de Métiers, les Serments qui élèverent dans notre cité les édifices remarquables que nous y admirons. Aujourd'hui,

sous le régime de nos libres institutions, il appartient aux associations particulières, aux Sociétés artistiques de suivre cet exemple.

“ Messieurs, dans toutes les circonstances solennelles nous aimons à nous rappeler le nom du prince sous le règne duquel notre Société a reçu de si heureux développements.

“ Je procéderai donc à la pose de la première pierre de ce monument, en répétant le cri cher à nos cœurs de “ Vive le Roi ! ”

Ce discours terminé, il fut donné lecture du procès-verbal suivant qui fut signé par les Membres de la Direction présents à la cérémonie.

SOCIÉTÉ ROYALE D'HARMONIE D'ANVERS.

La première pierre de ce bâtiment élevé par la Société Royale d'Harmonie d'Anvers a été posée ce jourd'hui Mardi 7 Juillet 1863, à 7 heures du soir, par

Monsieur FÉLIX-GABRIEL GRISAR, Directeur-Président de la Société,
en présence des Soussignés et d'un grand concours de monde.

Les Membres de la Direction
de la Société Royale d'Harmonie d'Anvers.

Signé FÉLIX GRISAR,
J.-P. GEERAERTS,
ÉD.-CH. DE WAELE,
FERD. VAN HAL,
J.-B^{te}. DE NEUF,
JOSEPH LE FEBVRE,
J. B. POTTIEUW,
EDM. VAN DEN ABEELE.
LOUIS GROETAERS.
PHIL. RAEYMAECKERS.
L. DUQUESNOY.
GUSTAVE KEMPENEERS.
J. VERBERT.

ALPH. LEMAIRE, Chef d'orchestre,
C. GILLIS, Secrétaire.

L'Architecte du bâtiment,
P. DENS,
Ch^e. DENS,
J. VAN DEN BROECKE,
A. BLEYS.

Les Membres effectifs
de la Société Royale d'Harmonie d'Anvers.

Signé CH. VERBUECKEN,
C. VAN DEN BERGHIE.
THÉOD. KREGLINGER.
L. FUNCK.
HENRI DE GRUYTTERS.
J. GISLAIN,
HONORÉ DE VRIES,
E. F. VAN SULPER,
J.-H. CUPERUS,
TH. SCHMIDT,
F. J. VAN HOLLEBEKE.
J. DENS,
L. ROM.

Les Entrepreneurs du bâtiment,
J.-B. WINDERS,
P.-J. VERLINDEN.

On scella ce document dans la pierre, conjointement avec différentes pièces de monnaie belge au millésime de l'année, et une plaque de cuivre sur laquelle était gravée l'inscription suivante :

*Première pierre du bâtiment élevé par la Société Royale d'Harmonie d'Anvers,
posée le 7 Juillet 1868 en présence de la Direction et des Membres effectifs et
Honoraires.*

LES DIRECTEURS

FÉLIX GRISAR,	<i>Président,</i>
J.-P. GEERAERTS,	<i>Vice „</i>
ÉD.-CH. DE WÆL,	<i>„ „</i>
LOUIS FALCON,	<i>Trésorier,</i>
JEAN-B ^{te} DE NEUF,	} <i>Adjoints-Directeurs.</i>
FERDINAND VAN HAL,	
JOSEPH LE FEBVRE,	

Les Sociétaires au nombre de 1700.

PIERRE DENS, Architecte.

M. Grisar procéda ensuite à la pose de la pierre au milieu des acclamations de la foule.

Cette cérémonie, la dernière de l'année, inaugura les préparatifs des fêtes organisées par la Direction à l'occasion de l'existence sémi-séculaire de l'Harmonie. Ces dernières ayant une grande importance pour l'histoire de l'art, nous leur consacrerons un chapitre particulier.



CHAPITRE IV.

1863-1864.

L'anniversaire semi-séculaire de la fondation de la Société Royale d'Harmonie approche; la Direction prend des mesures pour célébrer dignement une époque aussi mémorable pour elle. Elle décide d'abord de faire coïncider ses fêtes avec les solennités qu'organisera l'Administration communale à l'occasion de l'anniversaire bis-séculaire de la fondation de l'Académie Royale des Beaux-Arts, et de la Grande Kermesse de la ville.

Elle arrête ensuite d'inaugurer les salles du local d'hiver par un banquet, qui aura lieu le Samedi 20 Août; le lendemain, jour de la grande Kermesse, une brillante fête sera organisée dans le jardin du local d'été, et le Mercredi suivant un concert extraordinaire auquel on conviera quelques unes des sommités de l'art, réunira de nouveau les membres dans le local d'hiver.

Pour réussir dans ces différents projets diverses mesures urgentes sont prises. M. l'architecte P. Dens est chargé de pousser les travaux de construction du local avec toute la vigueur possible, pendant que le Directeur chargé de la partie musicale, M. Ferd. Van Hal, et le Chef d'orchestre M. Alph. Lemaire avisent aux moyens de réunir les éléments pour l'organisation des concerts.

M. Dens s'applique à son œuvre avec tout le zèle possible; les travaux de construction avancent à vue d'œil, les murs s'élèvent; le toit est placé; restent les travaux à l'intérieur, qui ne seront terminés que la veille des fêtes.

Après un examen sérieux des ressources dont dispose la Société, M. Van Hal s'arrête à l'idée de la création dans le sein de l'Harmonie

d'une section de chant pour hommes ; il communique son projet à la Direction, qui l'approuve, et le soumet ensuite à l'appréciation des Membres effectifs et de la Commission des Membres honoraires.

En séance du 18 Décembre un projet de Règlement est discuté et approuvé ; il est décidé que la Section s'obligera à prêter son concours chaque fois que la Direction le jugera opportun.

La formation de la nouvelle section est annoncée aux Membres par la circulaire suivante :

Anvers, le 20 Janvier 1864.

" Monsieur,

" Nous avons l'honneur de porter à votre connaissance, qu'en assemblée générale des Membres effectifs et de la Commission des Membres honoraires du 18 Décembre dernier, il a été décidé qu'il sera créé dans le sein de la Société, une Section de chant d'ensemble, pour la propagation de la musique vocale, et dans le but d'embellir et de varier les concerts de la Société.

" A cet effet, la Direction fait un appel aux nombreux amateurs que renferme la Société et nourrit l'espoir qu'ils voudront bien seconder ses efforts, pour voir couronner de succès, une entreprise qui ajoutera un nouvel élat aux fêtes musicales.

" La Société pourra ainsi, dans le courant de cette année, avec le concours de la Section de chant, célébrer dignement le 50^e Anniversaire de sa fondation, ainsi que l'inauguration de la nouvelle salle de concert, laquelle, par ses dimensions, autant que par sa splendeur, nous permettra de donner aux fêtes un plus grand développement.

" Nous osons donc compter, Monsieur, sur votre empressement à répondre à l'appel que nous avons l'honneur de vous faire, et vous prions d'agréer l'assurance de notre parfaite considération.

Pour la Direction,

" Le Directeur chargé de la Musique,

Le Directeur-Président,

" FERDINAND VAN HAL.

J.-P. GEERAERTS. „

Un grand nombre de chanteurs répondent à l'appel de la Direction ; celle-ci peut considérer sa section de chant comme fondée, et par suite croire à la réussite d'une partie de ses projets.

Vers cette époque M. le Président informa les membres que pour montrer son attachement à la Société, il désirait lui léguer un souvenir de son passage à la Direction. " Dans peu de temps, dit-il, il aurait l'honneur d'offrir à la réunion une statue représentant le célèbre compositeur belge Roland de Lattre ou de Lassus. La sculpture en avait été confiée à un artiste distingué de la ville M. Joseph Geefs. L'œuvre était destinée à orner le jardin du local d'été, où se trouvaient déjà les statues de Grétry et de Von Beethoven. "

Quelques jours plus tard, en assemblée du 7 Juin, M. le Directeur Grisar rappela aux membres l'acte de générosité de M. Geeraerts; le fait fut consigné au procès-verbal de la séance et des remerciements furent votés au Donateur au nom de la Société.

Entretiens les répétitions continuaient; comme le nombre des chanteurs pour le concert devait être considérable, la Direction fit paraître le 29 Juin la circulaire suivante :

“ Monsieur,

“ La Société Royale d'Harmonie, à l'occasion du 50^{me} Anniversaire de sa Fondation, inaugurera le 24 Août prochain sa nouvelle Salle de Concert par une Fête musicale extraordinaire.

“ Pour rendre cette solennité digne de notre ville si éminemment artistique, nous faisons appel à tout ce qu'Anvers compte d'amateurs distingués; c'est à ce titre, Monsieur, que nous venons solliciter votre bienveillant concours.

“ Une partie d'*Elie*, cette admirable création de Mendelssohn, sera exécutée avec le concours du plus grand chanteur de notre époque, M. Jules Stockhausen.

“ Cette œuvre et d'autres morceaux de musique chorale nécessiteront des études sérieuses et nous vous prions instamment de bien vouloir suivre les répétitions qui commenceront le Samedi 9 Juillet, à 9 heures du soir, au local d'hiver de la Société, rue d'Arenberg.

“ Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de notre parfaite considération.

Pour la Direction,

“ Le Directeur chargé de la musique,

Le Directeur-Président,

“ FERDINAND VAN HAL.

J. P. GEERAERTS. „

Le même jour il fut arrêté qu'un appel serait fait aux principales virtuoses de la ville; un nombre considérable de Dames y répondirent; après de grands efforts la Société disposa de 160 chanteurs, de 90 chanteuses, et d'un orchestre de 140 exécutants. Comme solistes, elle avait obtenu la coopération de M^{me} Marie Sax, de l'Académie Impériale de Paris et de MM. Jules Stockhausen et Henri Vieuxtemps. En outre M^{lle} Valentine Ledelier et Marie-Charlotte Hestermann et MM. P. L'Herie et Gustave Steenlet, voulurent bien prêter leur concours pour l'exécution des solos. Un compositeur belge, M. P. Benoit, se chargea de composer pour la fête une scène dramatique en forme d'ouverture pour orchestre et chœur, qu'il intitula : *Invocation à l'Harmonie*.

Enfin le jour fixé pour l'inauguration du local d'hiver arriva. Le Samedi 20 Août, à six heures du soir, eut lieu le banquet.

400 membres y assistèrent. La Direction y avait invité M. le Chevalier Ed. Pycke, Gouverneur de la Province, M. J.-C. Van Put, ff. de Bourgmestre de la Ville, M. N.-L. Hermans, Président du tribunal de 1^{re} Instance, M. H. Van de Velde, Procureur du Roi, MM. les Généraux Baudry, Desart, Eenens et Guillaumot, le Commandant de la place, MM. V. Bender, F. Dunkler, Joseph Grégoire et Ch. Hanssens, Membres d'honneur de la Société, MM. les Rédacteurs en chef de divers journaux de la ville, M. Henri Vieuxtemps, M. Pierre Benoit, M. Jules Stockhausen, M. Alp. Lemaire, M. Louis Seghers, calligraphe du Roi, M. l'architecte Pierre Dens et l'auteur de cette brochure.

Les réceptions se firent dans la petite salle attenante à l'ancienne salle de la Philharmonie. Celles-ci terminées, on entra dans la salle du festin.

Jetons maintenant un coup d'œil sur le nouveau local dont dispose la Société Royale d'Harmonie.

L'ancien bâtiment de la Société Philharmonique se composait au rez-de-chaussée d'une salle de lecture, d'une tabagie, d'une salle de billard; au premier étage d'un restaurant et d'une gracieuse salle de concert. Ces constructions ont été conservées, et l'architecte a dû combiner ses plans de manière à ne former qu'un seul tout de l'édifice ancien et de l'édifice nouveau. Il a réussi dans ses projets en intercalant entre les deux bâtiments un café, un restaurant, des allées et d'autres accessoires.

Les constructions nouvelles se composent d'abord d'une grande salle ayant une longueur de 65 mètres, sur 26 mètres de largeur. Cette salle a la forme de l'ancienne basilique romaine et se termine en abside. Des deux côtés de l'édifice, règnent des galeries, supportées par des colonnes. L'orchestre est établi dans l'abside; il peut contenir cent musiciens; dans le fond se trouve un orgue. Deux salles adjacentes sont destinées aux solistes; deux foyers sont réservés aux musiciens, l'un pour hommes, l'autre pour femmes.

Près de la salle se trouvent de vastes vestiaires, des vestibules et d'autres accessoires; des entrées sont réservées à la place de l'ancien canal, à la rue de santé et à la rue d'Arembergh.

La grande salle peut contenir 3500 personnes; les galeries sont construites en amphithéâtre de manière que l'on peut y avoir vue sur l'orchestre.

En face de ce dernier se trouve le grand escalier, donnant accès aux

galeries et destiné à relier les anciennes et les nouvelles salles. Celles-ci réunies, mesurent en longueur 95 mètres.

L'Architecte a combiné ses plans de manière à pouvoir orner plus tard la salle principale de grandes pièces de sculpture, ayant rapport à la musique. Ainsi il a ménagé aux galeries une frise divisée en dix-huit compartiments, dont chacun contiendra un groupe d'enfants, représentant la musique chez les différents peuples; en outre les trois panneaux au-dessus de l'entrée de la salle représenteront les trois grands genres de musique : la musique religieuse, la musique pastorale et la musique dramatique.

Dans le tympan, au-dessus de ces panneaux, se trouvera la figure emblématique de l'Harmonie, ainsi que deux faisceaux d'instruments.

Au-dessus de l'orchestre on placera un bas-relief représentant le génie de la musique distribuant des couronnes aux principaux compositeurs belges; sous cette sculpture, dans l'abside, se trouvera une frise contenant une inscription ayant rapport aux travaux de la Société.

Une autre frise règnera autour de l'abside, elle sera ornée de couronnes au milieu desquelles on inscrira les noms des musiciens les plus renommés; chaque côté des tympans sera pourvu de la figure d'un génie ailé.

Dans les galeries du premier étage, des deux côtés des fenêtres, on représentera les compositeurs les plus renommés; les titres de leurs œuvres seront inscrits dans les panneaux des galeries du rez-de-chaussée.

À pied du grand escalier on placera deux statues figurant, l'une *le chant*, l'autre, *la musique instrumentale*.

Toute la salle sera polychromée; la charpente apparente du toit sera peinte en couleur de bois, ainsi que les balustrades, les lambris, les portes, etc.

Le soir de l'inauguration, des milliers de lumières éclairaient la grande salle; les tables du banquet, richement garnies, relevaient agréablement les lignes architecturales. À l'entrée près de l'escalier, se trouvait un gigantesque bouquet de fleurs, les plus rares et les plus belles de la saison, offert à la Société par M. J.-B^{te} De Neuf, Directeur-adjoint, et sur la table d'honneur on remarquait deux pièces montées allégoriques, fournies par la maison Van Spilbeeck-Van den Bergh et exécutées d'après les dessins de M. Désiré Van Spilbeeck. Sur la base de l'une d'elles, on voyait les armoiries des Pays-Bas, et sur celle

de l'autre, les armes de la Belgique; des cornes d'abondance aux attributs de la musique ancienne et moderne, entremêlés de cartouches portant les noms d'illustres compositeurs et de Directeurs décédés, complétaient ces deux espèces de trophées qui étaient surmontées de figures emblématiques rappelant les travaux de la Société d'Harmonie d'Anvers sous le règne de S. M. Guillaume 1^{er} et sous celui de S. M. Léopold 1^{er}.

Avant de se rendre à la table d'honneur, la Direction prit lecture de l'acte d'inauguration du local, inscrit par M. Louis Seghers, calligraphe de S. M. le Roi, dans un magnifique dessin à la plume, retraçant l'histoire de la Société; cette pièce est rédigée comme suit :

" Aujourd'hui Samedi 20 Août 1864, à 6 heures du soir, à l'occasion du cinquantième Anniversaire de la fondation de la Société Royale d'Harmonie d'Anvers, les nouvelles salles du local d'hiver ont été inaugurées par un banquet organisé par listes de souscription présentées à la signature des Membres effectifs et des Membres honoraires.

" Fait et signé à Anvers, au local d'hiver de la Société Royale d'Harmonie.

Le Directeur Président,
J.-P. GEERAERTS.

Le Vice-Président,
ED.-CH. DE WAEL.

Le Directeur,
FÉLIX GRISAR.

Le Directeur-Caissier,
LOUIS FALCON.

Les Directeurs-Adjoints.

FERDINAND VAN HAL.

J.-B^{te} DE NEUF.

JOSEPH LEFEBVRE.

La commission des Membres honoraires.

J.-B. POTTIEUW, LOUIS DUQUESNOY, EDMOND VAN DEN ABEELE,
J. VERBERT, GUSTAVE KEMPENEERS, J. DYCKMANS, LOUIS GROETAERS.

Ce procès-verbal se trouve dans un encadrement : dans la partie supérieure on voit les dates de 1814-1864 et la lyre, emblème de la Société d'Harmonie, entourée d'une couronne de lauriers; des deux côtés des instruments de musique et des fleurs; au milieu, sur le tout, les armoiries de la Société (*de gueules à la lyre d'argent*) et celles de la ville d'Anvers surmontées de la couronne royale Belge. A droite, le kiosque du local d'été, à gauche, la vue de ce local; sous le procès-verbal, dans trois ovales, on voit la grande salle du local d'hiver, disposée en salle de bal, en salle de banquet et en salle de concert; à droite le drapeau de la Société, surmonté de la lyre d'argent, à gauche des plantes exotiques.

Des deux côtés du procès-verbal on lit les noms des Membres de la Direction et ceux des Membres Effectifs.

Membres Effectifs.

M^{rs} FÉLIX CLAESSENS.

J. H. CUPERUS.

LÉON DE BURBURE.

HENRI DE GRUYTTERS.

JOSEPH DENS.

PIERRE DENS.

HONORÉ DE VRIES.

LÉOPOLD DE WAEI.

ÉMILE FESTER.

LOUIS FUNCK.

JEAN GISLAIN.

FRANÇOIS GREGOIRE.

GOOVAERTS-VAN DEN WOUWER.

FRANÇOIS GYSELS.

CONSTANT JOOSTENS.

VICTOR JOSSON.

M^{rs} THÉODORE KREGLINGER.

LOUIS LAVAUT.

PHIL. RAEYMAECKERS.

LOUIS ROM.

EUGÈNE RYMENANS.

THÉODORE SCHMIDT.

J. B. SCHOESETTERS.

THÉOD. TEICHMANN.

JOS. VAN BELLINGEN.

C^{ts} VAN DEN BERGHIE.

FR. VAN HOLLEBEKE.

J. VAN LIDTH DE JEUDE.

ENG.-F. VAN SULPER.

CHARLES VERBUECKEN.

CHARLES VERHOUSTRAETEN

CHARLES WILMOTTE.

Chef d'orchestre,

M^r ALPHONSE LE MAIRE.

Secrétaire adjoint,

M^r CONSTANT GILLIS.

La partie inférieure du dessin renferme, dans un cartouche orné, les lignes suivantes :

“ EXTRAIT DU RÉGLEMENT.

“ COMPOSITION ET ADMINISTRATION DE LA SOCIÉTÉ.

“ *La Société est composée de Membres effectifs et de Membres honoraires. Les Membres effectifs sont ceux qui concourent à l'exécution de la musique et répondent des engagements de la Société.*

“ *Les Membres honoraires ne sont pas soumis à ces obligations.*

“ *Les Membres effectifs et une Commission de sept Membres honoraires sont exclusivement chargés de l'administration de la Société.*

“ DIRECTION.

“ *La Direction se compose de trois Directeurs, qui remplissent alternativement les fonctions de Président et de Vice-Président, d'un Directeur-Caissier et de trois Adjoint-Directeurs ; il lui est adjoint une commission de sept Membres honoraires.*

Chacun ayant pris place, M. le Directeur-Président Geeraerts prit la parole, et prononça le discours d'inauguration qui suit :

„ Messieurs,

“ Un demi siècle a passé sur la fondation de notre Société. Cinquante ans d'existence ont consolidé son bien-être et sa réputation. Ce vaste et bel édifice que

nous inaugurons aujourd'hui, est un fleuron de plus à sa couronne. Ce mémorable jour qui, à côté de tant d'autres, brillera dans ses annales, lui ouvre une ère nouvelle dont nous venons consacrer le début.

“ Appelé par mes fonctions à présider cette solennité, je ne vous fatiguerai pas de détails inutiles. Une brochure va paraître, retraçant les faits saillants de la Société. Cet ouvrage me dispense d'entrer dans de longs développements. Quelques citations sommaires et rapides trouveront donc seules leur place ici.

“ En remontant à l'origine de la Société nous trouvons quelques hommes de cœur qui sentaient en eux la fibre d'un art bien déchu alors. C'était en 1814 lorsque la chute d'un trône éclatant avait ébranlé toutes nos institutions. Malgré les difficultés du temps, ces hommes dévoués jetèrent la base de la Société, ils s'associèrent dans le but commun de réveiller l'art de son lourd sommeil, de le rappeler de sa déchéance. Ils établirent leur siège à la campagne où le génie de la musique, plus rapproché de la nature, est plus à l'aise et plus prodigue de ses inspirations.

“ L'œuvre où rayonne tant d'amour, vers laquelle convergea tant de sympathie, devait réussir. Grâce à cette impulsion, l'art musical reparut parmi nous sous toute sa majesté. Il se communiqua aux masses, en les humanisant, car il charme en adoucissant les mœurs.

“ La Société ainsi constituée prit un essor immense. En 1829 le Roi Guillaume 1^{er} après l'avoir honorée de sa visite et appréciant toute son importance, l'éleva au rang de Société Royale. Marchant de succès en succès, elle porta à un rare degré de perfection l'œuvre si glorieusement commencée.

“ Vous savez tous, Messieurs, la part qu'elle eut dans le développement de l'art musical; vous connaissez les solennités qu'elle organisa, les concours qu'elle ouvrit ceux dans lesquels elle entra en lice, en suscevant toujours de nouveaux trophées à son drapeau.

“ C'est à ses anciens fondateurs, c'est à leurs successeurs, c'est à vous Messieurs, à vos soins incessants et au dévouement de tous ses membres, que la Société est redevable de sa florissante situation; mais avouons aussi que le concours bienveillant de nos Autorités, de la sympathie de nos citoyens, ne nous ont jamais fait défaut.

“ Le chemin parcouru jusqu'ici n'a pas été sans difficultés ni sacrifices; l'avenir peut en réclamer encore; mais dans l'éventualité, le passé répond de l'avenir. Vous ne renierez pas les sentiments qui vous ont dirigés. Non, Messieurs, vous n'étoufferez pas les aspirations généreuses de vos cœurs pour notre belle institution.

“ L'année dernière mon estimable collègue M. Félix Griser, alors Président, posa la première pierre de cet établissement et, dans un discours remarquable, vous fit connaître l'origine du projet qui en a valu la propriété à la Société. Ce projet avait de la hardiesse, mais ne fit pas reculer les membres de l'Administration. Il fut salué dans une assemblée spéciale par des acclamations unanimes. Le local tel que nous le voyons, deux ses transformations et ses distributions, est le plan de M. l'architecte Pierre Denis; les conceptions de l'artiste ont été entièrement exécutées.

“ Ce temple, Messieurs, nous le consacrons aujourd'hui. Au nom de la Société, je le proclame dédié au culte de l'art. Ses immenses ressources vont nous ouvrir les divertissements les plus variés, les distractions les plus nobles. Ce sera désormais

notre sautoir pour l'hiver, lorsque la campagne nous aura fermé son accès en nous retirant ses faveurs.

“ Fêlicitons-nous Messieurs, de cette splendide acquisition qui fera l'admiration des étrangers et de ceux qui viendront après nous.

“ M. Félix Grisar l'a dit, nous posons un défi aux siècles d'autrefois : alors les corps privilégiés étaient seuls en possession de constructions grandioses. Nos libres institutions ont balayé les nuages du passé. Ces beaux domaines deviennent maintenant l'apanage des travaux de l'art et de l'intelligence; mais n'oublions pas Messieurs, que la conservation de ces institutions est un bienfait du Prince éclairé qui préside aux destinées de la Belgique. Rendons donc hommage à notre monarque vénéré et faisons retentir le cri, cher à tous les Belges, de : *Vive le Roi.* „

Après ce discours qui fut vivement applaudi, on se mit à table; le menu du banquet était composé comme suit :

Potage printanier.	Paré à la Romaine.	Chevrenil, sauce Marinade.
Petites bouchées Salpicon.		Chapons truffés, sauce Périgieux
Turbot à la Hollandaise.		Choux-fleurs à la Villeroy.
Filet de bœuf à la jardinière.		Galantine de volaille à la gelée.
Côtelettes d'agneau, sonbise.		Buissons de Homards sur soie.
Canetons aux petits pois.		Salade de Romaine.

ENTREMETS.

Pièces montées. — Macédoines de fruits. — Glaces panachées.

DESSERT.

Fruits, Raisins de terre, Melons, Pêches, Abricots, Ananas, Mendiants, Biscuits, petits Fours, Fromage.

Le dessin du menu avait été composé par MM. Ratinckx frères. L'encadrement se composait de trophées de musique et des attributs des Arts et du Commerce. Dans la partie supérieure était représenté le local d'été; dans la partie inférieure le local d'hiver au moment du banquet.

A droite, le blason de la Société d'Harmonie, surmonté de la couronne royale; à gauche les armes d'Anvers sous une couronne murale.

Ajoutons que le banquet fut servi par MM. Beaudran et Knocqaert, restaurateurs à Anvers.

Au dessert, M^r le Président Geeraerts se leva et prononça les paroles suivantes qui furent couvertes d'applaudissements.

“ Messieurs,

“ Dans la circonstance solennelle qui nous assemble, le devoir nous commande d'élever une pensée à notre Monarque chéri, à qui la patrie doit la conservation de

son indépendance et de ses libres institutions. Quand il s'agit Messieurs, de l'auguste personnage, protecteur des arts, qui consacra toutes nos libertés, vous vous associerez à moi pour porter à ce prince éminent, un toast, au eri répété de : *Vive le Roi !* „

Lorsque le silence fut rétabli, M. le Gouverneur de la Province se leva pour répondre au toast porté à S. M. Dans une chaleureuse improvisation, ce haut fonctionnaire rendit hommage aux travaux de la Société d'Harmonie. Le Roi, se rappelait, dit-il, toujours avec plaisir les moments délicieux qu'il avait passés au sein de la Société. S. M. voulant reconnaître les services que M^r Geeraerts avait rendus à la réunion pendant un si grand nombre d'années, venait de nommer l'honorable Président chevalier de son ordre ; M^r le Gouverneur était chargé de lui en remettre les insignes au banquet même.

M^r le Gouverneur donna ensuite lecture de l'arrêté Royal qui suit :

“ LÉOPOLD, Roi des Belges,

“ A tous présents et à venir, salut.

“ Voulant, à l'occasion du 50^e anniversaire de la fondation de la Société Royale d'Harmonie d'Auvers, donner un témoignage de Notre satisfaction au sieur GEERAERTS (J.-P.) Directeur depuis 50 ans et Président depuis 33 ans de cette Société ;

“ Sur la proposition de Notre Ministre de l'Intérieur,

“ Nous avons arrêté et arrêtons :

“ Art. 1. Le Sieur Geeraerts (J.-P.) préqualifié, est nommé Chevalier de l'ordre de Léopold.

“ Il portera la décoration civile et prendra rang dans l'ordre, à dater de ce jour.

“ Art. 2. Notre Ministre des Affaires étrangères, ayant l'administration de l'ordre de Léopold dans ses attributions, est chargé de l'exécution du présent arrêté.

“ Par le Roi :

Donné à Ostende, le 17 Août 1864.

“ Le Ministre de l'Intérieur,

LÉOPOLD. „

“ Alp. VANDEN PEEREBOOM.

Une triple salve d'applaudissements couvrit le discours de M^r le Gouverneur ; tous les convives vinrent complimenter M. Geeraerts, pendant que l'orchestre de la Société exécutait la *Brabançonne*. L'enthousiasme était au comble.

M. Geeraerts, profondément touché de la marque de bienveillance du Souverain et des témoignages d'amitié des membres, exprima en quelques paroles qui portaient du cœur, ses sentiments de profonde gratitude ; il termina en proposant un nouveau toast au Roi.

M. Ed.-Ch. De Wael, Vice-Président, prit ensuite la parole; il s'exprima en ces termes :

“ Messieurs,

“ Après le remarquable discours prononcé par M. J. P. Geeraerts, notre Président actuel, et le récit historique de la Société, consignés par son auteur M. P. Géoard, dans une intéressante brochure dont un exemplaire sera distribué à chacun de vous Messieurs, il ne me reste que peu de mots à ajouter.

“ Je me bornerai donc à dire que pour augmenter les solennités que nous célébrons à l'occasion de l'inauguration de notre nouveau local d'hiver et de l'anniversaire de la 50^{me} année d'existence de la Société, la Direction, fidèle interprète des devoirs et des aspirations généreuses de tous les membres, a voulu imprimer à ces fêtes qui feront époque dans ses annales, tout l'éclat, toute la splendeur dont elles sont susceptibles; à cet effet elle a eu l'honneur d'y convier non seulement le Roi et son auguste Famille, mais aussi les Autorités civiles et militaires de la province et de la ville d'Anvers.

“ Si nous n'avons pas, Messieurs, le bonheur de posséder parmi nous, notre Monarque vénéré et son illustre Dynastie, cherchons à nous en consoler par la présence de son digne représentant Monsieur le Gouverneur de la Province et par celle de toutes les Autorités, qui nous ont fait l'honneur de se rendre à notre invitation. — Qu'ils veuillent bien en accepter l'expression de notre gratitude.

“ Permettez-moi, Messieurs, de remercier également d'une manière toute spéciale notre honorable Président M. J. P. Geeraerts, des sentiments amicaux qu'il nous a toujours témoignés et des efforts qu'il n'a cessé de prodiguer dans l'intérêt de la prospérité et de la splendeur de la Société, comme membre de la Direction pendant cette période de 50 années. S'il faut incontestablement, Messieurs, attribuer en grande partie cette splendeur et cette prospérité toujours croissante à la bonne entente des membres qui composent son Conseil d'administration, à l'union compacte et à la cordialité qui règnent parmi tous les Sociétaires, nous devons dire aussi que M. J. P. Geeraerts, le Doyen d'âge et le plus ancien de nos Directeurs, peut revendiquer pour lui, en toute justice, une grande part des progrès réalisés.

“ La plupart d'entre nous, qui l'avons vu à l'œuvre, pendant ses années présidentielles, ont pu remarquer avec quelle persévérante initiative, il a poursuivi les améliorations et les embellissements qu'il a jugés nécessaires, et avec quel zèle éclairé, il a fait exécuter les décisions prises par la Direction.

“ Son dévouement à toute épreuve ne l'a jamais fait reculer devant aucune fatigue, devant aucun obstacle pour présider au développement progressif de cette Société, dont l'origine est si simple et si modeste, que certes aucun de ses fondateurs n'a jamais pu espérer de lui voir occuper la position brillante à la quelle elle est parvenue aujourd'hui.

“ J'ajouterai Messieurs, que notre estimable Président, non content des services immenses qu'il a rendus à la Société, a voulu par un don généreux doter le jardin de notre local d'été d'une statue représentant Roland de Latre, célèbre

compositeur montois, et l'œuvre de notre grand sculpteur auvernois, Joseph Geefs.

“ Cette statue nous l'inaugurerons pendant la fête de demain.

“ Messieurs, je vous propose un toast chaleureux de reconnaissance et de bon souvenir à M. J. P. Geeraerts, notre ami et Président ! „

Ces paroles provoquèrent une nouvelle ovation en l'honneur du Directeur-Président; une triple salve d'applaudissements retentit dans la salle.

Après M. De Wael, M. J. C. Van Put, ff. de Bourgmestre, prit la parole; l'honorable magistrat s'exprima comme suit :

“ Messieurs,

“ Je suis heureux de pouvoir en cette circonstance solennelle, prendre la parole au nom de l'Administration communale et vous témoigner toute notre gratitude pour les services que la Société Royale d'Harmonie a rendus depuis son institution, non seulement à l'art musical, mais encore à la ville d'Anvers.

“ Votre réunion, Messieurs, qui aujourd'hui fête l'anniversaire semi-séculaire de son existence, toutes les administrations publiques se sont plu à le reconnaître, a constamment été fidèle à son programme; vous avez marché droit au but, et le succès a couronné vos efforts.

“ Votre origine a été modeste, mais vous avez eu foi dans l'avenir de votre œuvre; travaillant avec zèle, vous avez créé une institution dont notre ville est fière et qui peut lutter avec les établissements musicaux les plus réputés de l'Europe entière.

“ Honneur vous en soit rendu Messieurs; tous nos concitoyens vous doivent leur reconnaissance.

“ A une époque où l'art musical déchu végétait dans l'oubli, vous avez relevé le drapeau de la glorieuse école d'Anvers et prouvé que notre ville pourrait un jour rétablir son ancienne maîtrise.

“ Je bois Messieurs, aux succès, à l'avenir de votre belle Société; puisse-t-elle prospérer; puisse-t-elle constamment, comme par le passé, compter ses jours par des travaux qui prennent place dans les annales de notre cité.

“ A la prospérité de la Société Royale d'Harmonie ! „

Ce discours, chaleureusement applaudi, termina la partie officielle de la fête. Le café étant servi, les conversations particulières commencèrent; elles furent interrompues par les cris : *chez le Président! chez le Président!* En effet l'orchestre de la Société s'était réuni, et drapeau en tête, les Membres se rendirent au domicile de M. Geeraerts pour lui donner une sérénade.

Une réception cordiale eut lieu ensuite chez M. le Président; la fête se prolongea fort avant dans la nuit.

Le lendemain, jour de la Grande Kermesse d'Anvers, était indiqué pour la fête extraordinaire au local d'été.

Le temps favorisa la solennité. Dès cinq heures du soir la foule encombra le jardin de la Société. A la chute du jour, une illumination générale, une des plus belles que nous ayons jamais vues, donna au local un aspect vraiment féerique. On passait par des allées étincelantes de feux des couleurs les plus variées; on se promenait sous des arcades de lanternes chinoises, pendant que les pièces d'eau reflétaient les milliers de lumières placées sur leurs bords.

Par un sentiment de délicatesse exquise, la Direction, tout en célébrant le cinquantième anniversaire de la fondation de l'Harmonie, avait voulu remémorer les solennités organisées par la ville à l'occasion de l'anniversaire bisseculaire de l'érection de l'Académie Royale des Beaux-Arts. Au haut de la colline principale, sous un arc de triomphe, était placé un transparent peint par M. B. Weiser, et représentant la ville d'Anvers, couronnant le buste de David Teniers, le jeune, l'un des principaux fondateurs de l'Académie.

Un transparent érigé sur une autre colline, rappelait la fête de l'Harmonie; le génie de l'Histoire y gravait sur une table de marbre, les dates mémorables de 1814 et 1864.

Plus loin s'élevait la magnifique ruine, dont l'effet merveilleux avait été constaté aux fêtes précédentes, et sur le pont, jeté sur la pièce d'eau, se trouvait la tour chinoise, une des principales pièces pyrotechniques.

Autour du kiosque étaient placés des ifs, des colonnes surmontées du chiffre du Roi et des emblèmes de l'Harmonie.

L'orchestre exécuta d'abord les morceaux suivants :

1. Ouverture de *Sémiramis*, de ROSSINI. 2. *Marche aux flambeaux*, composée à l'occasion du mariage de la princesse Marie de Prusse avec le Prince Royal de Bavière, par MEYERBEER. 3. *Une fête à Aranjuez*, fantaisie Espagnole. (a. *Arrivée des Seigneurs*. — b. *Ballet*. — c. *Chasse*. — d. *Final. Air national. Marche de la Reine*.) par J. DE MERSEMAN. 4. Fantaisie pour flûte, sur l'opéra *Armide* de GLUCK, composée et exécutée par J. DE MERSEMAN.

Après l'exécution de cette partie du concert, la direction se réunit pour inaugurer la statue du compositeur Roland de Lassus ou de Latte, offerte à la Société par M. le Président Geeraerts.

La statue s'élève dans l'espace réservé autour du kiosque, près de celles de Grétry et de Von Beethoven.

Au pied du monument, M. le Vice-Président Ed.-Ch^e. De Wael prononça le discours suivant :

“ Messieurs,

“ La générosité d'un membre de la Direction de la Société Royale d'Harmonie nous fournit l'occasion de rendre un hommage public à la mémoire d'un des plus illustres compositeurs belges.

“ Le nom de Roland de Lattre est connu de vous tous, Messieurs; c'est, celui du grand maître qui, au XVI^e siècle, régénéra l'art musical en Europe, et qui, même de son vivant, fut proclamé le prince des musiciens.

“ Roland de Lattre ou Lassus naquit à Mons en 1520, et révéla de bonne heure les grandes dispositions dont la nature l'avait doué. Il fit ses premières études comme enfant de chœur en l'église de St.-Nicolas de sa ville natale; plus tard il quitta la Belgique pour se rendre en Italie, à la suite de Ferdinand de Gonzague, général au service de l'Empereur Charles V et vice-roi de Sicile, qui l'attacha à sa maison.

“ Après avoir successivement habité Naples et rempli les fonctions importantes de Maître de Chapelle de St.-Jean-de-Latran à Rome, notre compatriote retourna en Belgique et parcourut ensuite la France et l'Angleterre. En 1554, il se fixa à Anvers, et s'y lia d'amitié avec les hommes les plus distingués de notre cité.

“ La célèbre maîtrise qui, d'après le témoignage d'un écrivain justement réputé, a été le berceau de toutes les écoles musicales de l'Europe, la maîtrise d'Anvers contenait à cette époque les éléments les plus vivaces et les plus divers; notre ville comptait dans son sein les Antoine Barbe, les Tilman Susato, les Hubert Waelrant et d'autres artistes qui font la gloire de notre patrie; de Lassus vint raviver le feu de son génie au foyer qui pendant trois siècles avait inspiré nos compositeurs les plus renommés.

“ Pendant deux ans, il travailla au milieu des nôtres. Ses œuvres appréciées de ses contemporains, s'imprimèrent dans les grands établissements d'Anvers et de Venise, et furent exécutées aux maîtrises les plus célèbres. Sa renommée s'étendit en loin.

“ Accueilli en frère par les artistes anversoïis, de Lassus voulut leur donner une marque publique de l'estime qu'il avait pour leur talent. Lorsqu'en 1556 il fut appelé à faire partie de la chapelle du Duc de Bavière, Albert le Magnanime, il amena avec lui quelques uns de nos musiciens dont la réputation, à cette époque, était solidement établie.

“ Quelques années plus tard, lorsqu'il fut nommé Maître de chapelle du Duc, il vint de nouveau recruter dans la maîtrise d'Anvers, les éléments qui manquaient à l'orchestre alors le plus complet de l'Allemagne.

“ Je ne vous esquisserai pas, Messieurs, la biographie du grand compositeur; des plumes savantes se sont occupées de ce soin; mais j'ai tenu à rappeler des faits témoignant des relations flatteuses que nos ancêtres ont eues avec l'homme de génie qui, avec Palestrina, domine l'art musical du XVI^e siècle.

" Lassus avait la veine fertile; pendant sa carrière qui se termina, dit-on, en 1594, il composa plus de deux mille quatre cents pièces parmi lesquelles il y en a de très considérables; nous citerons: 51 messes, 19 litanies, 13 lamentations, les psaumes et surtout les psaumes de la pénitence, composées, suivant les uns, à la demande du Duc de Bavière, suivant les autres, à la demande du Roi de France, Charles IX.

" La Société Royale d'Harmonie est heureuse, Messieurs, de l'hommage qu'elle peut rendre aujourd'hui à la mémoire de Lassus. Instituée pour le développement de l'art musical, elle est fière d'apporter son contingent à la glorification des grands hommes qui ont illustré le sol de la patrie.

" En inaugurant le monument du compositeur belge, dû au ciseau d'un sculpteur réputé, M. Joseph Geefs, nous ferons tomber le voile qui couvre la statue, aux cris de : *Vive le Donateur, vive notre digne Président : M. J. P. Geeraerts.* »

Ce discours fut couvert d'applaudissements; au même instant le voile qui couvrait la statue tomba: une illumination au feu du bengale éclaira la figure du grand compositeur.

Le concert recommença ensuite; la seconde partie du programme contenait les morceaux suivants:

1. Ouverture du *Freischütz* de WEBER.
2. Air varié sur un thème original, avec introduction et final par J. DE MERSEMAN.
3. Grande fantaisie sur *Robert le Diable*, de MEYERBEER, par J. B. Singelée.
4. Introduction et *Carnaval de Venise* composés et exécutés par J. DE MERSEMAN,
5. Galop *di Bravura*, de J. SCHULHOFF.

Le concert était à peine terminé, que la foule se rendit dans les allées du jardin pour voir tirer le feu d'artifice.

La partie pyrotechnique de la fête confiée à M. Hendrickx, avait été particulièrement soignée. Rarement nous avons vu des pièces mieux réussies, le bouquet surtout était ravissant. Un long cri d'admiration fut poussé par les assistants.

L'orchestre exécuta ensuite plusieurs morceaux de danse.

La fête ne se termina que fort tard dans la soirée.

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, trois jours après la grande fête au local d'été, le Mercredi 24 Août, à six heures du soir, devait avoir lieu le premier concert dans les nouvelles salles du local d'hiver. La salle était éclairée comme lors du banquet d'inauguration. Une foule immense l'encombrait. 90 dames et 160 chanteurs avaient pris place près de l'orchestre, composé de 140 exécutants.

Le programme était composé comme suit :

1^{re} PARTIE.

1. *Invocation à l'Harmonie*, scène dramatique en forme d'ouverture pour orchestre et chœur, composée pour la fête par Pierre Benoit.
2. Air du Sénéchal de l'opéra *Jean de Paris*, de Boieldieu, chanté par M. J. Stockhausen.
3. Grand Concerto (*en La*) pour le violon avec orchestre, composé et exécuté par H. Vieuxtemps.
4. Air de l'opéra *Pierre de Médicis*, du prince Poniatowski, chanté par M^{me} Marie Sax.
5. *Te Deum*, 3^{me} partie de la quadrilogie religieuse de Pierre Benoit.

2^{me} PARTIE.

1. *Prière de Moïse*, solos, chœurs et orchestre, de Rossini.
2. Grande scène de *La Reine de Saba*, de Ch. Gounod, chantée par M^{me} Marie Sax.
3. *Ballade et Polonaise de Concert* avec orchestre, composées et exécutées par H. Vieuxtemps.
4. Air de l'opéra *Le Trouvère*, de Verdi, chanté par M^{me} Marie Sax.
5. *Elie*, Fragments de l'*Oratorio* de Mendelssohn-Bartholdy.

Comme nous l'avons dit, les solos étaient chantés par M. Stockhausen, M^{lle} V. Ledelier, M^{lle} M.-C. Hestermann, M. P. L'Herie et M. G. Steenlet.

L'orchestre et les chœurs étaient conduits par M. Alphonse Lemaire, Chef d'orchestre de la Société. L'orgue sortait des ateliers de MM. Merklin et Schutze, à Bruxelles.

Pour la composition de son invocation, M. Benoit s'était servi des paroles suivantes :

I.

Dans la nuit du néant
Jaillit une étincelle;
La clarté se répand
Sous la voûte éternelle..

O divine Harmonie
La nature infinie
Frémit de joie en te voyant.

II.

Mais quelle clameur
Eclate, gronde!
Ah! quelle terreur
Remplit le monde!

" Vieuxtemps est un artiste complet. Ses compositions le mettent bien au-dessus des simples virtuoses. Anvers l'a applaudi à toutes les grandes fêtes musicales, et cette fois encore l'œcil qui l'attend, lui prouvera la sympathie et l'admiration des nos amateurs Anversoins.

" La première partie se termine par le *Te Deum*, l'œuvre la plus complète de Pierre Benoit. Elle renferme en effet toutes les formes du sentiment religieux : l'enthousiasme, l'adoration et la prière. L'auteur s'est profondément pénétré de ce sentiment : il l'a traduit en poète dans la langue universelle des âmes et il a trouvé des accents qui font vibrer les fibres les plus intimes de notre être.

" Jules Stockhausen paraît pour la première fois devant notre public dans une des plus belles productions de l'immortel Mendelssohn. Personne n'a su, comme Stockhausen, conserver à cette grande figure d'*Elie*, sa simplicité biblique et sa sublime majesté. L'artiste a choisi la scène si dramatique où Elie défie les prêtres de Baal de faire descendre le feu sur l'holocauste. Après leurs cris et leurs évocations sauvages, la voix du Prophète s'élève seule vers le vrai Dieu et la flamme descend et dévore la victime.

" La voix de Stockhausen est belle et sympathique : son chant atteint toute la perfection imaginable. Mais ce qui le distingue surtout c'est une vérité d'expression, un accent inimitable qui vous rend présentes et sensibles les scènes qu'il décrit et les passions qu'il exprime. Depuis longtemps l'Allemagne l'a proclamé le roi des chanteurs. Le public d'Anvers, nous n'en doutons pas, ratifiera ce jugement.

" Le 24 Août 1864 restera une date mémorable dans l'histoire musicale d'Anvers et la Société Royale d'Harmonie l'inscrira dans ses annales, avec une juste fierté. „

Quelque chaleureuses que soient ces paroles, le public, par ses applaudissements, consacra en tous points le jugement de l'auteur.

" La fête musicale, dit un journaliste, ¹, organisée par la Société Royale d'Harmonie à l'occasion de son 50^e anniversaire, avait attiré une foule compacte ; il n'en pouvait être autrement. Quatre des plus grands artistes de notre époque figuraient sur le programme, le plus beau qui fût jamais composé pour une fête de ce genre. Un orchestre formidable, une masse chorale d'hommes imposante, au cœur de femmes excellent, des toilettes ravissantes, une salle splendide magnifiquement éclairée par 1,800 becs de gaz, c'était plus qu'il n'en fallait pour justifier l'empressement du public. Plusieurs de nos illustrations musicales assistaient au concert.

" Dès 6 heures, l'immense salle nouvellement construite était envahie ; à 7 heures, la salle était littéralement comble. On peut évaluer, sans exagération, à 5 mille le nombre des assistants.

¹ Extrait du Journal *l'Escent*.

" A 7 heures 1/2, le digne Chef d'orchestre a donné le signal : l'orchestre et les chœurs ont exécuté l'œuvre nouvelle de notre compatriote Pierre Benoit, l'*Invocation à l'Harmonie*, avec un ensemble et une précision remarquables.

" L'œuvre de M. Benoit est une conception large et grandiose, où se trouvent des effets d'orchestre admirables ; jamais nous n'avons rien entendu de plus suave que l'introduction de cette ouverture descriptive.

" Ensuite s'est produit le chanteur exquis, M. Stockhausen, dans l'air du Sénéchal de l'opéra *Jean de Paris*. M. Stockhausen dont la renommée nous avait fait connaître le nom a obtenu un succès colossal. C'est un chanteur d'élite, plein d'expression et possédant un organe d'un timbre merveilleux.

" Vieuxtemps, dont le nom est cher à tous les Anversois, Vieuxtemps, l'artiste sans pareil, venait après M. Stockhausen pour exécuter son grand concerto en *La* ; à son entrée nous avons senti un instant que la salle ne s'écroulât, le public s'est levé en masse pour saluer le grand artiste. Vieuxtemps nous venait de Francfort, où il avait obtenu une série de succès comme on n'en réserve qu'à lui ; il de ait se faire entendre, hier, à Wiesbaden dans une fête musicale organisée à l'occasion du 25^e anniversaire de nous ne savons plus quelle altesse, mais est éminent artiste a préféré venir à Anvers, où il savait sa présence nécessaire pour rehausser l'éclat de notre solennité.

" Dérider l'enthousiasme du public est impossible.

" Le concerto composé et exécuté par lui est une œuvre colossale d'une difficulté inouïe.

" La place dont nous pouvons disposer serait positivement dépassée, si nous faisons une analyse complète et détaillée de toutes les œuvres exécutées à cette brillante fête.

" M^{me} Marie Sax, encore une artiste belge que la France nous a enlevée, s'est fait entendre après Vieuxtemps. Sa tâche était difficile. Les braves qui l'ont accueillie ont prouvé combien son talent était apprécié. M^{me} Sax a une voix magnifique dans toute l'acception du mot, sympathique au suprême degré, d'une fraîcheur exceptionnelle et d'un timbre admirable. Les trois airs d'un caractère différent qu'elle a chantés lui ont offert l'occasion de mettre en relief toutes les qualités de son admirable talent. M^{me} Sax, outre la perfection de son chant, possède ce feu sacré qui manque quelquefois aux grandes chanteuses, elle enlève son auditoire par la justesse de son interprétation.

" Le *Te Deum* de Benoit a terminé la première partie du concert. On l'a dit avec raison que c'est l'œuvre la plus complète que ce maître ait créée. Les véritables artistes sont rares dans tous les temps. La Belgique en possède dont elle a le droit d'être fière. Parmi eux, Gevaert et Benoit figurent en première ligne. Pourquoi faut-il que l'on ait si rarement occasion d'entendre leurs œuvres.

" Après l'exécution du *Te Deum*, qui a été parfaite, les acclamations du public ont rappelé M. Benoit. L'enthousiasme était au comble.

" Dans la seconde partie, Vieuxtemps a exécuté un nouveau morceau de sa composition, *Ballade et Polonaise*, qu'il a dédié à son ami Lejeune. L'interprétation de cette œuvre exige non-seulement un virtuose, mais encore un poète, et, nous pouvons le dire, Vieuxtemps est un poète.

“ Le concert s'est terminé par l'*Elias*, fragments de l'oratorio de Mendelssohn-Bartholdy. M. Stockhausen a eu les honneurs de cette belle œuvre.

“ Les solos étaient chantés par quatre amateurs : MM^{es} Ledelier et Hestermann, et MM. L'Herie et Steenlet.

“ M^{lle} Ledelier possède une belle voix de contre-alto et phrase très-bien. Après son solo, le public, par un rappel unanime, a voulu lui témoigner combien il appréciait son beau talent.

“ Le quatuor a été ébauté avec un goût exquis et nous adressons nos sincères éloges à ces quatre amateurs de mérite.

“ Nous ne terminerons pas sans féliciter tout spécialement l'orebestre et les chœurs. Ils ont exécuté avec un succès complet les pages splendides d'une exécution si pleine de périls, qui figuraient sur le programme. Ces félicitations s'adressent aussi aux Dames et aux chœurs qui se sont joints à la section chorale de la Société pour relever l'éclat de la fête; enfin nous devons une mention spéciale à M. Alphonse Lemaire, Chef d'orebestre, à qui l'on doit en grande partie le succès obtenu au concert d'hier, ainsi qu'à M. Van Hal, Directeur de la musique de la Société. „¹

Les succès de l'Harmonie ne furent pas seulement célébrés par nos chroniqueurs : un poète de notre ville, M. Eug. Dubois, improvisa au sujet du concert les vers suivants, dans une réunion d'amis, après le festival de notre société :

“ Oui, nous avons vaincu l'Allemagne et la France
Aux grands combats des arts, ces armes de la paix.
Nous, tout petit pays, forts de nos seuls progrès,
Menons à bonne fin l'œuvre la plus immense.

Les filles du Brabant subjuguent à leur voix
Ce Paris enrichi de notre propre gloire;
Sous leurs archets vivants, nos grands artistes-rois
Au nom Belge partent assurer la victoire.

Nos peintres rayonnants, ces rivaux du soleil,
Du fen de leurs couleurs font resplendir la terre.
Où, ta brilles, Belgique, ô pays sans pareil,
Etoile d'Occident, de toutes la première. ”²

Et le cœur plein d'amour, et plein d'espoir en toi,
Je bois à ta splendeur, Belgique, ô ma patrie !
Nos pères aux Beaux-Arts avaient voué leur foi :
Belges, c'est aux Beaux-Arts qu'appartient notre vie ! „

Peu de jours après la fête, la Direction adressa la lettre suivante aux

¹ Parmi les comptes-rendus publiés à l'occasion des dernières fêtes de l'Harmonie, nous devons citer ceux des journaux *Het Handelsblad* et *Le Précurseur*, qui fournissent des renseignements intéressants.

² Allusion à un vers de Béranger.

dames et aux chanteurs qui avaient bien voulu coopérer à l'organisation du concert :

" Anvers, 5 Septembre 1864.

" Mesdames et Messieurs,

" La Société Royale d'Harmonie d'Anvers s'empresse de vous témoigner toute sa reconnaissance pour le bienveillant concours que vous avez bien voulu prêter à la fête musicale du 24 Août.

" Si cette fête a été couronnée d'un succès dont la Société peut s'enorgueillir à juste titre, nous le devons surtout, Mesdames et Messieurs, à l'empressement avec lequel les amateurs et les artistes d'Anvers ont secondé les vues de la Société.

" Veuillez, Mesdames et Messieurs, avec l'expression de nos sincères remerciements, recevoir l'assurance de notre parfaite considération.

Pour la Direction :

Le Directeur chargé de la musique,
FERDINAND VAN HAL.

Le Directeur-Président,
J.-P. GEERAERTS.

Le Directeur Vice-Président,
ÉM.-CH. DE WAELE.

A son tour, la Direction de l'Harmonie reçut le 30 Septembre suivant, de la part de l'Administration Communale la lettre de remerciements que voici :

" Antwerpen, den 30 September 1864.

" AAN DE KONINKLIJKE HARMONIEMAATSCHAPPIJ.

" Mijnheeren,

" Tijdens de laatste Kunst- en Kermisfeesten hebt Gij tot het opknappen der plechtigheden bijgedragen door de groote feesten in nwe winter- en zomerlokalen ingericht.

" Wij hebben het genoegen u te laten weten dat de Gemeenteraad, op voorstel der Commissie der feesten, u zijnen innigen dank heeft gestemd voor het aandeel dat gij in de feesten hebt gehad. Wij haasten ons deze welverdiende dankbetuiging ter nwer kennis te brengen en hopen dat, in nadere omstandigheden, nwe medewerking niet ontbreken zal.

" Aanvaardt, MM., de verzekering onzer bijzondere hoogachting.

Ter Ordonnantie :
De Secretaris,
J. DE CRAEN.

De Raadsheer dd. Burgemeester,
J. C. VAN PUT.



V.

CHAPITRE FINAL.

Après un travail d'un demi-siècle, la Société Royale d'Harmonie touche à l'apogée de sa prospérité. Disposant de grandes ressources, comptant dans son sein les éléments les plus variés, elle est désormais à même de favoriser d'une manière exceptionnelle le développement et le progrès de l'art musical.

Son organisation est complète : sa section de chant, tout en s'affermissant, s'accroît de jour en jour ; son orchestre, composé de musiciens d'élite, est en état d'exécuter les œuvres les plus compliquées des compositeurs de toutes les écoles. Le concours bienveillant des Dames qui ont coopéré à ses concerts, lui reste assuré.

N'abandonnant jamais le culte de l'art, la Société appelle ses membres à la campagne, pour ses concerts d'été, et leur ouvre son vaste local en ville, pour ses fêtes d'hiver.

Ces dernières sont de véritables solennités musicales, qui exercent une grande influence sur le goût de notre population. On y apprend à connaître, non seulement les virtuoses de notre cité, mais encore les sommités artistiques que les moyens de l'Harmonie permettent d'appeler à Anvers. De Bériot, Vieuxtemps, Servais, Jaell, Stockhausen, M^{mes} Stoltz, Miolan, Trebelli, Artot, Schumann, Cabel, Marie Sax, et tant d'autres illustrations s'y sont fait applaudir tour à tour. La Société contribue par conséquent à élever le niveau des études, qui faute de points de comparaison, devrait inévitablement baisser.

Ces travaux ont été ceux de l'Harmonie dans le passé; il est à espérer qu'ils resteront ceux de la Société dans l'avenir.

Nous l'avons dit en commençant cette notice : *Noblesse oblige*, et l'Harmonie, pour rester à la hauteur de sa mission, a de grandes obligations à remplir. En effet, fidèle à son programme, elle doit constamment se tenir à la tête du mouvement musical à Anvers. Aucun sacrifice ne peut lui coûter. Ainsi que plusieurs orateurs l'ont déclaré aux fêtes du 7 Juillet 1863, et du 20 Août 1864, elle doit, tout en poursuivant ses travaux ordinaires, rendre possible, du moins pour la musique profane, le rétablissement de l'ancienne école d'Anvers.

En attendant qu'on crée à Anvers un Conservatoire en rapport avec l'importance de notre ville, l'Harmonie doit s'efforcer de combler les lacunes existant dans notre organisation artistique; ses travaux doivent embrasser l'art musical dans son ensemble. Association artistique dans la véritable acception du mot, il faut qu'elle ne protège pas seulement les virtuoses et les exécutants, mais qu'elle stimule également les compositeurs.

A elle donc de faire connaître les œuvres des principaux compositeurs de notre époque; bien plus, il faut qu'elle donne à nos maîtres les moyens de se produire. Les tentatives qu'elle fit avec tant de succès en 1828, lui réussiront encore maintenant. Si à cette époque, un seul concours suffisait pour révéler le talent de cinquante compositeurs nationaux, parmi lesquels nous aimons à citer notre compatriote Joseph Mengal, que ne devons nous pas attendre de ces luttes pacifiques, aujourd'hui que l'art musical, répandu dans toutes nos villes, a fait éclore partout des talents aussi variés qu'originaux.

L'Harmonie ferait donc chose bonne et utile en ouvrant à des époques déterminées, de grands concours de composition; les œuvres couronnées feraient partie du répertoire de la Société et seraient exécutées à ses fêtes.

Non seulement l'art musical belge, mais aussi le sentiment national, gagnerait à ces solennités rehaussées par le génie de nos compatriotes.

A l'Harmonie incombe encore le devoir d'exécuter de temps en temps quelques productions d'un auteur classique. Il serait bien intéressant de pouvoir entendre annuellement quelque œuvre grandiose de maîtres tels que Mozart, Beethoven, Haydn, Mendelssohn et d'autres compositeurs illustres. La Section de chant ne cherche que les occasions de se produire et de témoigner son attachement à la Société.

En dirigeant ainsi ses efforts vers un seul et unique but, en étendant constamment le cercle de son action, suivant les exigences de l'époque, la Société pourra constamment être sûre de l'appui du public. Les amis des Arts se feront un devoir de la soutenir et de l'encourager. Son existence même restera garantie ; elle sera une nécessité pour le progrès de la musique à tel point, que si par des circonstances impossibles à prévoir, l'Harmonie venait à tomber, on devrait prendre immédiatement des mesures pour la relever ou la remplacer.

Les travaux exécutés par l'Harmonie pendant le premier demi-siècle de son existence, forment la base de ses opérations dans l'avenir. Puissent ces dernières surpasser celles que nous avons décrites ; puissent-elles être un jour résumées dans une histoire spéciale, à l'occasion de l'anniversaire séculaire de la fondation de la Société !

FIN.

LISTE
DES
DIRECTEURS-PRÉSIDENTS
DE LA
SOCIÉTÉ ROYALE D'HARMONIE.

- 1814-1819. FRANÇOIS-JEAN PRINTZ, né à Schiestadt (Suisse), le 23 Octobre 1764,
Directeur-Fondateur de la Société
1820. FRANÇOIS-EMMANUEL GIELAIN, né à Anvers, le 25 Décembre 1793 ; il mourut
à Anvers, le 29 Janvier 1843.
1821. JEAN-BAPTISTE VERBUECKEN-BENOIT, né à Anvers, le 15 Août 1784
(paroisse N.-D. s.) Il décéda à Anvers, le 7 Juillet 1862.
1822. GUILLAUME VERBERT, né à Wàvre-Sainte-Catherine, le 22 Avril 1779 ;
il décéda à Anvers, le 9 Décembre 1857.
- 1822-1823. JEAN-JOSSE TIRION, né à Louvain, le 19 Octobre 1781, mort à Anvers,
le 26 Août 1856.
1823. CHARLES-GERMAIN LEMIRE, père, né à Anvers, le 11 Avril 1760 (paroisse
de St.-Jacques) ; il mourut à Anvers, le 16 Décembre 1843.
- 1824 *Le même.*
- 1825-1830. GUILLAUME VERBERT, préeité.

- 1880-1882 JEAN-FRANÇOIS-JOSEPH JANSSENS, né à Anvers, le 29 Janvier 1801 ;
il y décéda le 3 Février 1835.
- 1832-1835. GUILLAUME VERBERT, précité.
1836. JOSEPH-PIERRE GEERAERTS, né à Anvers, le 24 Avril 1799.
1837. (1^{re} Semestre.) JOSEPH-PIERRE GEERAERTS, précité.
1837. (2^{me} Semestre.) GUILLAUME-JEAN DUBOIS ; il naquit à Anvers, le 29 Décembre 1788 et y mourut le 3 Février 1859.
1838. (1^{re} Semestre.) JEAN-BAPTISTE SCHOESETTERS, né à Anvers, le 15 Avril 1804.
1838. (2^{me} Semestre.) LOUIS-ANTOINE LE PAIOE, fils, né à Anvers, le 27 Février 1802.
1839. FÉLIX-GABRIEL GRISAR, né à Anvers, le 20 Mars 1811.
1840. (1^{re} Semestre.) ALEXANDRE-FRANÇOIS-JOSEPH-CHARLES CARPENTIER, né à Anvers, le 2 Juin 1793, décédé à Saint-Josse-ten-Noode, le 16 Août 1849.
1840. (2^{me} Semestre.) GUILLAUME-JEAN DUBOIS, précité.
- 1840-1841. EDMOND-CHARLES DE WAEI, né à Anvers, le 5 Avril 1804.
1842. GUILLAUME-JEAN DUBOIS, précité.
1843. FÉLIX-GABRIEL GRISAR, précité.
1844. GUILLAUME VERBERT, précité.
1845. EDMOND-CHARLES DE WAEI, précité.
1846. FÉLIX-GABRIEL GRISAR, précité.
1847. FÉLIX-GABRIEL GRISAR, précité.
1848. FÉLIX-GABRIEL GRISAR, précité.
1849. CHARLES-AUGUSTIN VERHOUSTRAETEN, né à Anvers, le 31 Octobre 1805.
1850. JOSEPH-PIERRE GEERAERTS, précité.
1851. FÉLIX-GABRIEL GRISAR, précité.
1852. FRANÇOIS-JOSEPH VAN DEN WYNGAERT, né à Anvers, le 16 Juillet 1806 ;
il décéda en cette ville le 29 Novembre 1857.
1853. JOSEPH-PIERRE GEERAERTS, précité.
1854. FÉLIX-GABRIEL GRISAR, précité.
1855. FÉLIX-GABRIEL GRISAR, précité.
1856. EDMOND-CHARLES DE WAEI, précité.
1857. FRANÇOIS-JOSEPH VAN DEN WYNGAERT, précité.
1857. FÉLIX-GABRIEL GRISAR, précité.
1858. JOSEPH-PIERRE GEERAERTS, précité.
1859. EDMOND-CHARLES DE WAEI, précité.
1860. FÉLIX-GABRIEL GRISAR, précité.
1861. JOSEPH-PIERRE GEERAERTS, précité.
1862. EDMOND-CHARLES DE WAEI, précité.
1863. FÉLIX-GABRIEL GRISAR, précité.
1864. JOSEPH-PIERRE GEERAERTS, précité.
-



